

Hubert Lucot

Sur le motif



P.O.L

Sur le motif

DU MÊME AUTEUR

- Information*, suivi de *Et*, Fragment I, 1969.
- Bram moi Hass*, Agnès Gei éditions, 1969.
- Opéra pour un graphe*, musique de Marcel Goldmann, France-Culture, 1972.
- Overdose*, roman, Orange Export Ltd, 1976.
- Mé*, Orange Export Ltd, 1979.
- Le Dit des lacs*, Orange Export Ltd, 1980.
- Autobiogre d'A.M. 75*, Hachette/P.O.L, 1980.
- Phanées les Nuées*, Hachette/P.O.L, 1981.
- Langst*, P.O.L, 1984.
- Mélangst*, cassette, Artalect, 1985.
- Travail du temps*, Carte blanche, 1986.
- Bram et le néant*, La Sétéree, 1987.
- Simulation*, Imprimerie nationale, 1990.
- Le Grand Graphe* (1970-1971), version originale de 12 m², accompagnée du *Graphe par lui-même*, version linéaire, Tristram, 1990.
- Le Gato noir*, Tristram, 1990.
- Dépositions*, Colorature, 1990.
- L'Affiche n° 8*, Vers le livre d'artiste, Bordeaux-Aquitaine, 1993.
- jac Regrouper* (1966-1968), Carte blanche, 1993.
- Bram ou Seule la peinture*, Maeght éd., 1994.
- L'Affiche n° 11*, Vers le livre d'artiste, Bordeaux-Aquitaine, 1994.

Hubert Lucot

Sur le motif

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L Éditeur, 1995
ISBN : 2-86744-457-8

ACTION

fin 1985-printemps 1987

D'un trait accomplir la Figure qui Tient, un tronçon au bord de la Grand-Place, Bastille s'échappant en Roquette, ouvre une brève perspective excentrée que la Rotonde ferme d'ouvertures internes, la densité serait celle de la peur : plaisir, nous éprouvons sans angoisse la force de l'angoisse.

Affecter d'un son une figure, d'une ligne un BLOC de QUANTITÉS, joindre un sens à un accent, une *portée* ; au plan limité Edelweiss (brasserie à même la rue Saint-Antoine) une figure *étroitement* jumelle, face et profil en un regard unique, elle ignore que beaucoup regardent la figure de ses jambes parfaites mêlées à la chaise, blondes.

Vieux présent, proche avenir tout aussi archaïque, le passage de l'un à l'autre par une légère oscillation donne

le vertige dans *un monde historique* encore dressé jusqu'au faite d'une Cathédrale et d'un Grand Magasin 1900 (Printemps de Plâtre).

- Une longue rue peu passante, venelle du Marais, encombrée immobile parce qu'un camion de livraison stationne en silence, moteur frissonnant, sous la pluie tiède d'une nuit hivernale par quoi commence le jour. D'une automobile inerte un garçonnet ouvre la portière opposée au siège du conducteur furtivement embrassé, traverse contre le pare-chocs la ruelle, s'incorpore sur le trottoir étroit à la file d'écoliers qui, soudain tournant à angle droit, rentre dans l'épaisseur du mur : un long corridor nu leur propose un mur tout au fond, que minimise la perspective et se résolvant en une ouverture rectangulaire sans porte qui montre un deuxième mur, surexposé par la jaune lueur du Néant. Noirs les jeunes gens au cartable, qu'attire (attise) dans le Noir l'éblouissante ouverture où ils disparaîtront, livrent leur être à une institution religieuse, tandis que la rue, où le jour bientôt se dégage, emporte les véhicules et, si ce n'est les passions, les vivants de la Ville.

- Midi. Quasi invisible, confortablement assis au-dessus du pavage, l'Homme parfumé de fraîcheur passe sous un porche monumental du boulevard Saint-Michel, en route vers la petite cour intérieure réservée au gardien (balais) et aux limousines de La Direction. L'Homme, apode en son enceinte, se meut sur la trajectoire linéaire

que lentement mène à l'infini équilibre un moteur inaudible perçu par notre horlogerie interne. La *perspective* de prestigieuses opérations routinières le prenant, il ne considère pas le parterre des subalternes qui jamais n'advieront. L'Homme Vient. Dans moins de trente minutes, ayant mis en mémoire le dossier que prépara son assistante, il se rendra, piéton des rues de Seine dans sa petite veste de satin, au déjeuner *d'affaires*, j'ai *quitté ce monde* qui s'apprêtait à devenir le mien au cours des années 1970.

• Dans la venelle du Marais, une gorge parallèle au Corridor de la *Mort jaune*

— fanal des *volumes* cartonnés dans la couleur du thé, Anglaise Asie, le Masque en peau humaine (parchemin) présente son œil énucléé à la plume traversière qui tue ou trahit, dénonce et détourne, quand coffret d'épices (opium ?) et fioles de poison recèlent des meurtres sans violence autre que leur énigme, cette collection parsemait la chambre jaunâtre de la vieille dame (j'ai aujourd'hui son âge) qui, un après-midi de forte chaleur (?), fit route vers la nuit souterraine du cinéma de l'avenue Niel, tenant dans sa main gantée la main nue du petit garçon qu'accabla le film anglo-américain pour bonnes sœurs et bonnes d'enfant : moi, en 1946 —

une gorge présente sa pente douce, aussitôt s'effondre sous l'antique hôtel de Mayenne, une jeune femme entreprend d'y enfouir l'automobile d'une journée bienheureuse : revenue, comme chaque soir, de réunions successivement

« réussies » (professionnelles et de loisirs, emplettes), elle présente la sagesse de son insensibilité au bruyant entassement qui donne un écho *tapageur* à la saillie hors du trottoir de « son arrière » qu'elle négligea hardiment de « ramener » ; debout contre la paroi de béton, elle presse une commande, distincte et distante de la levée inexorablement lente de la porte ondulée des Enfers.

Seule une jeune femme lit le long livre, liseuse à la chevelure des champs et de la chambre (le linge, les blés, le sable des pieds nus aux orteils rubis sur la toile du pont transatlantique et un fragment de roche dans la rainure des pages brochées) ; hibernant dans l'été automnal d'une ville faite d'ères, elle relie celle du livre à une origine et peut-être attend-elle un être (lié à une notion : AMANT ?) qu'elle réfléchit, cette présence depuis des années m'habite : serais-je cette femme ? son désir ? dont l'intensité donne chair à l'expérience humaine et aux folles possibilités, depuis le comptoir (un coude, une tasse) j'adhère à la vue granuleuse des passants : un seul, non regardé, puis d'autres le contredisent, une façade incrustée par le temps séculaire bouge avec les instantanés du ciel ; selon d'invisibles plans verticaux, proches ou « au fond », les inconnus meublent et quittent l'espace plan, dans la réunion mobile des vitesses disjointes. Volumineux ou plats ils s'accordent, mus par des forces analogues, opposées, constituent une figure immédiatement défaite, signalent que ma Ville est peuplée d'existants, cosmique et policée, nationale et cosmopolite.

Effectuées sans lunettes, je suis dans mes écritures, qui parfois me redresse, la main gauche dans ma grosse chevelure, un écran barrait l'axe de ma vision : un torse, une tête, féminins derrière la longue arête horizontale d'une table *luisante*, à chacun de mes redressements la barre se renforce. Soudain : la *liseuse* hors du livre, annulé ; tenant la pause, marquée d'un sourire, elle me signifie que, levant les yeux de ma page, je la verrai, porteuse du regard que je porterai, je le détourne sur la terrasse orange que dorent les croissants au soleil du matin grainé des lettres GRAINETTERIE, dans le temps où, présent, je désire « affecter un réseau d'une lacune », détacher la figure l(u)isante du vaste café sordide pour l'associer à l'élégant classicisme du Marais, profond encore d'échoppes et d'attelles en bois, dédale architectonique ces jours-ci enté du musée Picasso (dans l'hôtel dit Salé par allusion à la gabelle).

En construction l'Opéra populaire aux motifs mâles et aux courbes femelles, coquilles et cornes, flamme du taureau libertaire harcelant de bourbeuses excavatrices que termine une longue flèche (levage) dans la gloire de rayons prolongés — plaisance, accastillage, rassemblement hebdomadaire des motos et motards de notre métropole dont s'emmêlent contre les tamponneuses les fourches étincelantes et les antennes optiques. Herbe grasse — Anvers, Rubens, *Froment* — de la *Foire*, riche sur le plateau, plane étendue de glace et de vent disséminant les graines à ailettes et poussant vers les constructions dures le cheptel (dont naît le capital).

Depuis 30 ans, je peins le même *Tout-Souvenir*, il retombe d'autant plus dans l'enfance que la main du peintre affermie s'en libère.

Les lignes de Souvenir deviennent la barre grosse et courte : le TRONÇON *rue de la Roquette* commençante, qui doux-brutalement cesse (cède) à la ROTONDE façade. La brève ligne épaisse, sans décrire, capte et traduit, détourne, le mouvement qui créa le réel. Ne pas écrire « Le champagne coulait à flot entre les candélabres » mais suggérer que l'écriture assiste pour la première fois à une Réception car *aujourd'hui* elle s'y fraie un passage.

Le Chair est plane (ainsi ses cuisses, son temple), j'en courberai à peine l'allongement. Indiquer qu'on creuse, qu'il est donné de séjourner au profond ; dessiner « le cours sensible de l'intelligence, aux constructions matérielles, ébauches en ruine (tringles sortant du béton brut), excavations arrêtées (par un coup de sifflet ?) ».

- Un pignon, la cahute de pierre, campagne non éclairée à l'heure où reviennent les Bêtes, odeur de chou ? lumière des litres sur les tables.

« Autrefois, quelqu'un marchait au grenier » : depuis l'étroite estrade, derrière le comptoir exigü, un escalier monte en vrille vers une intimité perceptible dans le débit de boissons où, familialement accueillis, les détenus (enchaînés au comptoir) semblent attendre que la soupe ait cuit : la forte tenancière plus fessue que ventrue, dont

le visage recèle la fillette des prés (blés dont elle suggère le frôlement dès lors qu'un soir, probablement, elle nous contera les fêtes de la moisson), descend massivement le long de l'axe vertical pour produire la lourdeur d'un temps en hélice.

• L'armoire à glace des terres dans la maison du pêcheur archaïque est *location* de jeunes balnéaires liés à nouveau, après plusieurs générations, aux fermes de l'intérieur. Soleil d'été fort d'ombres épaisses, j'allais dans l'air libre à bicyclette par les ruelles marines, une porte étroite s'ouvrit sur deux petites pièces successives ; au fond de la plus lointaine, la longue glace d'une armoire sombre n'a pour image qu'un peu de blancheur portée dans le logis obscur. Alors sortit une jeune fille vêtue de bronzage : de modernité, ce n'est pas l'herbe sèche que son espadrille écrasa, son pied s'enfouit dans le sable de rue dont le flux atlantique recouvre tout pavage, mon œil pénétrait dans la glace de l'armoire, j'y ressentais le linge des fêtes (non pas slips et polos), l'odeur de confiture (blanche la mise en pots) et de bois (*merisier*), l'humidité serait de la cave à cidre souterraine ouverte sur le jardin, non ce *moisi* salé qui cette année encore me TOUCHA en bas de l'escalier dans ma propre maisonnette, jusqu'alors (1986) je ne me disais « moisi marin » mais « odeur de bougie », *fumet stéarique*, ma mère tenait un bougeoir plat, moi le brugno verni à pulpe de pêche (inconnu à Paris qui en 1975 le nomme *nectarine*) favorable à mon endormissement, moins d'un mois avant le 1^{er} septembre 1939, guerrier.

Dans une cour du Marais, la porte d'étable qui suscita en moi la triade « Gênes Anvers Amsterdam », la précision abyssale « métropoles financières issues, il y a un demi-millénaire, de la FOIRE moyenâgeuse » maintiennent les mots fumure, fumet, investir, engraisser ; avant toute considération séculaire, cette porte en bois associée à certaine odeur corporelle, maternelle et des jeunes filles, s'ouvrait sur le mur d'un apprentis dont l'épais chèvrefeuille, tridimensionnel et percé, étouffait la lumière rousse de la maisonnette que je situais au fond de la campagne, de loin j'entrevois le cottage enchanté.

Féminité fermière de la Liseuse et litière, noir café rappelant dans les deux bols cerise le lait de mes matins antan, quel plaisir j'eus de traverser le Parc — simple square aujourd'hui où les ouvriers de l'entreprise tinctoriale cultivaient leur potager dans la courbe du bief —, d'enfoncer ma vue sous les porches jusqu'aux poutres tirées du bosquet...

- M'être une histoire
comme dans le lit nous la raconter autrefois
le petit voyage (par le R.E.R.) sur les bords de la Marne
dès matin.

- Ce que fut la Lyseuse
ce qu'elle devait être ne plus le soupçonner
mais...

Se fit intime, forme imperfecta promise à continuation et rupture.

Fuir serait adhérer : à mon vêtement (cape)
à ma parole recélant plaquée contre ma cuisse
quelques dollars-papier
mettre en action des idées, comme ferait un révolutionnaire dans le XIX^e siècle finissant,
simplement « en frôlant les murs ».

CAPE LAPUTA

24 janvier 1987 - 15 juin 1987

24 janvier 87

Mettre à nouveau la cape noire *coupée* dans le Marais — alors deux fois obscur (nul ravalement en 1953 et je ne connaissais guère ses rues, nullement ses palais indiscernables), en 1955 elle colle aux Alpes, à la neige nocturne, à la nuit de béton dans la montagne soumise au couvre-feu (sanatorium) — a rétabli, peut-être, le cours de l'hiver où je n'écrivis ; j'étais *peinture*, suis *TEL* à nouveau (disponible dans la régression ?), j'aime noter CECI au crayon, sur un papier réduit, l'envers d'un versement à la banque (rond : 1 000 F), car, moins impressionné par la maculation, je jouis de l'aptitude à POSER la chose, *telle*, avant tout foisonnement de parenthèses. (= Je pense le texte *Action* sans peser sur sa syntaxe.)

Tournant au-dessus de ma petite table, qui appelle de petits tabourets mous également noirs, un journal se

replie, me donnant, à la page BOURSE, un gros plan de la BATAILLE que plusieurs GROUPES se livrent pour acquérir ou conserver les Presses de la Cité ; des firmes bien connues me donnent le plaisir d'assister à des hybridages en zigzag dans la chair de mon pays : éleveur de porcs venu à la métallurgie par la terrine, sœur du verre, désire la puissante maison d'édition — célèbre par la blême dénudée qu'orne un filet de sang —, ses kiosques (zinc sur le bitume), ses ordinateurs de poche.

12 février 1987

(Depuis le 26 août 86, je ne stationne plus à l'Edelweiss. Mon tremplin : *les Mousquetaires*, propre, presque élégant, s'enfonçant étroit depuis la petite terrasse mêlée à celle du fleuriste sur le large trottoir Saint-Antoine : à l'hôpital *Edelweiss* succéderait la clinique ?)

Entrant dans l'immeuble de Mme Reych en retrait de la rue où se dresse le flanc aveugle du gratte-ciel Périscope aux rabats de céramique ; affrontant, ce jeudi 12 février, 18 h 15, la bande horizontale de verre épais qu'ouvrent deux doubles portes dont je pousse l'une, aussi invisible que l'autre ; atteignant, vif, la Caisse, en verre également, du Gardien, qui fait face à l'ascenseur, je me croyais dans une clinique, en un *retour*, malade ou visiteur, l'état maladif persista dans le petit appartement où Mme Reych « ma dactylographe » se déplaçait alerte, dans le survêtement enfantin des sexagénaires, son pubis bombe osseux l'entrejambe de tissu éponge ; valides,

actifs, nous menons l'existence réglée des grabataires. Les « gens » me donnent ce même sentiment dans le village (ville) de vacances où le LAIT vient peu du soleil, violent sur les trottoirs urbains nés de la mer, mais de réseaux de distribution à notre service d'hommes tranquilles.

3 mars 87

« Un Seul Souvenir qui serait Tout Souvenir. »

Un génie nous propose ce choix ? Traditionnellement, il nous aurait offert de revivre Un épisode de notre vie. Ce n'est pas cela que je veux, ou désigne, mais une généralité concrète — comme Maison, ou Femme.

« Une seule femme, toute femme, qui ne serait qu'une attitude. »

Le souvenir d'un être est *hors attitudes*, il est savoir plutôt que souvenir.

« Il y avait pose quand jac et moi nous lamentions (jac surtout, que cela réjouissait) de la grandissante inculture, dès les années 1960 ; nous nous réjouissions, élitistes, de notre supériorité reconnue. Bientôt : personne n'a *envie* ou *besoin* de la reconnaître. »

30 mai 87

Déjà-vu : Hier, A.M. attentive, j'ai évoqué la scène dans un petit restaurant populaire où deux vieux bons-hommes dînent avec une femme plus jeune portant sur

elle alcoolisme ? prostitution amateur ? elle s'est levée, a gagné la salle du bar et d'accès au *trou turc*, les deux barbons se demandent si elle accepta le repas offert pour s'évader sans payer de son corps, que probablement le payeur ne consommera pas — mais, dès leur attablement, la plaisante illusion d'avoir levé « une jeunesse » —, je ne sais plus si j'étais avec A.M., si le restaurant était celui du tabac qui fait face à la gare de Soulac, si j'ai vu cette scène au cinéma seul, ou bien, dans le fauteuil voisin, A.M. est également dans le noir.

Franco-polonais, le film *Laputa* comporte un panoramique sur les toits de Berlin, mon acte mental consista à suivre ce panoramique (ma tête est la caméra, mon être se réduit à tête, ou à caméra, je ne sais) tout en s'enfonçant dans un trou rougeâtre que la caméra outrepassait en continuant de panoramiquer sur la droite, je continue vers la droite, mais ne lâche pas de l'œil gauche ce trou migrant vers sa disparition à gauche ; alors, je *retiens* un peu de gauche tout en *marchant* vers la droite, je transforme (*maintiens*) en du présent ce que je sais du passé ou promis au néant : ce rougeâtre au-dessus des toits — et de l'idée *Berlin* — est du *faux présent*, comme le déjà-vu est du *faux passé*, l'illusoire retour dans le présent d'un présent qui seulement *pouvait être*.

7 juin 87

Ma cape antique de *fuyard* colle à moi : ÉCHAPPER c'est adhérer à son vêtement, il y a aussi une enveloppe de fric

dans ma poche de jambe, il y a des textes, une *bataille navale* de groupes cherchant à incorporer un groupe ; plus précisément : cette Cape devient moi en un GROUPE.

Le rural de Paris : Petit-Musc, Rotonde rue de la Roquette (Tronçon depuis Opéra-Bastille en friche), Lappe — place Clichy : baraquements, ateliers, passages, également vers la cathédrale Saint-Paul, vers la gare de l'Est — pour gagner Verneuil, Poitiers.

Embellissant le carrefour rue de Belleville-boulevard de Belleville, plusieurs beaux immeubles modernistes ornent le bas, considérablement élargi, de la rue de Belleville ; j'y mange dans un des chinois. Sortant, je regarde sur la petite cahute de toile les TITRES ; Le Figaro : constat de catastrophe par le P.D.G. de L'Oréal (Parfum) à M. Séguin qui, devenu au printemps 1986 ministre (gaulliste) du Travail affrontant le Chômage, lui avait demandé *l'état de la France*. Celle-ci, répond aujourd'hui Monsieur du Parfum, a raté la nouvelle révolution industrielle dès 1945 : *on a préféré le pouvoir acheter au pouvoir produire*. Qui préféra ? l'ouvrier ? Je crois voir des casquettes de 1936, Jean Gabin debout dans la fenêtre de la lame-immeuble réduite à cette fenêtre grise... dans le Belleville de ce soir évoquant quelque Antibes : fallait-il créer, artificiellement, un Nouveau Belleville couleur chair dans ce quartier de taudis ? inscrire à jamais, *en pleine Crise*, la proposition « Le monde de Zola a disparu » ?

15 juin 87

Marie-Martine (film d'Albert Valentin, 1942, avec Renée Saint-Cyr, Bernard Blier, Jules Berry). Une jeune fille du monde (jeune femme : vestimentation, autorité), ses parents trop âgés, leur hôtel proche du Bois (ou du Champ de Mars ?). Lui, noble ou banquier, rentier ou magistrat, lit un journal. Elle, sans âge, sans altitude et sans vulgarité, un roman. A toute heure, pendant le repas, le matin, le soir, cette double lecture de disjoints silencieux et assis.

La Femme, non pas un livre, un « petit roman » probablement ; l'Homme, un journal, non pas un magazine, le Figaro (le Gaulois) ou le Monde (le Temps) reflètent la *vie active*. Plus sérieux qu'ELLE, lisant du « petit rêve », IL s'attache aux *valeurs actuelles*.

Les deux textes tenus par deux couples de mains, ma superposition les intègre en un seul, traditionnel (valeurs) et présent, livre et monde social. Cette contraction transforme la pâle, et nécessairement tragique, actualité en Histoire.

Ou le contraire : pas d'Histoire, simplement son tragique. Pas de guerre, pas de lutte des classes, simplement : l'écrabouillement en soi, sans individus, sans visages. L'Homme, la Femme d'un Avant-guerre prolongé qui deviendra un Ancien Régime lisent dans l'ennui deux textes sans saveur pendant la bataille de Stalingrad, indifférents au fait qu'ils seront bientôt les vainqueurs de la guerre dans la paix revenue.

JOURNAL DE CALACEITE
(traces)

juillet-août 1987

Mon HABITACION : derrière la nuée de tringles qui se détache sur le mur d'une maison tronquée de l'autre côté de la ruelle, l'immense rectangle fenêtre enregistre des échanges qui viennent à l'existence, ainsi qu'une portion d'espace, selon une forte discontinuité ; nous sommes dans la province de Teruel, ici catalane en Aragon, l'odeur d'huile (solaire ?) est tout aussi organique qu'intense crottin se mêlant, comme dans le Grand Sud tunisien, à eucalyptus.

L'ANGE apparut : il se tient en haut d'un large escalier, issu de la haute voûte (*l'an 1195* l'emblasonne), très jeune joueur de tennis de l'ancien temps, tout en blanc ; il boite, les jambes étiques, son maigre torse s'oppose

comme un souvenir aux hommes mûrs arborant larges panses sur de fortes cuisses.

Sortant dans la rue étroite de sous une voûte latérale, un tracteur rouge acquiert enfin une marche rectiligne. Je le retrouve plus tard dans une longue rue déserte dont sa vitesse constante m'indique la profondeur, indique la nuit tombante propice aux travaux dans la plaine et sur la terre sèche fichée de troncs dans la nuit. Rue, vide ; soudain : un vieil homme au pantalon de toile bleue progresse de deux pieds totalement en-dedans. Le mot *infirmes* me rappelle le jeune et frêle tennisman du matin, que ce soir je revis longeant le terrain vague quand je me détachai du mur de l'enceinte.

Repoussant le soleil, vient à moi — je m'arrête devant lui, dominé — le paysage aride jusqu'à la faible montagne Sainte-Victoire qui, gris violet, soulève l'horizon, paysage de fins verticaux artificiellement verts et de larges bruns jaune terreux : les arbres seraient des amandiers, plantés régulièrement, hier peut-être. La deuxième colline, plus haute encore que le village, porte un ermitage entouré d'une petite forêt apicale vert sombre qui me TENTE.

[Souvent] L'averse assaille la chaussée, où le promeneur — soudain la jugeant locale : giclées, saccades, flaques aériennes explosant sur la pierre — élève son regard vers un balcon fraudant : il porte une rangée de pots dont massives débordent des têtes fleuries.

[Souvent] L'air chaud qui sature l'air dont culmine la chaleur est nappe illimitée de suc, essence d'arbre et d'organe, intestin de cheval ou mulet *burro*, brebis, en une éternité qui ne saurait cesser, mais il arrive que cette éternité soit absente.

Je montai à l'Ermitage, maintenant assis sur l'une de ses pierres. Du terre-plein, vue quasi circulaire. Le cône Calaceite, étrange exception. Toutes les plaines portent des amandiers sur un sol d'une légèreté et d'une propreté extrêmes. Absence d'ombre même à cette heure tardive, je ressens la brise diffuse d'une ombre jamais marquée, mon corps tempéré ne détecte aucune eau aussi profond que pénètre son œil dans la verdure des épineux qui élèvent le SEC au-dessus du ROC, le rocheux au-dessus du desséché.

L'Espagne remplit mon *auguste* attente à Gabès, quand l'incandescence, maintenue après la disparition du soleil, retenait l'orage. De 14 h à 14 h 10 une explosion d'eau a enseveli les rues, créa des torrents, s'arrête soudain en un après-pluie silencieux. Quand je sortis à 17 h 30 au chaud soleil dans une atmosphère encore fraîche (ou bien la délicieuse fraîcheur se maintenait en moi), je sentis « l'appel du désert », j'ai marché pendant deux heures, partant sur la route, revenant par de larges chemins de terre entre les champs d'amandiers dont les sillons rectilignes ou concentriques retiennent des coulées d'argent.

Je m'assis sur des branchilles tièdes, mouillées, collées d'humide et de chaleur. L'arbuste couché sous mes fesses :

un thym géant ; près de mon oreille le gland minuscule était le fruit de feuilles épineuses (gouttelettes), sur le bord de la route les flaques ébouillantées par le fort soleil revenu (leur fond s'est inscrit en creux, semble-t-il, dans la boue semi-liquide qui s'évapore encore) me signifiaient que rappellent les mares d'eau de mer laissées à marée basse les flaques de la pluie d'été qui, cédant de façon surprenante au soleil, exprime sa radieuse puissance alors que nous serions portés à voir dans le soleil une donnée constante sur la rive océane au mois d'août.

Le premier soir (le 8 juillet) je connaissais le bourg, non le système par lequel un tracteur se confond à une demeure médiévale du XVIII^e siècle dont il se *détache* pour marquer, de pneus doubles, rumeur deux temps, capot, la linéarité tordue d'une voie étroite dans l'ombre noire dont surexpose une façade l'invisible soleil ; le deuxième soir je vis la bête ; ce 6^e jour, 13 juillet, leur troupe occupe la route : un peuple caché attaque sa propre terre, hostile, qui baigne amandiers, oliviers, il la fend, l'aère, expurge toute herbe, je me promenais sur ces bandes café au lait hier soir de 18 à 20 h, puis je gravis la céleste colline, couverte de cales, les soubassements tronqués des maisons protohistoriques, où survenu Fernando, son short de touriste frôlant mon épaule comme une feuille épineuse, me dit le prix dérisoire du kilo d'amandes.

[Odeur] Dix jours après mon premier contact avec la TERRE du Sud (sur la route du Maghreb), m'approchant

d'un des immenses hangars dont l'aluminium scintille, longues barres analogues aux crêtes du plateau qui se creuse puis s'élève, retombe, l'odeur se concentre, franche substance ; culminant, s'infléchit d'un grognement, celui d'un seul des cent ou mille porcins qui agonisent d'incarcération torride, là où les crottes de moutons et, plus petites, les crottes des multiples lapins sauvages peuplent le sol desséché, ainsi que des cartouches vides, au bleu et au rouge passés, elles forment parfois des monticules au pied d'un amandier.

23 juillet, Valderobres

Descendîmes du mont-cité Valderobres pour remonter le torrent, sa gorge de plus en plus étroite au cours des kilomètres, atteignîmes, comme si nous descendions dans les profondeurs chthoniennes, une branche étroite, sorte de chemin de brèche, puis une gorge plus étroite encore remontée sur une passerelle clouée dans la roche, moins large qu'une échelle. Eau d'un vert transparent, calme et rapide ; infernal et céleste le cañon. Ce paradis est une mutation de l'espace selon sa dimension verticale : il naît sur une largeur presque nulle, l'explorateur peut rater son entrée ; dans les Rocheuses de mon enfance, l'accès à la caverne, couvert par la cascade, offre un vide protecteur à quelques initiés.

29 juillet

Quittant l'Ermitage — descendant de son contrefort puis remontant la pente extérieure du fossé sur le fond

duquel s'érige le monticule détourné qui soutient cette abbatale —, je me retournai : le chemin qui le borde (le serre, l'écarte, descend dans la fosse) marie le courbe et le droit, le resserrement et l'élargi, l'accent volontaire et la complainte, le lisse et le granuleux, quand la continuité au sein de l'Accident vérifie sur le sol en pente mon dessein : *peindre* le tronçon Roquette, la couleur chair que dans Belleville je *traverse*, à la recherche de l'eau — atterré par la Bête qui affaissa, il y a dix mille ans, ses pattes de devant sur la berge immonde, quand dans la fête foraine ou ferroviaire (veux-je dire *buffet*? voire terre-feu-venin-cracheur de pétrole) le bruit de l'eau est celui de nos pas (clapotis) —, à la recherche de la maisonnette où Z. Marcas s'enterra ? d'un morceau apparent, sous des grilles et des arbres, du chemin de fer qui dans un ravin faisait le tour de Paris ?

Radicale fut en 1945 ma découverte de la Modernité. J'arrivai (rue Copernic un matin de printemps) des Alpes antiques embourgeoisées de chalets citadins dont l'un, immense, était mon préventorium — un autre, l'hôtel où je dormis avec ma mère venue à moi pour un simple week-end, elle m'emmena voir mon *premier western*, en noir et blanc, diligence, coups de revolver, l'histoire volontairement plate de mon premier contact avec l'Amérique, Mamie détaille ses longues lettres : en août 44, emplissait notre appartement le va-et-vient de colonels de 35 ans qui apportaient leur whisky, des cartons de boîtes de conserve, des « pépés »... Je vis une multitude de films, — sortis à New York en 39, 43, 45 —, les Champs-Élysées

me livraient une page blanche finement soulignée de mots français, sous-titres sauteurs, les produits quotidiens avaient la limpidité de l'Ère nouvelle, contre un puissant réfrigérateur le petit déjeuner du héros new-yorkais (un jeune homme dynamique à casquette d'officier a livré la bouteille blanche, le journal en code) ouvrait non sa matinée mais ma jeunesse à venir.

La France rêvait d'avoir L'EAU CHAUDE, ce *french dream* fut l'une des Grandes Aventures de Notre Temps, mon entrée dans ce domaine — je prends un bain (hiver 43) alors que les peintres blancs travaillent dans des pièces ensoleillées où bientôt nous emménagerons — signait le bonheur du jeune homme pauvre (Martin Eden ?) qui vient séjourner au Grand Hôtel.

13 août, 17 heures

Ville aristocratique, Calaceite présente l'agriculture dans la base de toutes les demeures (rez-de-chaussée est cave de maisons s'élevant sur le toit d'une autre, elle-même fort élevée), suggère la mystérieuse transmutation d'un champ de pierres en une table d'olivier portant huile, vin, amandes. Le tracteur progressant nocturne dans la ruelle noire de la surexposition de ses hauts toits naît d'une crypte de la Tour carrée, à laquelle il donna naissance dans une existence antérieure.

Extrême chaleur. À cette heure, l'une des plus chaudes, un taxi brûlant dont le moteur ronfle attend, toutes portières ouvertes, une bonne sœur lourdement

vêtue dont je ne vois le visage (lunettes en sueur ?) mais l'embarquement des valises. Percevant la longueur du voyage, celle de la vie religieuse (aux libertés étranges : autres que les nôtres), la force des tissus, l'odeur d'un corps rejetant tout être corporel, je ne cherchai à voir les traits de l'inhumaine, ressentais la chaleur intense de la morte qui accompagna mon enfance : plus que Mamie la Vierge, qui allait rarement à l'église, sa tante Louise, la Supérieure du Couvent, Louise de Trazegnies venue du Brabant en 1840 pour faire régner dans le cloître breton de *notre* enfance l'autorité que Mamie au XX^e siècle n'exerce, et nullement à mon encontre, qui, le garçonnet des années 1940, percevais que depuis l'intérieur de son corps virginal cette terreur envahissait notre espace, où nous distinguons, tout aussi mental, le donjon de Trazegnies, moyenâgeux au-dessus des mines de houille, mais nous ne fîmes jamais ce voyage.

14 août

Nous parvenait la *musique forte du bal* sur le *campo polideportivo* que clôture un grillage d'argent trop mécanique, je m'endormis. Peu avant le lever du jour : fin de l'ultime Bataille, la fin d'une Ère ; les Indiens, avec leurs biens, ceux qui restent, leurs hommes, ceux qui survivent, leur mélodie, dont aucune note n'a changé, abandonnent sans fureur la terre où ils vécurent pendant des millénaires — les Yankees renversèrent cet hymne : la petite forteresse blanche a résisté aux assauts des sauvages, envoyés par Washington les renforts équestres font

entendre l'air insistant des trompettes qui surviennent au milieu des décombres où les Bons ne sont plus qu'une poignée mais quelle : mes personnages ! La musique alerte, si triste à mon imagination prolongeant les accents acides des fifres et des trompettes aragonais, est perçue dans l'acuité de mon présent alors que du champ polysportif elle gagne la place d'Espagne, de là les sommets de la colline Babel, villa Conchita, d'où les jeunes gens redescendent, de cris, de chants, martelant et, non pas joyeux, pleins de la vie subsistante qui n'a conscience des proches délabrements : l'Espagne est entrée dans l'« Europe » il y a moins de vingt mois, quelle misère produira « l'application des prix communautaires » ?

15 août, minuit

Siégeant soudain dans mon intériorité même, tant il s'approcha vite et feutré de moi à peine écarté de mes amis attendant à minuit le toro de fuego sur la place d'Espagne, Denis Cros semblait demander quelque chose, esquisser le désir que je lui fasse une demande, je sentais tout près de moi la robe bleu vif de Luisa, la femme de Fernando, qui venait de me dire combien les parents Cros avaient fait souffrir ce jeune homme sensible, « bûcheur », ils le chassèrent (« De Calaceite ? — De chez eux en France »), je constatais en moi la simplicité de ma tendresse pour lui — dans lequel très vite je reconnus Pierre Jean Bulier, alors que ce directeur fils de P.D.G. rata son bac quand Denis Cros, brillant universitaire, est le chef vénéré, et parleur (causeries, confé-

rences), de la Secte Fondation qui m'invita —, en moi la complexité de mon embarras, car sa demande n'appelle aucune réponse, non formulée se réduit à la sourde proclamation de son amour du mystère.

Retouchant d'une virgule ce paragraphe, soudain je vois... Montel ! Son cheveu un peu dégarni sur un crâne monumental aux arêtes rudes, rude la voix, douceur noisette des yeux. Je vois l'enfant en Jean-Claude Montel, la grande « élégance » avec laquelle l'enfant prolétaire est caché en lui. Je vois le père de Montel, brutal, grossier — maladroit, populaire, quand le père Cros, le vieux Bulier sont des messieurs. Montel continue d'excuser son père ; décrivant avec insistance l'horreur du père P.D.G. cuisant, sodomisant toute employée, Pierre Jean Bulier, enfant de 45 ans, annulait la tare la plus évidente du bourreau : la bêtise ; je *relis* le titre du livre de Montel : *l'enfant (au paysage) dévasté...*

Voyant le Père en P. J. B., en Denis Cros, en Montel, je vois long, énorme, non ce Père, mais la Présence en eux, Une présence morte en un vivant qui la montre à notre intellect, et je vois GROSSES de réalité et d'artifice les voitures mortes au bas des murailles antiques, et le temps long en tout individu, qui porte la civilisation entière, une succession de sociétés, nous notons simplement qu'aujourd'hui il n'est pas rasé, que son col rebiffe : Denis Cros s'éloigne élégant dans la nuit anonyme, persuadé qu'il m'a parlé.

19 août

Hier, à la fin de la promenade, alors que nous revenions — dans deux états d'esprit (en deux la même rancœur : nous venions de nous disputer dans la sécheresse du pays *perdu*) —, un souffle frais pouvait annoncer l'orage, un éclair de bande dessinée sort du sommet d'une colline comme si elle portait un canon à électrons, vertical. Des grondements, proches. Puis le ciel devient (il doit être 20 h 30) jaune clair derrière les trois collines (du pueblo protohistorique, de l'ermitage San Cristobal, du village Calaceite), reste bleu ciel après le pueblo : l'orage est passé, mais le nuage noir qui dépasse le pueblo laisse une queue massive au-dessus de Calaceite. J'observe le dessous du nuage, en forme de poire : une matière volcanique ou schisteuse, une pâte puissamment modelée, je n'ai jamais vu une telle CHOSE. Elle progresse doucement vers Calaceite pour l'excéder et ensuite les deux autres collines, l'orage s'éloigne. MAIS : dans le ciel, le bruit d'une escadrille, je crois voir des stries noires entre le mi-ciel et les collines, le bruit de martèlement s'amplifie, se rapproche, quand la sécheresse règne autour de nous ; bientôt, le bruit et sa matière sont à quelques mètres de nous, sur le chemin les premières pierres ricochent ; par chance, le chemin est encaissé entre deux murets hauts de cinquante centimètres, j'enjoins à A.M. de se coucher au pied du muret côté orage, elle marche très droite, insolente ; je me couche, la tête contre le muret, jambes et une partie du torse peu protégées, le chemin s'emplit de sphérules blanches, des parties de

mon corps sont lapidées sans que cela soit intolérable : l'*adversaire*, s'acharnant, fait très mal, je juge que « ça ne devrait pas *durer* », cela dure, sphérules toujours aussi grosses. Surface d'eau collante, ma chemise est glacée ainsi que mon pantalon, plus *solide*. Lorsque les tirs s'espaçant, je me lève, se lève A.M. — laquelle, plus souple et plus digne que moi, était accroupie, toute grise (chemise grise, pantalon gris), à quinze mètres devant moi —, lentement nous marchons dans les tornades d'eau derrière mes lunettes aveuglantes. L'eau cesse, le soleil ultime reparait. Marchant yeux contre le sol, je voyais mêlés grêlons et graviers ; parfois, sur deux ou trois mètres, cet ensemble de blancs et d'ocres était parsemé de minuscules faucilles, extraordinairement vertes, arrachées à des oliviers. La pluie cesse, le chemin et le champ sont d'un blanc non uni ; bientôt s'en dégage une nuée blanche, identique à celle qu'émet une cuve d'azote liquide. Sortant des maisons, des villageois nous interrogent ; l'intérieur de nos pouce et index reliés dessine un plan équatorial, le diamètre des grêlons : quatre centimètres. Ils ne disent pas perdue leur récolte, j'apprendrai que leurs soins journaliers et nocturnes furent cette année inutiles.

MARSEILLE 87

dimanche 4 octobre 1987

Dimanche 4 octobre 1987, 19 h 30, café de Rive-Neuve, froid, vide, présentant à peine le Vieux-Port dont les mâts sont plus blancs encore dans un *haut* pâle.

Marchant depuis la gare perchée — où, renonçant à ma place dans le T.G.V. de 18 h 20, j'ai décidé de prendre le train de nuit (22 h 38), acquis le billet, déposé ma valise dans un casier funéraire, refermant sur moi l'imperméable-cape, et sa nuit de béton « pulmonaire », de rochers (été-automne 1955) —, je cherchai à voir le grand hôtel L'Arbois que pour la première fois de ma vie j'ai, accostant avant-hier à Marseille, comparé consciemment à un sanatorium — mon passage de trois semaines en août 1957 y fut une cure d'A.M. —, son enseigne bleu vif et pâle dans une embrasure de toits me signifia qu'il n'a pas changé. Faisant dans la ville un parcours bien connu — la première fois avec M.H. en 1952 (à peine

cinq ans avant A.M.) —, je songeais à me figer dans une cabine de verre pour téléphoner à A.M. parisienne, dire non pas exactement « Viens » mais *notre rapprochement*, ainsi que *trente ans*, ce fort intervalle sans cesse m'occupa depuis avant-hier, à Aix j'ai revu la place de la Poste autour de sa fontaine, l'intervalle de mon attente sèche (deux jours sans boire, sans manger) d'un mandat télégraphique fin août 52 (M.H. et moi revenions en stop à Paris), combien j'étais vide en cette ère, les séances successives de littérature fête du Livre 1987 d'Aix-en-Provence (dans le Palais de Justice), scolaires colloques ou rencontres amicales m'apportèrent une certitude imprécise : On *me* connaît, puisqu'On situe mes livres dans le milieu (social) d'une littérature dont On affirme qu'elle survit, petitement. J'existe mêlé à une masse sous la forme d'une figure qui n'est pas la mienne mais celle, vaguement, de mes livres non lus et confusément assemblés en un spectre qui me contient — par le hasard du choix (pouvais-je faire autrement ?) qui dès 1958 donna comme réalité *première* à mon effort pour construire le *vrac* la représentation que j'ai de (puis) *moi-même*, la présence dans un être (moi) de temps et de vitesses différents, sociaux, amoureux, mal au pied, bien-être dans le ventre qui mange, qui...

L'homme noir (cape) qui traverse vers 19 h le cours Belsunce n'est pas cet homme intermédiaire que je m'accordai à reconnaître comme *moi* (selon un grand nombre d'observateurs quasi objectifs), ni le jeune homme qui gagne la gare de Marseille au sommet d'un pic à gradins,

en août 1952, l'homme très jeune qui rentre à l'hôtel L'Arbois où A.M. surviendra dans un après-midi torride d'août 1957, comme la veille, et elle sera là à nouveau survenant le lendemain dans la même chaleur qui dévêt. Cet homme jeune (22 ans, 1957) ou l'adolescent sans plan (*page*) d'application m'apparaît comme moi *beaucoup plus* que ce Lucot-écrivain qu'on prononça — et que je ne reconnais : jamais je ne fus l'écrivain qui « commence un livre », emplit des pages, cela fait un livre —, mais le jeune homme n'est plus tout à fait moi : son essence était le Manque, en partie comblé aujourd'hui ; était l'espérance douloureuse de le tourner : en vivant l'Amour ? en transformant l'attente en une pratique littéraire de l'attente ?

Et (nécessairement ?) l'Événement.

Du café de Rive-Neuve, j'allai, sous la pluie survenue doucement persistante, jusqu'au métro s'ouvrant contre barques et vedettes. Des voix dans la gare métropolitaine, bien connues : voix de bourrés furieux, sans âge, masculines, insolites dans la luxueuse modernité de la station Vieux-Port, que n'altèrent aucun détritrus, aucun graffiti.

L'une semble féminine, un hurlement de refus. Me descendant vivace, l'escalier mécanique présente un couple accroupi sur un palier intermédiaire : femme allongée, évanouie ?, homme jeune, solide, en pull-over, pas rasé d'un jour, secouant le buste à terre dont je vois les jambes longues et fines, jeunes, un pied est déchaussé, l'autre porte une sandale ; sur le palier d'asphalte, bordé

de métal, un peu de sang, ou du mouillé de pluie, sale. Elle est ivre, elle a hurlé (résonance des couloirs), il veut la redresser, la faire descendre la deuxième partie de l'escalier mécanique, brutalement, doucement il s'est calmé à mon passage, que je soulignai, faisant de ma simple présence une protestation, je suis maintenant au bas de l'escalier où trois jeunes gens regardent la scène ; l'un, accompagné par sa femme, tient un enfant de deux ans dans ses bras. Se justifiant de « Lève-toi ! », alors qu'il constate l'inconscience de la toute jeune femme, ivre ou droguée, le forcené frappe son visage de swings professionnels tenant de la gifle et du coup de poing. Je remonte vers lui, fort de l'appui incertain des quatre spectateurs, dont je ne décèle ni l'envie d'intervenir, ni la gêne : cela est, hors d'eux. Je n'ai aucun punch ; je sais l'homme ivre ou drogué, capable de sortir quelque arme ; très curieusement, je n'ai pas peur de ses poings. Il me sent derrière lui, a arrêté ses coups, entreprend de traîner sa proie, une jeune femme descendant l'escalier lui parle plus net que moi qui prononçai mollement quand il la frappait encore : « Et si vous la tuez... ». Réponse : « C'est ma femme. », fortement articulée. La jeune intervenante, marmonnant un discours moral (du type « C'est scandaleux ! »), remonte « chercher la police », le *mari* traîne *sa femme* sur l'escalier mécanique, du sang très frais s'est répandu sur un visage d'une extrême fraîcheur aux grands yeux fermés : le très beau visage d'une métisse ? Invisible jusqu'alors, un petit homme sec, chauve, un peu âgé, le sous-chef de gare ? les suit comme je les suis, de

façon à maîtriser le pire sans intervention périlleuse ; comme moi, il a peur de l'héroïsme ridicule, semble-t-il, et son ridicule ressemble au mien. *Ils* sont encore sur l'escalier, *il* la frappe comme dans les films un voyou achève un autre voyou. Je me voyais... en lui, sacrifiant à la violence dont je fus (mais c'est *une autre histoire*) la victime.

Il l'a traînée sur le quai, suivi de loin par le petit homme, derrière des piliers qui les cachent, un appel haut-parleur tout-puissant inaudible nous convainc que la scène relève maintenant d'un ordre supérieur, le métro arrive, les piliers en ligne masquent en partie ce train qui ne repart pas, le mien arrive de l'autre côté du quai, je ne vois pas le couple : des voyageurs dans l'autre métro à l'arrêt — cette *panne* durera très longtemps — regardent le couple que je ne vois pas et dont je sais qu'il n'est rien, simplement une limite : ne peut rien faire, rien être, sinon un cas, traité par d'autres, féroces ou impuissants.

BIENTÔT

novembre 1987

Paris-Roquette

LISSANT, le curetage des vieilleries naguère misérables a donné une ingénuité nouvelle à la vieille rue de la *Roquette*, à son prime TRONÇON que la ROTONDE clôt largement. Proche de la lente érection du luxueux opéra « populaire » (PAQUEBOT), ce bref morceau large et uni marque la Grande Disjonction des temps actuels : la modernisation de tout s'accélère ; débarrassés du vieux pittoresque, les mendiants, sobres, fonctionnels eux aussi (pas de litre, nulle voix, un appel en carton), exposent un peu de néant sur le trottoir propre.

À Calaceite, lieu autonome, des êtres se présentaient, venus de loin, c'était d'une cave ou d'un champ proches ; séculaires, millénaires, ils plaçaient devant mon être leur fatalité : violence non menaçante du tracteur survenu —

ou c'est moi qui surviens face à son inexorable avancée m'ignorant, puis elle m'évite.

J'écris ceci à la Rotonde Roquette. Après des hésitations (film ? il fait si beau, beau miracle printanier sur le froid d'un hiver précoce) je vais en métro (13 h 45) au Petit Palais exposant la Peinture espagnole du Gréco à Picasso ; (14 h 05) un brin de queue, étroit au soleil sur le large escalier, me donne en soi quelque angoisse, je préfère écrire sous les arbres frais de la rive fluviale, mais l'absence de parages (nul bistro : ici n'existe ni la nature ni la ville) me paralyse, qui refuse d'effacer mes pas en revenant vers le métro. Aussi vogaui-je en autobus jusqu'aux colonnades de Perrault (14 h 30) : je me penche par-dessus la rambarde, une machine flottante de rouille pose dans l'eau jaune, à l'emplacement noyé du quai, une longue ligne brisée : renforce-t-on la route des berges, enfoncée par les automobiles ? l'élargit-on d'une plate-forme métallique ?

Alors : une jeune fille s'approche, aux traits assez grossiers, à la peau un peu rouge, au maintien assez noble ; elle porte un manteau classique sur des bas noirs, je pense *donc* à A.M. jeune bourgeoise de Marseille ville bourgeoise, ma main entre ses jambes artificiellement sombres rencontrerait la peau nue des abords de son sexe, bientôt rentré je téléphonerai à A.M. 87, qui vogue sur la péniche Blue Shadow amarrée sous le pont de Passy absurdement rebaptisé Bir-Hakeim. Puis les vieilles rues désertes derrière Saint-Germain-l'Auxerrois.

Paris-Belleville

Un romancier (Lucot : L.) aura parlé de la Crise, uniquement avec sa sensibilité qui traduit le lever du jour dans le caniveau, la barrière de branchages du champ isolé. De telles notations évoluèrent au cours de l'Histoire, qui est aussi celle de la littérature et de la discipline historique, de sorte que bien souvent leur chair l'emporte sur le récit. L. dit la Crise en termes affectifs, donc *historiques* (*quand* son âme écrivante plonge *l'eau de la cafetière posée sur l'évier* au sein de l'histoire de l'Art, lequel depuis un siècle se COLLE de plus en plus à l'OBJET) ; se dit (je me dis) morceau de temps, d'histoire, infime morceau de Temps long apte à en former, dans l'instant, une idée (forme), le « sentiment des civilisations, des cultures » devint naturel en moi quand elles sont quasi mortes, pour plusieurs siècles ?

Le resserrement d'un tracé — historique, social, amoureux (une histoire) ou mental (une étude) — fait *flash, concret*. Il ne représente plus l'aventure du réel ou de l'esprit mais communique directement l'émotion qui créa ou conclut le cours de nos pensées, et que déclencha le fait.

Exemple : je pressens « (bientôt) j'ai tout perdu », je construis en une milliseconde l'hybride du bien que je possède, heureux, et de l'objet perdu (malheur), ainsi que, vivement tramé à cette chimère, le cours qui mène de la possession à la perte. Mon émotion (qui n'est pas seulement due au malheur [possible] : tristesse de posséder puisque je puis perdre) est plus forte, plus vraie, que

le récit de la perte ; est primordiale : je ressens le fait avant de me l'expliquer. Mais l'explication donne une émotion analogue à celle que provoque la perte. En chacun de nous opèrent, adhérent ou décalés, raison et âme ; l'écriture, qui a un autre entendement et une autre sensibilité que le sujet, mélange autrement l'adhésion et le décalage.

Paris-Marais

Ne serait le froid, montagnard, la lumière qui rase le trottoir nous fait croire à la fin d'une journée d'été révélant que demain encore régnera le chaud soleil. Le léger clapotis de l'autobus 29 qui, ayant traversé le Marais pour gagner le bois de Vincennes, me frôle au coin de la place des Vosges est celui des matins heureux quand l'action nous attend, l'accomplissement, le plaisir d'accomplir.

Le monde actuel, « post-historique » disent nos penseurs publics, semble un abstrait global : je peins sa destruction pour que ma force résiduelle se dégage, promesse d'un avenir commun, bientôt je proposerai — est-ce cela *agir*? — quelque technique de survie quand les féroces qui nous gouvernent gèrent avec superbe leur propre néant.

Soit : les notions de hasard, de réversibilités en chaîne n'ont pas aboli la vieille dialectique qui forma mon printemps.

Je n'ai pas à *dire*, des CHOSES pèsent sur moi, devant moi. Rapprocher des choses crée un *champ*, il a ses lois, celles des choses qui alors prolifèrent.

Septmonts

Réveillé par ma mère à 10 h 27, je renonçai, ressentant avec plaisir la clémence du confinement, à allumer le feu, toutefois préparé : le squelette de papier, baguettes claires et morceaux de branche règne dans l'âtre par son équilibre inutile, puissant, dans sa légèreté, de la seconde où je déciderai de l'enflammer.

Ce matin — flambée virtuelle, soleil du ciel bleu —, je comprends, peut-être, à quoi mène mon travail. Le *rappel* non d'un énoncé mais d'*une existence sous forme d'un texte* me donne un plaisir supérieur à celui de l'objet qui l'inspira — ainsi le souvenir d'une lettre érotique reçue de l'aimée flatterait nos sens plus que le souvenir d'une étreinte ; en outre, *le texte peut ne pas avoir été écrit*. Aimer un texte c'est continuer à vivre dans son illusion, et — ceci est très différent — le ressentir *intérieur* : en lui-même et dans le lecteur qui repose en moi.

Virtuelle, la flambée me ramène dans les neiges de la Halte sur le Plateau alpin fin octobre 1980 — quand nous revînmes, A.M. et moi, dans notre site originel, celui d'une cure 26 ans auparavant —, auberge et hôpital, promenades sédentaires : m'apparaissent les Amours, A.M., la vieille féminité de l'étrangère qui sur le Plateau allume le feu, comprime le bœuf casserole dans le métal concave, je ne sais si la flambée est initiale ou si ma méditation de crocheteur traversant la virtualité de la flamme (âtre, briques réfractaires) va à l'une de ses causes dont les effets multiples sont automatisés dans ce *bain*.

Ainsi, l'humidité de la pluie et de la sève, les longues feuilles trouées de limaces et de rouille noire donnent l'immédiateté du cadre où nous aimâmes, attendîmes (l'âge, le rendez-vous secret, le retour le long du mur trempé par l'orage) dans le règne biologique du tout-souvenir, propice à toutes les fonctions — alimentaire, exploratoire, érotique —, préservé de toute anecdote (mon histoire, l'histoire du temps, celle du pays).

Le mot *bain* m'est venu, irréfléchi ; avant de l'inscrire, j'ai attendu quelques secondes. Les permutations, commutations, combinaisons sont *liquides*, l'effort écrase leur fonctionnement. La multiplicité des causes et des tendances, aux *effets* visibles, invisibles, inconstants, ne forme pas une arborescence dont les mille liaisons pourraient sauter : craquements et étincelles sont noyés, la courbe linéarité des chaînes permet tous les croisements et décalques, seuls certains se produisent, quelques rares auront une postérité.

Belleville

Mort depuis longtemps, Bourguiba doit présenter son Corps à ses admirateurs, ce 7 novembre 1987, pour que tous les Tunisiens et le monde entier constatent officiellement que son Esprit ne vit plus. Cet homme jusqu'alors tout-puissant inactif qui incarnait un Être suprême régnant après sa disparition phrénologique, le bourguibisme, prononce sa propre déchéance — de ses

quatre membres paralysés qui semblent resurgir de l'Aut-delà, où demeure son Cerveau débile depuis de longues années — dans la certitude que la Mythification, éternellement vivace, le fait triompher de la Mort commune. Vraisemblablement, son successeur, un militaire dur, accentuera la dépendance du pays, qui deviendra peut-être le N.P.I. tant attendu. La Mort neurologique, la survie biologique et la mort politique du Degrade suprême réalisent la *Mort de l'État* (dynastique ou démocratique) *rêvée* par les groupes mondiaux, dans une durée mi-longue au cours de laquelle les choses se font par saccades d'effets retard : on débranche une couche ici (du « social » tombe, aboli par les réformateurs), une autre là (privatisation), bientôt tout s'efface devant la réalité des *affaires*.

Le boulevard de Belleville, un petit asile catholique (qui offre son local vieillot, le prospectus collé sur son ciment me l'apprend, à « la communauté tunisienne, soucieuse d'informations »), un marché spontané sur le terre-plein (vêtements par terre, debout des Maghrébins sous-vêtus, derrière eux les immeubles roses et un Grand Trou), un cortège pourrait se former sur le boulevard Belleville-Ménilmontant, non de révoltés, mais de cadavres futurs portant le Cadavre enfin renversé à bout de bras d'une Grande Histoire Bidon.

Marais-appartement

— Je suis en mai 1970 : le monde est dur, devant la banque, au comptoir, sur la façade des plâtriers, il

imprime en nous une vaillance (résistance) — non pas le Nul, la quête du « peu d'énergie » par L.-50 ans...

« Comment se confondent nos problèmes *vitaux* : vivre (aimer), d'abord avoir un travail ? » (de communication : vous êtes devant un employeur, quel est votre maintien ?) Cette phrase me vient — le mot *confondent*, surtout — avant son sens ; j'avais reposé mon stylo sur la couverture de mon lit dans lequel je venais d'écrire le paragraphe ci-dessus. Je descendis... boire... croyant que je désirais quelque chose comme de l'ananas (solide). La phrase « Comment se CONFONDENT... » me vint alors que j'ouvrais le réfrigérateur : une bouffée.

Ma bouffée : plus forte (vraie-vitale) qu'un traitement du sujet vital qu'elle porte : un être rentre en moi pour y résoudre ontologiquement (esthétiquement) une contradiction sociale ; un déclic vient faire le plein, Action.

Plusieurs jours après. Peut-être voyais-je un H gris lavis en ouvrant la porte froide : Homme et Hubert. Deux modes de mon être se *confondaient* en une concrétion ; une scission se résolvait, libérant de la douceur. La bouffée survint non quand j'ouvris la porte blanche — nuage de froid — mais quand je sus, inconsciemment, que le son caoutchouteux et le nuage primeraient sur mon acte mécanique.

Le lendemain je récris :

« Psychisme et politique se *confondent*. Il n'y a que des sectes. Tous pensent la même chose : *consensus*... »

Les phrases me viennent avant leur sens. Il se peut que seul le mot *confondent* m'est venu. Du morose divan, je m'étais porté vers le réfrigérateur, croyant que je désirais un solide tel que de l'ananas. Les phrases se formèrent alors que j'ouvrais la porte froide... bus à la bouteille le goût fruit de la passion.

Une bouffée (flash) : un être rentre en moi, pour y résoudre (ontologiquement ? esthétiquement ?) une contradiction.

Marais-appartement

Hier soir, le son de ma télé (dont l'image fut réparée le 16 puis le 20) ânonnait — étouffait le registre rapide, quand des paroles simples (« Je t'accompagne », « Va chercher les bols ») demeuraient parfaitement claires —, je voyais là un nouvel échec de moi-même, la dette supplémentaire (à nouveau plus de 200 F, soit 700 F en 8 jours), le dysfonctionnement ne m'empêche pas de regarder un excellent SÉRIE B thriller pauvre (MacMurray-Kim Novak, réalisateur Richard Quine), avant de me coucher à 0 h 30 j'eus une vision banale mais vaste en des lignes que je transcrivis sur un pense-bête destiné à ce matin : « Pas d'histoire ? Sordide ou charnelle ? Individuelle ou politique ? (Woyzeck) » Appelé à 16 h 09 par Montel j'avais parlé avec lui de 16 h 30 à 18 h 30,

d'abord à la Rotonde-Roquette puis au coin Roquette-Bastille, il me faisait sentir, sans emphase, sans aigreur, notre statut tout-petit-bourgeois par rapport à Diderot vivant au XVIII^e siècle dans une aristocratie incroyablement libre qui transmet un haut niveau d'intellect, d'énergie aux révolutionnaires de 89. Montel pense que dans deux ou trois ans son salaire ne lui permettra plus de vivre à Paris, j'évoquai mon fantasme Pré-Saint-Gervais : les spires aléatoires de mes promenades (errances, fuites) venant toucher quelque église romane de banlieue, je ferais halte dans l'allée horticole issue du porche de pierre s'ouvrant sur la grand-rue — où passent côte à côte le vieil autobus des Lilas et le camion porteur de pots en terre cuite —, halte définitivement dans le jardin (un banc, un alignement de pierres), le premier étage du pavillon montre l'envers d'un rideau blanc.

UN FILM DE PIERRE

28 décembre 1987

28 décembre 1987, Septmonts, 9 h

Régression ? J'éprouve aujourd'hui deux sensations primaires :

- le grattement d'une roche ou de la pierre meuble, comme si l'invisible ouvrier affûtait un ciseau froid ; détachait un film de matière pour atteindre au lisse, réunissant la froidure extérieure et le concept intime de maison plus que de mur,

- le grand espace libre au soleil, en toute fraîcheur lié à l'autoroute dont nous nous écartons, petits personnages sur cette aire que conclut un ensemble de boutiques associant bonbons et huile minérale, adhésifs et cartes routières de l'Occident en un espace que fixe l'arrêt de la petite voiture grise dont nous sommes sortis, « choses parmi les choses » et en plein Universel, le bel ensoleillement de cet hiver dans l'Est.

Sur papier tremblant dans une 2 CV — dont la vétusté fait ressentir la vieille nature du fer, du caoutchouc, de la pluie sur l'autoroute vers Metz ou Nancy, rives non vues de la Marne, 40 kilomètres après Paris nous passâmes, lisant dix fois ce NOM, auprès de la superposition, hors espace, de COUTEVROULT cote actuelle et du charmant *Coutevroult* du bout de la route, le bout de mes terres quand enfant... — j'avais noté : « J'ai reconnu en moi seul, collé entre deux familiers muets, l'un tient le volant, bercés comme moi, le royaume forêt-parc d'un château (qui peut-être jamais n'exista) enfermé par le petit mur rural que je contournais, longeant un instant le lavoir de Bonnethin dont par en dessous bouge d'eau réfléchie la charpente en bois sous les arbres... », je marchais vers le billard de Coutevroult, bistro rural de la route campagnarde, dix ans après mon enfance je revenais, déjà nostalgique, dans le domaine du Morin sur le plateau qui surplombe la présence de la vallée heureuse ou mystérieuse ; hier, à Paris, je disais à Didier Cahen — nous sommes dans l'étroit intervalle du large boulevard Saint-Germain traversé en oblique interdit — mon unique perspective : FUIR dans les décombres d'une civilisation qui sont aussi les derniers beaux jours ; à l'instant je prends conscience de deux désirs disjoints :

1. écrire en vers libres — ouvrables, puis remplir, *liaisons* arrachées, substitutions — une histoire...

— substitution, quand *liseuse* devient *lyseuse* ; que, *échappant* (« fuir, cape »), je m'attache, comme eux à moi, *accents*, au café et au confit d'oie dans la gare de l'Est

2... policière : Denis Cros dans la nuit d'Espagne me confie un silencieux secret... celui de son avancée invisible dans la foule et la nuit ; éminence glorieuse (étincelles, toro de fuego) d'une secte, Cros porte un secret que seul l'Ami ou Messenger qu'il appelle rendrait productif, car il désire essentiellement qu'on l'aide à NE PAS écrire la noirceur qui est son bien (son être).

ET : ceux qui font le monde ne le font pas mais ses simulacres, nous vivons ceux-ci comme du réel dans le San Francisco de London, chez les milliardaires de Chandler, autres Vautrin ou Charlus, quand, par conversion constante du rationnel en *raisonnable*, l'instinct de survie devient acceptation de l'horreur.

11 h. Le Genji : quelques *femmes*, évoquées dans une conversation courtoise de l'An Mil qui ne déparerait pas la Comédie humaine, sont *énigmes*, qu'advient-il ? Leur passion pour le narrateur de ce soir est-elle sincère, l'une semble mener un combat, y renoncer disant « C'était le passé... », peu de temps après elle meurt, comment savoir, prévoir, les mouvements intimes ?

12 h 46. Couchée, la longue poupée au teint rose, dont l'étroite robe vichy a des carreaux roses ; elle évoque Anhérik assagié, tranche avec les grosses formes bleues du puzzle que Cédric, son enfant — lui si proche, elle totalement absente — assemble vivement virtuose sur la table familiale Lucot, long rectangle rustique dont il occupe un angle droit.

14 h. Allumant, pour lire le *Dit du Genji*, la lampe de chevet, mon geste réfléchi et rapide habille la forge (ma chambre) qu'engraisait le jour blanc pluvieux.

14 h 55. Il y a la petite rue, au Grainetier d'angle, aboli (pour quelque nouvelle agence financière), il y a la rame de papier blanc, sur quoi le pinceau se mouvrait.

Ils méprisent leur communauté, leur vie collective consiste en amusements individuels des millions de fois répétés pour un surcroît de lassitude. Ainsi en va-t-il pour l'homme (L.) du Tout-Souvenir ? N'ayant plus de souvenirs depuis 2 ou 3 ans puisque leur référent : la Culture, l'idée de progrès, a été anéanti, je suis pure APTITUDE à sentir, à me souvenir, sans objet.

Non pas « transformer la douleur en plaisir » mais : retrouver le plan calme à partir duquel le maintien du sujet et l'ouverture sur les objets courants font du Douloureux un objet parmi d'autres, dont j'apprécie la saveur.

« Ça va vite et c'est immobile », je reproche sa vétusté à notre communauté, elle produit les anéantissements actuels, j'ai pour elle tendresse parce qu'elle recèle — je l'amplifie — un humanisme se dissolvant dans les ruines braillardes.

C'est en ces termes, *emboîtés désormais en un fluide*, que je « fonds » dans le hall commercial qui diffuse l'Air ; l'Air et celle qui chante (Blanche-Neige) nous renvoient depuis Broadway (Hollywood) notre nostalgie, le Sommeil et l'Absence, l'Attente remplie par la suspension du Venir (« Un jour mon prince viendra »). L'Air fait *provision* (cf. *morale provisoire* de Descartes) de notre Perte, préfigure notre Double Défaite (en juin 40, depuis 45) et celle de

notre vainqueur qui, répandant son Rêve américain sur le monde, s'enferme dans notre impérialisme ruiné.

Un homme va déposer quelque chose dans la boîte à lettres, excroissance creusée dans la porte, qui, largement ouverte, l'appuie contre le mur, un homme au fort gilet clair sous une veste à peine plus foncée contre l'extérieur gris de la nuit bientôt tombante, un homme en suspens puisqu'il voit que de l'appentis je le regarde. Je m'avance vers lui me demandant si mon père, qui n'a pas réagi à son coup de sonnette, reviendra bientôt... Comme l'homme très certainement vient d'une voiture que je ne vois pas, je comprends que produit cette scène, cinématographique, le XX^e siècle finissant.

BOURRELET... OCÉAN

31 janvier 1988-1^{er} mai 1988

31 janvier 1988

À travers ma porte frileuse, de douces voix chaudes, conversation soutenue, qui parle ? jeune, adulte, familiale cette communauté — et nouvelle : mon fils Emmanuel est depuis peu à Paris, j'aime qu'il continue à faire vivre un monde plus jeune que moi, géométriquement arrondi par *surf* (bourrelet de l'océan), *batte* (couleur marron d'Inde)...

Au frère Jean-Charles de son ancienne femme Anhérik, à l'épouse toute nouvelle (Agnès) de celui-ci, mon fils Emmanuel disait avec simplicité (sa voix chaude ne discontinue pas quand j'ai claqué la porte blindée) ce qu'en toute jeunesse il nomme « une vie », posant comme fondamentale — maintenant que la vie avec son épouse perdue dans l'été 84 forme un tout dont il ne se détache pas encore — l'attitude DURE de cette femme encore jeune fille.

Emmanuel soutient que le modèle parental de fractures et recollages l'induisit à un optimisme erroné : Emmanuel (je rentre alors en moi, assis sur un tabouret noir contre le vaisselier à faible écart de la petite table de bistro où se tient la conversation du thé, je rentre en moi soumis à l'alerte rétrospective de ma propre *histoire ruinée*), Emmanuel reconstruit toute une vie par ses *probables archaïques* mais sur le mode *tragique* : « Que cela se présentait ainsi, entraînait (*archaïque probabilité*) ce qui fut, j'eusse dû le prévoir, je ne le fis pas (*tragique*). »

La venue à l'existence nous apparaît si rarement comme telle que nous ne cultivons pas le vertige de son absence. Il me semble qu'aujourd'hui je ressens mieux une goutte de pluie, un coup de froid, la phrase décidée aussi vide que la veille de quelque politicien... et leur effet rétrospectif : la noire silhouette de Daladier (il berça mes balbutiements, le petit-fils de Lebrun s'appelait *Poupou*) sur les noirs pavés de Paris, voire le mâchefer d'Orly (ou de Villacoublay ?) me semblent à nouveau aigus. La première modification de destin qui me vient à l'esprit aurait été la *non-venue* d'A.M., c'est-à-dire non pas un événement mais l'absence d'exceptionnel, la condamnation de mon être à l'ordinaire honni ; penser cette non-venue c'est me représenter A.M. vierge de moi, écriture pure. Puis : l'Accident survenu à mon frère (juin 1972) ; je me représente mon frère en non-existant, c'est-à-dire « un peu plus jeune encore ». (Le quadragénaire technocrate qu'il serait aujourd'hui me *dérange*.)

J'aime qu'Emmanuel apprécie mon humour et mes us bohémiques. Je comprends alors pourquoi je viens d'écrire ceci sur la « nouvelle génération » dont se distingue Emmanuel : « Cyniques sans le savoir, les jeunes hommes actuels, qui font si vieux, ayant renoncé hors loisirs aux aspirations juvéniles, se veulent les valets d'un groupe, indifférents aux petites gens et moralisateurs amoureux. Leur désir d'efficacité n'est pas l'arrivisme romantique qui nous fait aimer Rastignac, et leur foi en l'argent n'a rien de l'avarice de Grandet, il provient d'un endoctrinement analogue à celui que dispensent les États totalitaires : les grandes Écoles, la plus petite pub. »

Février

Après avoir porté des mocassins avachis dans la guérite vitrée de la Vénitienne cordonnrière, rue Daval, peu avant la Rotonde Roquette, je (12 h 35) pris la rue Sedaine pour que le 69 me ramène au journal du matin délivré par les cintres des Mousquetaires (la main bougnate le pince au-dessus d'une tarte aux framboises gigantesque), mais je préfère *monter dans le soleil*, presque chaud sur l'un des trottoirs, souvent ombragé, une telle douceur caractérise les seuls jours de pluie ; monter vers Ménilmontant-Père Lachaise, trajet et but choisis au fur et à mesure, chacun déterminant l'autre. Boulevard de Belleville, je m'arrête, après quelque hésitation, dans une verrière lacustre que les boiseries ferment à la rue :

Ma nappe blanche est rayée de soleil (roseaux, secs),

dans la verrière de ce chalet, à Ménilmontant, peu après le Père-Lachaise, il semblerait que je préfère ma solitude à la compagnie d'une jolie femme. Les rues étaient désertes, dans ce chalet les voix douces figurent le bonheur, réfléchissent le timbre du soleil, dont la lumière blanche donne des rouges et des bleus intenses.

Lundi 15 février, 12 h 15, à l'arrêt du 58 Vanves-Château-Coupole (où je déjeunerai avec jac)

Toute sonnerie téléphonique à la cadence et à l'intensité classiques me semble mortelle (mort de mon frère, l'une des fuites d'A.M., protestant depuis la gare du Sud mais le taxiphone est cappella d'une plainte) ; ce midi, dans la petite rue de vieilles maisonnettes quand la neige est, champ, un précieux dépôt amplifiant la lumière blanche, triomphe du Jour, la sonnerie dans un pavillon secret me promet l'amour, la rencontre, A.M. à 11 heures m'a téléphoné de Cannes, je pourrais l'y rejoindre.

Un jour de mars, dans l'autobus 70

Allant de la rue Violet au pont de Beaugrenelle dans la marche Ouest de mon vieux quartier, retouché de moderne (ma triste rue Nouvelle-du-Théâtre, que les lendemains de la Victoire nommèrent rue Georges-Citerne, un résistant, apparaît la brève union harmonieuse d'immeubles bourgeois classiques au bas des H.L.M. du bout de la rue qui désormais bordent hon-

teusement le métro aérien de la rive voisine), j'arrive sur la place du village, nommée Sophie Germain ? m'y arrête dans un des deux cafés ruraux, et d'estivants... en *pensée* : je veux atteindre le building *Coopération* avant 18 heures, je m'y arrêterai au retour, plus j'approche du pont de Grenelle plus je sais que je ne reviendrai pas sur mes pas, gagnerai la rue Vieille du Temple par un autre assemblage de vecteurs décrochant du cours de la Seine..., MAIS j'ai vécu cette place naturelle et insolite, dont je traçai en vitesse la diagonale.

7 jours après, en mars

Bien entendu, je me suis arrêté sur l'*étonnante* place Saint-Charles (je ne parvenais pas à retenir ce nom, voulant du Germain, voire Gérard) : – 7 jours ont passé ; – j'ai accompli *le* rêve ou désir. Soudain : la marge populaire de la place de l'École militaire, le « soir du cinéma » dans l'hiver 1941, quand, confié à mes tantes pour deux jours de l'autre côté de la forêt (Champ-de-Mars), je les accompagne dans le cinéma noirâtre de l'École militaire, la queue donne soudainement mes parents ; le film : *Adémaï bandit d'honneur* ? Dès cet instant d'écart court-circuité en cette année de guerre, j'eus le sentiment du Dédoublement et de l'Accord : deux groupes (mes tantes et moi, minuscule ; le couple parental) ne se retrouvaient pas dans le même espace ; deux temps s'étaient superposés : mes parents sont dans un autre cinéma, ou dans celui-là un autre jour. J'assistais, muet, non présent, à un

autre espace, un autre temps, avec idée « trahison » : ils m'avaient collé aux sœurs pour s'éloigner à loisir, avaient fait un long détour pour me présenter brutalement leur fuite. 45 ans après, j'extrait dans cette brutalité le plaisir du désir, brut, natif, et l'impossibilité de le consommer dans sa brutalité, que l'accomplissement détourne en une autre aventure. Penser Espace, Temps, c'est glisser vers Rêve, Désir, Plaisir. L'Alcool, dès lors : le désir-plaisir le plus naturel (France, bocages, marais, coteaux). Réaliser le désir sur ce mode prouve que tout désir est irréalisable : cet homme... — dur est le comptoir de Saint-Charles, brille la pièce de 10 F avec quoi l'homme tape, il insiste —... fuira de plus en plus (son visage marqué) dans le détour du déplaisir.

Bien entendu, je m'étais arrêté rue Georges-Citerne, au 4. Résonne mon identité binomiale : 4 et Nouvelle-du-Théâtre ; ainsi, les Américains disent leur origine par la formule développée *Atlanta-Georgie, Newport-Virginie*. Auparavant, je plongeai mon chef dans le marchand de journaux de la rue du Théâtre, c'est bien une vieille papeterie, à peine modernisée, des stylos en carton gigantesques pourraient tomber des cintres comme balais-brosses du ciel trouble des quincailliers. *Notre* petit immeuble arbore une belle façade, long balcon traditionnel aux 2^e et 5^e étages (notre logis obscur est au modeste premier), plastron de briques entre ces deux balcons, comme place des Vosges ; j'ai remarqué cela il y a huit jours, jamais auparavant. J'entre, péteux, dans l'immeuble ; la loge des Artus est fermée par un contre-pla-

qué qui occulte la transparence vitreuse, la cour n'a pas changé depuis 1942, sa remise en bois, son sol de tout petits carrés, ombres plates chocolat clair. Péteux : comme sur la tombe d'Hervé, où je ne sais si je me rends ou non par DEVOIR ; et : trouver une réponse point trop élégante à une question sévère du gardien, s'il survenait.

Étonnante place Saint-Charles, pas de circulation dans la rue Saint-Charles qui la traverse mais à l'écart de laquelle on trouve le terre-plein où deux fois deux bancs font décor, rural, provincial. Ces deux bancs me plaisent, vides, POSÉS.

1^{er} avril, 15 h

Soulac en août 1959 (A.M. si belle enceinte de trois mois) ou en 1939, Grenoble en 1955 (quelques minutes après *la place Grenette vue pour la première fois*, la noire automobile parentale me mène au sanatorium), mes 14 années (1963-77) dans les bureaux de Bulier n'ont plus d'existence, me reportent à « Cela avait encore existence », dans une continuité non rompue... quand ? Quand la Révolution existait encore : « Que survive le souvenir de ce qui aurait pu être ! ». En janvier 1918, Lénine danse dans la neige : 70 jours, le pouvoir des soviets a battu le record de la Commune ; « que partout, voulait Lénine, des monuments révolutionnaires attestent Une Première Réalisation du Rêve ouvrier ». Lénine ne prévoyait pas le Triomphe du stalinisme, lequel, traquant le Désordre (art révolutionnaire, démocratie

sociale), eut la satisfaction d'annuler le monument : de simples bouts de papier, les TRUQUER !

Bientôt, il ne restera du Communisme que l'enflure académique de son inverse : le style stalinien entraîne notre chiffrage *30 millions de morts*, quand rayonnisme, futurisme, Maïakovski, agitprop, cinéma (*montage*) semblent nés (la propagande de Griffith répond à celle d'Eisenstein) dans l'audacieuse modernité des jeunes États-Unis d'Amérique, lesquels ont perdu aujourd'hui plus que l'U.R.S.S., qui ne se proposait guère que de survivre avaricieusement. Certaine cadence — de Vertov ? du *Nuage en pantalon* ? — est tout ce qui nous reste, nous avons perdu l'outil marxien qui permettrait de comprendre le stalinisme, de comprendre ce fond bourgeois en l'homme qui refuse le Communisme et lui donne les traits barbares qui le font plus encore refuser, quand Staline — loin d'être celui qui réalisa le Communisme dans le registre tsariste (on nous présente en 1989 tel archiduc glabre, tel pape à barbe jaunâtre comme les plus légitimes remplaçants du Secrétaire Commissaire Maréchal, pour répéter la triade Révolution-Empire-Restauration ?) — pousse ma rêverie idéale à lui reprocher uniquement d'avoir bloqué le discours léninien, qu'un instant je poursuis, sautant 65 ans ou les remontant d'un coup tout aussi forcené : « Pourquoi en 1923 tout est foutu ? Quand les "vraies" conditions d'une Révolution, cette fois mondiale, se présenteront-elles ? » Lénine dans son dernier texte, le 2 mars 1923, consigne une seule raison d'espérer : la

Russie, l'Inde, la Chine rassemblent la plus grosse partie de l'humanité. Lénine se plaît à oublier que cette grosse quantité, « qui hait l'impérialisme », est quantité d'ignorances, d'archaïsmes. En 1958-1962, H.L. juvénile rêve le socialisme algérien ; en 1975 le Viêt-nam et la Chine...

1^{er} mai

Vient d'apparaître le soleil en même temps que de grosses gouttes... Le temps était gris, frais, nous sommes soudain dans un pays au climat chaud et humide... quelques instants : pendant des heures la pluie océanique.

Plusieurs banderoles *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous* dans le défilé ouvrier qu'organise, sous la pluie abondante, la seule C.G.T., il comprend de nombreuses délégations étrangères (Turcs, Kurdes...); en bout de cortège, la Ligue communiste trotskiste, des Anars. Les uns puis les autres (strates humaines, strates d'étoffe, rouge, au-dessus), les Turcs, Kurdes, Iraniens, Irakiens proclament emprisonnements, tortures, génocide, « Libérez les prisonniers, Arrêtez la guerre sanguinaire... ». Comme une bouffée : ... la constance... nous continuons de donner au politique la priorité sur l'économie. AVANT d'emprisonner, torturer, massacrer, le Pouvoir a volé les gens ou protégé les voleurs. Guère libérales, les populations ont protesté. Le

Pouvoir a défendu l'ordre. Ou dès l'abord prévient le désordre : interdiction des syndicats, des comités...

CALÈCHE AUX CAMÉLIAS

13-16 mai 1988

Vendredi 13 mai 1988

16 h 34. *Verneuil-sur-Havre* propage une voix de la locomotive à la queue... Maintenant le train court dans l'autre sens, vallons, coteaux, voici la grande plaine peut-être Beauce ; précède le petit village français du lointain un grand virage noir, continuité coupée droit et imprimée de goudron dans la terre, on ne voit pas le reste de la route, la seule forme qui échappe à la platitude est un clocher carré, guère haut.

18 h. Voici un peu de *Verneuil-sur-Avre*, annoncé à 16 h 34, au cours du voyage était tombée, plus qu'une lettre, la notation port, même fluvial, tandis qu'apparaissait la petitesse avronne (beaucoup de petits Français s'appellent Avron), toute la campagne m'apparaît dans la ruelle qui touche la petite gare : les trois voitures abandonnées n'y sont plus urbaines ; les passagers musent

dans leur jardinet caché, ils vont partir au lait, au beurre (un torchon couvre le lapin du panier).

Samedi 14 mai, à Gacé (Orne)

10 h. Nous sommes en Normandie anglaise (climat anglais, constructions en briques), je pense à l'esprit de conquête, plus fort que les combats armés, la tapisserie de Bayeux fut l'œuvre de femmes apaisées — hier, roulant vite depuis la gare de L'Aigle où il reçut ses deux invités, Michel Potage a montré en Gacé la première halte sur l'axe Calais-Biarritz —, je sais la colonisation de l'Ouest par des laboratoires britanniques transformant chimie en porcs et canards européens élevés par des Français, depuis leurs bureaux les conquistadores modernes partent à la recherche d'une main-d'œuvre peu coûteuse comme autrefois des mines d'or... et j'ai constaté place de l'Église le glissement des prix depuis Paris supérieur : café 3 F assis (contre 3,70 debout dans Paris populaire), tartes aux fruits marquées de 75 francs parisiens portent ici de rurales étiquettes 50 F, une photocopie 1,80 F (le triple pour ce service moderne). M'occupent les petites affaires, cruelles pour ceux qu'on ne voit pas (depuis des millénaires), me revenait soudain le bienveillant profil austère de Giscard lâché comme un rayon de soleil noir sur les marches printanières de l'Élysée hier vendredi 13 à 12 h 30 après un entretien d'une heure avec le président Mitterrand, fraîchement réélu (le 8), au sujet de l'acte constitutionnel dissoudre la

Chambre ; l'ancien président de la République française (1974-1981), vaincu en mai 1981 et qui ne sut « repartir », s'élève dans le ciel du parc de Paris VIII^e au-dessus de ces batailles : il n'exprime nulle passion (réprobation, espoir d'une revanche), son bonheur routinier transparaît : le petit jeu des forces — politiques, populaires, dans la vieille école où vote la ménagère, dans le cabinet des partis — procure du plaisir dès lors que l'esprit n'affronte pas les « dures réalités », mais s'appuie sur elles, comme un peintre sur les lignes d'un modèle, au bas des marches il dépose dans la grille noirâtre d'un micro aux couleurs d'anis : « Ne me donnez pas raison, puisque je ne propose rien, voyez en moi Raison : mesure. »

Tous professent la même idéologie qui, victorieuse des *idéologies* (« mortes d'elles-mêmes »), se ramène à « Les choses se font toutes seules », trouvent toujours leur équilibre, une impitoyable sagesse règne dans le corps de la société, les cerises de la tarte derrière le verre réfléchissant la clarté du marché aujourd'hui squelettique me montrent des unités distinctes et collées, comme les sons du clocher, mais unitaire le timbre de la cloche, pourquoi pleurerais-je l'État républicain, le service public, quand je pose 3 pièces d'un franc sur le comptoir des kermesses près de ma tasse ainsi *réglée* ?

11 h. J'ai marché vers la Maison de la Presse, pour y photocopier la lettre *Delacroix* à Michel Potage qui trouvera l'original à son réveil, le torrent montagnard m'envoûtait, puis j'ai visité une longue chaumière luxueuse où

des prospectus ordonnent la vallée selon la Dame aux Camélias, ici scindée : la Dame réelle, une Marie, est fermette, charmille, curé de campagne, elle a une marraine (le lait, les vaches) ; la Dame légendaire est tracas parisien — taudis, prostitution, intrigues lassantes comme s'épuisent une fortune, une vertu, une santé, dans les salons cristallins — qu'inscrivent en creux les pas de la Dame, les roues de sa calèche dans le vallon.

Samedi 14 mai, 9 h 10

Cher Michel,

Je suis fort heureux de vivre, éphémère, dans cette châ-tellenie où tu m'invitas pour trois jours et qu'au fond de ma chambre, à même la porte de placard du cabinet de toilette en une loge ou alvéole de voûtant ou vertical gisant, une phrase de Delacroix répercute vers moi le mécanisme qui m'occupe :

« L'artiste possède la certitude que ce qu'il veut dire, ce qu'il faut dire a été dit, mais pas assez. » (De tête.)

Ainsi, Uccello réapparait en force au XX^e siècle et Cézanne m'aida depuis 1954-1955 à concevoir les relations continuité-discontinuité, symétrie-asyétrie, récurrence-répétition (celle-ci à bannir).

Les « intellectuels de Saint-Germain-des-Prés » (disait-on dans mon triste temps) qui lurent *Ulysse* désiraient la liberté de Joyce, lequel sans action et sans psychologie épouse le fonctionnement charnu et savant de la conscience. Je fus sensible aux trous du monologue joycien,

à ses « virgules blanches », je voulais écarter et combler ces lacunes, je voyais quelque chose d'analogue chez Mallarmé ; à 18 ans (1953) je ne considérais pas que le débit du monologue ou de Rimbaud était automatique, ultérieurement le mot travail (mental, voire analytique) me sembla adéquat pour désigner ce déroulement qui relève dans le *même temps* d'une Histoire, d'une Culture, créatrices d'associations convenues.

Il s'agissait pour moi de ne pas attraper les tics joyciens, ses astuces parlées, donc culturelles, mais de posséder le moteur diseur.

Bonne journée à toi, Michel, qui trouvas cette lettre à ton réveil tardif près du bol de porcelaine (faïence) sur le bois.

« Ce qui fait les hommes de génie ce ne sont pas les idées neuves mais cette idée qui les possède que ce qui a été dit ne l'a pas été assez. » Eugène Delacroix, *Journal*, 15 mai 1824 (demain : 164^e anniversaire).

J'avais censuré *idées neuves* et inventé *la certitude*.

Dimanche 15 mai, dans la nuit qui précède mon lever

Une courte chaîne de phrases réalistes FAIT RÊVE ou HISTOIRE. La vraisemblance ne tient pas à la logique mais au ton, alerte ; une clause logique fera rêve : « Il est télégraphiste. En 40, pendant la débâcle, il a rencontré au bord de la route un officier de réserve qui veut vendre la forêt de sa grand-mère, avec cet argent acheter des

wagons de ferraille. Ils se cachent DONC dans la cabane d'un cantonnier, elle prend feu, les flammes éclairent une carte d'état-major qu'on ne voyait pas. »

9 h. « Un vagabond arrive dans un village. Il est recueilli par un couple de bouchers. Elle se tient près de la porte, une serpe à la main. Il prend la serpe, la pose sur l'étal à côté d'une robe 1900. Il boit avec le mari ; le télégraphiste et le projectionniste jouent aux cartes. Est-ce dans une noce ? dans le bureau de poste ? Le mari n'est pas là, on part à sa recherche. Prisonnier à Brême, il meurt sur le chemin du retour en 42-43. Il est revenu, il est dans la maison, dans la chambre froide. Il devrait se montrer jaloux de l'étranger, la violence est de la bouchère, qui accable celui-ci de reproches. Le garagiste entre dans la boutique, au bas de la rue, près de la petite cascade du maigre torrent où le projectionniste a installé une dynamo : personne. Des éclats de voix : la bouchère fait une scène à l'étranger. Le garagiste préfère ne pas se montrer. Un autre jour : tous trois partent cueillir des champignons ; on voit revenir le seul étranger sur la petite route, son panier plein, il demande aux hommes et aux rares femmes qui prennent l'apéritif, soir tombant, si la pharmacienne saurait trier les bons des mauvais. »

« Le général de Gaulle ouvre lui-même la porte du cabinet. Ses bottes montent jusqu'à mi-cuisse, une grande mèche sale tombe sur son nez immense. Il téléphonait, d'outre-Manche, au maréchal Pétain. Ils viennent d'être coupés : par les Allemands ? De Gaulle demande pourquoi Pétain lui a parlé d'un civet de lièvre

aux myrtilles ; une route jeune estafette cherche ces mots dans l'*Encyclopædia Britannica*. Soudain, l'alerte. » Un tel César réapparaîtra après la guerre... sur les planches du boulevard. Auteur : Robert Vattier, le monsieur Brun lyonnais de Pagnol. Immense, revêche, autoritaire est le vieux encore jeune général, chef de clan, ses fidèles l'appellent « Petit Jésus ». Je ne vis pas cette pièce des années 1950. Lus dans le Gaulois (Figaro) son ÉREINTAGE : un scénario squelettique remplaçait à jamais la comédie. De nombreuses œuvres n'existent ainsi que par les maigres lignes d'un vieux dictionnaire, recopié par d'autres au cours des siècles.

Lundi 16 mai

12 h. En plein champ, depuis le bord de la route, je fais face, une nouvelle fois, à la pancarte *FRANÇOIS NOGUES*, BLANCHE, belle (blanche) régularité des lettres noires... j'imagine une histoire, l'imagination consiste à restituer (platoniquement) une émotion qui avait nécessairement une cause, il est nécessaire de lui donner des *motifs*.

Elle... 15 ans après... (pourquoi 15 ? et quoi dans cette durée ?) voit la pancarte lors d'une villégiature éloignée doublement : du lieu où Elle habite, du lieu où Elle aime. François Noguès est mort, s'appelle Nogues, est originaire de ce bourg qui après sa mort possède sa dépouille et l'a fait rayonner en une fête de la jeunesse : François Nogues est le nom du stade. Elle questionne :

Nogues s'illustra, Noguès, dans le Sud-Ouest, footballeur élégant, négocia son transfert à Marseille, à la recherche de la femme (Elle) qui y naquit, y vécut, Marseille (O.M.) en perte de vitesse, matchs durs, Noguès blessé, puis entraîneur-joueur à Rouen (équipe qu'il ne peut « sauver »), se retire dans son bourg natal : il plaça ses sous dans cette région normande, quittée sporadiquement pour retrouver cette femme... se suicide un matin de brumes, La songeant dans le soleil.

[Je m'informai auprès des voisins — devant leur maison immense du XVI^e siècle, la tour du petit jardin domine un modèle d'humus, soyeux : Nogues n'est pas le footballeur Noguès (élégant, carrière brève) mais un agriculteur qui donna son champ peu fertile à la commune.]

13 h. *L'Étape*, sur la route tranquille qui est morceau de l'axe Rouen-Bordeaux, Calais-Bayonne, petit salon gastronomique.

Je renonce à broser — comme si je les transcrivais — des récits-rêves, où l'amour prime tout, une telle *facilité* m'aliénerait, le chapitre *Action* est un rêve *dès lors* que, liseuse devenant lyseuse, contre un mur, et la troupe écolière gagnant le Néant jaune, mon phrasé fait de la rue (arêtes, facettes) l'espace où notre vie coule.

15 h Il m'a fallu 35 ans pour devenir adulte — quand les autres en quelques années... et *puis* quoi ? —, pour revenir dans la fraîcheur domestique (la maison, le salon) au bois et au linge frais.

[LINGERIE GRAINETIER]

Dans la fraîcheur de la maison — forte chaleur sur la pelouse et, au loin, du village proche, bourg embrumé — j'oppose aujourd'hui deux couples d'oppositions :

la terre et l'herbe chaudes — l'eau douce

le sable sec, poussiéreux — la mer

Alors, je me rends dans le petit salon, j'allume la télévision dans la lumière du soleil ; contre la petite table mobile qui supporte le poste, m'assois dans le large fauteuil ; à ma gauche, par la porte-fenêtre, la pelouse, mon œil au ras de l'herbe parsemée de jaune, des arbres, la descente vers le val, le bourg ; face à moi une fille nue se tourne et retourne dans l'eau bleue, plonge parmi les poissons des mers du Sud. Et puis ça cause : de l'entraînement, de « la vie en piscine ». Une phrase intéressante : « Sous l'eau, on ne compte pas : on regarde. »

COLLÉS/CONTRE

16, 17 et 21 juin 1988

16 juin 1988, 10 h

Volontaire, je m'installe sur les bancs d'étable (tables en bois) du Temps des Cerises pour fixer ma soirée de télévision : Dominati et Léotard l'un contre l'autre, deux chevaux d'Uccello. Ce fut un moment très bref du journal télévisé de 20 h : la droite U.D.F. s'est réunie, la réunion se défait, ses membres devisent, peut-être en buvant un coup, ils sont peu (comité directeur) ou très nombreux, la salle n'a aucune figure : il y a un mur, un mur à gens clairsemés, on voit fortement Dominati, dont l'image électorale (François Mitterrand a dissous la Chambre) ensemece les murs de mon vaste quartier, depuis toujours, semble-t-il, affiches renouvelées toutes fraîches chaque matin, comme sur le zinc les corbeilles de croissants dorés par la nuit poudreuse. Dos au mur, même visage rond à cheveux ras que sur l'affiche, yeux-

boutons, même complet hors mode de notaire provincial, Dominati ; collé contre lui, Léotard semble derrière lui : plus grand, dominateur ? élégant, juvénile, se sachant très fort, il a fait une enjambée vers Dominati, plus pâle, l'a croisé devant le mur, très vite, alors que les deux hommes, surpris dans l'intimité publique, ont la lenteur de la *pause* : pendant un instant qui, dans mon souvenir, dure depuis hier, ils sont volumineusement écrasés l'un contre l'autre, disjoints et conjoints.

Puis le film d'épouvante : longtemps, souvent, la rue américaine, l'épicerie américaine, le réalisme non sanglant relève, par un contraste harmonieusement humble, du tragique proche, proche instamment, comme nous faisons le cauchemar dans cette douce maison où nous menons une existence paisible, comme les chars, ce matin-là, couvraient sans bruit le champ de betteraves. Balayant trois mètres carrés de trottoir américain, le commis-épiciers nous révèle que tout site est tragique, toute apparition, toute représentation ; la seconde DE TROP pendant laquelle le tiroir laqué maintient son immobile insignifiance expulsera dans une demi-heure un couteau d'abattoir.

Au Temps des cerises, vieillot dans une rue étroite, dite du Petit-Musc (« les Putes y musent » : s'y cachent), je viens peindre sous deux formes : *contre*, CONTRE. Léotard et Dominati sont collés l'un à l'autre parce que le lieu exerce un pouvoir unitaire, salle de concert ou recoin vers les cuisines et les toilettes. Les personnages du film d'horreur incarnent la norme sur laquelle se détachent les

monstres qu'elle enfanta. Tels sont aujourd'hui les deux prélèvements d'une société ordinaire qui comprend l'Exception — elle-même dérisoire.

Assiettes sales

Vendredi 17 juin

Hier jeudi, Léo (venu de Nice pour quelques heures) et A.M. sa grande sœur ont joué une Scène du corpus familial de mes livres. Dans ce trop beau restaurant sous le palais de Chaillot (le Coq, où j'invitai), soudain des assiettes sales sur une table de cuisine : là depuis des mois : Emmanuel est venu aux Gozzi en hiver, il court vers l'autocar qui mène au train Milan-Paris, je précise à Léo faisant le terrible reproche que c'était la Noël 79, il y a plus de 8 ans. Depuis, Léo et Zina ne veulent plus leur neveu dans Leur maison. Là est tout le sujet du duo violent que Léo et A.M. chantent sans se chevaucher (A.M. « laisse finir », dure et calme) : Léo veut par procuration « tirer sur le livret » d'A.M. pour financer les travaux. A.M. veut être associée à la réfection de la Maison (Gozzi), la netteté de sa formulation communique à Léo une fureur alarmant les tables voisines. Sur le trottoir, devant le Palais de Chaillot (mon autobus 63), A.M. me dit son manque : avoir imposé son NON ne lui suffit pas, il lui faudrait un signe du triomphe, aucune Instance ne déclare *Tu as raison*. (Mon approbation ne compte pas.)

Au Coq une SCÈNE avance, immobile, le déroulement forme un bloc analogue au corps de la situation

déclenchante (la Maison), à ce *prétexte* sans cesse les protagonistes se réfèrent, à ce *contenu* qui ne bouge pas, mais eux autour, au-dessus de l'Anza (qu'ils ne disent), de la route (ils la refont, la resserrent, l'élargissent en un garage), la Maison se dresse Morale, Salubrité, Autorité, ou bien soudain un trait la scinde — en moi-même : les assiettes sales impliquent deux fois Anhérik ; en décembre 1979, Emmanuel laisse à Paris la jeune fille qui y survint, n'annule pas la réunion de ski, de neige, de nuit, à laquelle il avait convié ses amis ; durant leur vie maritale, il ne fait guère la vaisselle.

Trois heures moins vingt : la SCÈNE avait débuté au fromage moins d'une demi-heure auparavant ; une grande QUANTITÉ non pas de choses (dites) mais de SCÈNE avait ÉTÉ. Je savais les mots que Léo ou A.M. prononcerait dans l'instant mais à tout coup la force de l'*Événement* est là, à nouveau et encore, fracassant ma neutralité.

Je regarde A.M. se lever, « prendre son petit déjeuner » : se tenir à la table de la cuisine, près du radiateur, avec toute la force du MAINTIEN, mère d'Emmanuel, son amour de Cédric et de Stéphanie, tous les devis de l'immeuble en partie mien sur la table de bridge du salon : son crayon, sa calcullette. Se tenir dans l'hivernale lumière électrique qui s'arrête à ses cuisses et plonge dans sa pigeonnante gorge, elle plonge sa cuillère dans les aliments, dans sa grande tasse : un bol courbe planté droit sur le bois par la lumière et la pesanteur.

Cheveux collés

Le mardi 21 juin à 11 h 20, Albert (le jumeau de Léo) « arrivait de Tahiti », je finis de recopier *Assiettes sales*. Il est là, marin musclé des mers du Sud, Parisien riche dans l'exceptionnel ensoleillement matinal de notre Salon où la position 1-2 (2-1) suggère un interrogatoire : tournée vers la Bastille, la table de bridge, Albert et A.M. (2) de chaque côté mais face à moi, qui (1) m'assis sur le divan côté République, posai sur ses enfants les Questions. Problèmes : Albert les expose, il ne s'agit que de Nicolas, quand je réitère « Yama ? » il précise qu'elle est toujours dans les trois premières. Négociations : pour un déjeuner précoce, prêché par Albert en décalage horaire (se lève à 5 h), partirons à midi, dans quelques minutes ; incorrigible, A.M. doit se laver la tête.

Dans la salle de bains, un fort gémissement, appel « Hubert ! », tête trempée de naissance fœtale. Avais-je assisté à une dispute silencieuse ? « Maman ne va pas bien », chuchote A.M. Comme je le presse, Albert précise : petit accident circulatoire dans le cerveau ; paralysie ? nullement. Traitait ce drame le discours inaudible à la table de bridge avant que je ne survienne.

Puis : la position 1-2, table de bridge-divan, est exactement la même, mais A.M. a les cheveux trempés. Seulement *alors* je note : hier soir, 20 h, Léo téléphone, A.M. non rentrée, tristesse de Léo ; avouée, l'explique par son fatigant travail, qui ne l'intéresse plus, déplore que l'avion d'Albert (qu'il cherchait, non pas A.M.) n'ait pas encore atterri. *Alors* : je signale à Albert que son

jumeau eut tort de me cacher tristement l'Accident survenu à sa mère, mère d'A.M. Se tournant contre celle-ci, Albert se force à éclater : pourquoi Léo dirait-il un événement à une fragile dont il montre les larmes ? Progressivement se tournera contre son frère jumeau, « inapte à affronter la Situation », j'excuse Léo en avançant Coupable Conduite de Deuil.

Les cheveux inondés d'A.M. contenant tout le bain s'accordent à ses derniers pleurs. Puis : toute droite, près de la table de bridge, son discours les fait ÉVÉNEMENT, ce soir elle prendra l'avion de Nice.

WESTERN, POURSUITE

2-8 août 1988

Mardi 2 août 1988, 14 h 30

Intensément — pendant quelques secondes — je me ressens dans un après-déjeuner d'août 1958...

mêlés en moi la détresse et un appétit heureux : corporel ? l'amour sexuel d'A.M. ? nymphe qui, en août 58, trompant la compagnie des vieilles gens, me rejoindrait dans la chambre où l'attend ma solitude de quelques minutes.

Très probablement, cet appel vient, non désespéré, parce que je suis seul à cette heure — fort le soleil dehors, fraîcheur dans les murs antiques

seul parce que Cédric (6 ans), Stéphanie (4 ans) ne troublent pas les lieux, petits-enfants dont l'existence dénote platement trois décennies.

Mercredi 3 août, 10 h 30

Grosueur des objets ; de nos motivations ; de notre tâche, qui mobilise, au long du jour, au long de l'an, le plus gros de notre quantité et un infime pinceau de nos lumières...

À 10 h 05, je m'habillais pour descendre : dans l'étroite ruelle entre lit et armoire à glace, je laissai tomber sur le sol, de ma jambe droite, mon pantalon de pyjama comme pour une copulation dans le lit

ou pour le tonneau d'eau chaude aux lattes vaporeuses quand tout en bas, devant le saloon, remue mon cheval

je retire ma veste aux grosses raies bleues, me vois, jambe gauche encore pliée, énorme dans l'armoire à glace, emplit ma chambre ce mouvement,

ainsi que ma gueule énorme pas encore rasée,

je vois en moi un produit de la terre, moite du jour déjà fort et de la nuit que prolongèrent 3 heures d'écriture fine, bloc de muscle et de gras rejeté par la mer à sargasses, le lac eutrophique, le ciel d'Ouranos.

11 h 11. Un square : jeune homme pauvre tel Martin Eden ou Julien Sorel — à jamais la veste sur l'épaule devant la porte d'un jardin, entrée du domaine Rénal, ces 2 tomes à couverture illustrée coûtaient *1 franc*, écrit aussi gros que *90 minutes de fou rire* sur l'affiche des rues —, Marcelin Pleynet habitait en banlieue ouvrière rue Marc Sangnier, réformateur un peu tordu : Sang n'appelle pas n (sanglant, sanguinolent). En 1961, Pleynet me suggéra

certaine modernité américaine, calcul intégral exécuté en toute innocence : il existe un concret libéré de la description scolaire. Le nom de la revue idéale, Le Tramway (que, pauvre, Pleynet ne put fonder), chemina en moi, j'en pris conscience des années après : c'est du bois électrique (wagon en planches), les rails sont des *sillons* en fer coulés dans la pierre ; échardes, accidents, anecdotes, papier mâché (poteaux télégraphiques déchiquetés par les mandibules des guêpes bourdonnant tel un nuage électronique) me poursuivent. Pourquoi poser square ? Je vois sa tranche — ce n'est pas le parc Saint-Lambert, plutôt le square du Commerce, contre sa grille le métro monte mécaniquement alors que l'escalier de la station Ménilmontant s'enfonce sous un triangle sablonneux aux arbres individualisés —, et d'en haut : le talus (rive couchante) de la Grande Jatte. Le square assemble en des intervalles arbres verts et barreaux d'acier.

Dans tous mes écrits, importance considérable de Piero della Francesca et de Masaccio, mort si jeune ; la mystérieuse Francesca (française ?) est la jeune fille mère dont l'*effacement* prononce avec tendresse mon manque, ce qu'illustrent, dorées de ciel très bleu, les mandolines des enfants angéliques, liés à angles, livre, partition, alors que des lignes divines créent l'essence élysée des paysages (routes, voies, élan), la fluidité du plan et du solide ; me fera découvrir l'huile liquide (après Rubens ?) Bram van Velde, mais ce n'est pas huile : gouache.

17 h 10. Deux humains, un jeune homme, la moitié de son torse, sa tête aux cheveux ras à laquelle siéaient des

lunettes d'or, une jeune femme que les herbes hautes dissimulent totalement, ainsi que le chemin, passent insolites à 25 mètres du rocher sur lequel, assis après l'églisette Madonna delle grazie (XVII^e s.), point occidental de la constellation de hameaux qu'est Cimamulera, je contemple la plaine où coule le Toce après les multiples contreforts du val d'Anza : je reconnais un peu du lambeau gris et bleu par lequel l'Anza aplani rejoint le fleuve capteur (Toce). Puis la compagne apparaît, un peu grosse, lourde du bas, moins jeune que l'étudiant au polo cerise, son corsage est jaune seigle ; s'éloignant, ils forment un premier plan devant les constructions lointaines qui à la pointe est de Cimamulera se dressent hardiment au-dessus de la plaine.

Jeudi 4 août, 15 h (de Castiglione vers Molini)

Dans la montagne me frappe (comme ce matin, vers 8 h, quand je commençai à écrire, sur la margelle de la fenêtre) la proximité des objets : pureté de l'air ? Les deuxièmes plans sont des premiers plans dans toute la largeur du panorama à peine tronqué ; les véhicules de la route, je pourrais les toucher de mon doigt, alors gros comme un casque.

16 h. Le ranch ou saloon de Molini est une terrasse bâtie en aplomb du torrent Anza, non vu ; l'autre versant, puissamment vert, s'engouffre par la baie dans la grande salle sombre qui est salon rustique et restaurant. Ayant servi mon café, qu'elle pose d'abord dans mon dos sur le bar en bois (banco), la serveuse sans âge marche à

contre-jour, le cul bas, vers la baie du fond, tourne entre les deux très longues tables où un banquet s'acheva vers 15 h ? devant moi, un ouvrier de 45 ans aux deux *bleu*, le bleu du maillot plus fort que celui du pantalon, se tient dans le vide entre les tables rondes devant une cheminée hivernale qui suggère les châtaignes, la veillée... Alors, des sons humains préliminaires : au bout de la table de banquet pressée contre la baie, l'ouvrier debout et la serveuse assise (ou patronne) prononcent de faibles mots... Peu après, tous deux assis font saillir entre eux l'angle carré de la table : ont une conversation soutenue. Plus tard : à l'ouvrier bleu qui se tient à nouveau entre les tables rondes je demande où est la signora, il désigne la rue blanche opposée à la baie verte, l'attente me suggère de lui demander le plus doux chemin pour atteindre Porcareccia quand j'aurai traversé la rue blanche. Tournant le dos à la rue, il marche vers la baie verte, un versant montagnard s'en libère et se joint à l'autre versant, qui domine la rue ; tout en haut, des maisons hautes : Porcareccia.

17 h 30. Porcareccia atteint par le faubourg d'herbe qui se constitue en un chemin longeant une maison ecclésiastique puis l'église fermée, par le haut Porcareccia je gagne un village plus élevé encore : Ielmala, hautement tortueux ; dès les premiers pas, finale m'apparaît une église que put concevoir l'ancêtre du cubisme : Masaccio, auquel je joins Cézanne. L'étonnante proximité (violence) de cet assemblage harmonieusement primaire de

membres parfaitement groupés s'enfonçant solidaires mais diversement sous les feuillages et dans les prairies aux treilles transparentes, par-delà des ravinements bâtis de spectres, me fait dire de la scène humaine vécue dans le ranch :

« Elle devient violente dès lors que je la conçois ; dès que, sensible à l'espace suspendu au-dessus d'un torrent que je ne vois pas, je dis ranch et l'anime d'un venu. Je n'ai pas *poussé* cette mise en scène en faisant du dialogue muet de deux êtres simples un duo amoureux, ou crapuleux... »

Vendredi 5 août, 14 h 40 (Macugnaga)

J'aime que le cinéma perde les personnages dans l'espace, resserré un peu, approfondi. Sur leur dispersion pèse une plongée légère, ils s'écartent, s'éloignent... leurs relations guère marquées dans les arbres, sur la rive d'herbe, dessinent le discours sans auteur du réel sans voix, graphe sans flèches, ou que cela : voix, jour, présence, auront vécu un temps comme si le cadre l'avait dicté en redressant un Angle.

Macugnaga :

Tout en haut du val d'Anza s'achevant par un goulet abrupt entre des chalets amalgamés — l'un puis deux autres se détachent : HOTELS — un plat de plusieurs kilomètres s'étend en ovale sous le cirque du mont Rosa couronné de neiges estivales. Sur cet ensemble bâti en bois ou prairie (haies, petites barrières), une population

d'étrangers les uns aux autres laisse de multiples intervalles entre les groupes de 2, 3, 5.

M'arrêter sur un banc, désolé au soleil, c'est voir passer mes congénères de Milan, Côme, Turin, anglophones, germaniques, leur provenance est mystérieusement nécessaire, capot brûlant ou pension suisse fleurie de fraîcheur, ils sont moins attachés à leur but (une balançoire ? la gare-usine téléphérique ?) qu'au fil du terrain, comme le torrentiel filet d'eau pure, l'Anza naissante, que tout autant ils remontent, en route vers le lac de galets. Ce camp de concentration à l'air libre sous le ciel entre les versants de roche verdie et de forêts comportant la part nocturne de l'ensoleillement appelle des confiseries multicolores ; ainsi, la détresse du parc d'attractions USA. Bariolés, les hommes, parfois vieux, sont mis à nu par : maillots échancrés d'athlètes, shorts de basketteurs au ras des testicules ; marchent les bras ballants ; de tels humains emplissent les hôpitaux, psychiatriques notamment (longue maladie).

6 août

Je suis à Piedimulera — pour le Plaisir —, quasiment dans le vieux bois de sa petite gare, en route (fer) vers Orta ou Arona ; en fait : j'entre dans le café de la Station au moment précis où un homme important qui tient tout l'angle du bar a un grand geste d'évidence, mouvement dans le visage aux gros traits mous plus que du bras ou de la main : il se résigne, se révolte de toute sa sagesse,

immense en l'individu qu'il est, c'est celle de toute une catégorie d'hommes véritables : la virile sottise. Survenant aléatoire dans mon destin, il l'accomplit : dans le droit prolongement des promeneurs qui hier animaient ou figeaient le plat de Macugnaga, son geste, que je prends à sa naissance, prolonge des millénaires selon une nécessité que bientôt j'explicité : je poursuis mon fil mental aussi bêtement que les destinés du plat suivaient leur néant.

14 h 50. Dans le ranch de Molini, le temps (deux jours) a fracturé la table du banquet, la fraction de gauche comporte la patronne et sa fillette en train de déjeuner, leurs profils posés en médailles contre le versant vert. En face de moi, nulle cheminée mais surmonte la grande baignoire rectangulaire des esquimaux, tragiquement blanche, un cadre rempli de médaillons : les têtes bien vivantes des *caduti* (tombés, 3 lignes de $8 = 24$) et *reduci* (7 fois $8 = 56$) revenus de la guerre 1915-1918 dans la commune alpine. Avant-hier, je fis de ce tableau un « dessus-de-cheminée » : il n'y a aucune cheminée, nulles châtaignes, mais on veille le passé.

16 h 30. Cette fois, ce n'est plus un lézard : après le bruit rapide, deux pattes arrière surgissent, parfaitement groupées, molles dans leur extrême extension pendant une déciseconde : un crapaud ? une grenouille ?

16 h 35. J'ai spontanément écrit *groupées* : des membres forment l'église de Ielmala où je serai dans

10 minutes ; la *coulée derrière* me suggère ces lièvres admirables dans la peinture égyptienne.

7 août, 16 h ?

Dans la chambre du dessous, j'entends tous les enfants, singulièrement la voix criarde de Stéphanie, plus excitée encore que son frère Cédric ; très gravement les adultes qui animent le jeu font monter dans les petits une terrible tension, elle monte en moi à travers les planches montagnardes, qui seul — ne voyant les visages (calmes), les postures (droites) — conçois combien les adultes pilonnent les nerfs enfantins.

J'apprendrai ce soir l'incident : alors que tous jouaient à cette sorte de poker nommée les 7 familles, sans raison Stéphanie insulta ses deux cousins, mordit Yama (je ver-
rai les dents dans le gras du bras adulescentin) : de joie.

17 h 35. Entourent Cima de hautes montagnes rocheuses ; les plus lointaines sont à cette heure bleutées. Aujourd'hui, pour la première fois, elles me paraissent infiltrées dans le ciel pur : une pellicule de ciel bleu les recouvre.

Là où cesse la montée Colletto de Cima, pour repartir perpendiculairement en pente douce, le mari et le père de Cristina ont monté une abside septentrionale sous le toit de pierre : j'ai vu bâtir de briques fraîches ce trièdre ; dimanche dernier, dans l'odeur de confiture des fruits trop mûrs écrasés sur le sol par la chaleur solaire, un

monceau de pierres plates, larges, longues, jonchait le chemin d'herbe ; il en reste d'infimes fragments. La quantité nécessaire fit l'objet d'un rigoureux calcul ; aujourd'hui, l'abside semble avoir toujours existé ; la peinture du flanc triangulaire, la petite fenêtre, le toit de pierre raccordent parfaitement avec le corps de la maison. J'imagine sur le chemin d'herbe fraîche les matériaux dont j'ai besoin, et dans les airs les lignes abstraites du projet.

18 h. Sans doute projetais-je d'utiliser mon Cahier, déjà taillé par les montages photocopiques ; de confronter Santa Ana (août 87) à ces pages non encore relues.

18 h 10. Avec l'âge, serais-je sujet aux déjà-vu ? J'ai regardé par la fenêtre dans l'églisette San Iosepho de l'extrême Cima : la chapelle de Megève ; j'aurais pris plaisir (tentation, ferveur) à m'enfoncer dans un des prie-Dieu comme si un tendre velours les garnissait ; mais aussi : le Rouge, Mathilde de La Mole. A Megève (1944), une pièce du préventorium Les Lutins était la chapelle intime ; dans l'hôtel de La Mole, la bibliothèque, vaste et organisée comme dans une université, propose son silence à celui qui entre sans frapper... Le velours rouge (rien de tel à San Iosepho) est Amour charnel associé au luxe aristocratique, un parc civiliserait le torrent.

8 août

Il y a 10 mois, Cédric ne savait ni écrire, ni lire, ni compter, son obstination violente montre la même

volonté que celle de savoir et de faire, nous contraint à l'impuissance stupide.

Son registre est grave, ses yeux, son nez ont de l'acuité, je ressens nouage dans sa gorge, l'enfant Cédric vérifie qu'en nous psychisme et intellect sont deux êtres distincts.

Je reprends alors le début de Santa Ana (composé le 6 août 1987), désireux de vérifier comment plongée et contre-plongée parfois se mêlent.

« Le premier je quittai l'ermitage Santa Ana (Aragon, prov. de Teruel), montai le chemin opposé au sommet où s'élève depuis une fosse l'église-monastère qui sur une plate-forme s'étend ensuite, dominant largement un oued courbe et profond ; décidai de me retourner brusquement pour posséder ce site tridimensionnel, mais la trinité repose désormais en trois personnages qui, ayant quitté la plate-forme, cheminent en tenue d'été dans le premier contrebas de l'ermitage, lequel se maintient altier au-dessus de leurs têtes, deux formant couple (Emilio Alvarez, en short court, Monique N., en long short britannique) et, distincte d'eux, A.M. ; tous 3, dans leur rapport qui s'étirant marque un bec, créent de nouvelles distances, des repères provisoires, sous l'éternité de la construction qu'ils désertent. »

(Plongeant sur des personnages dans la fosse, quand je croyais élever mon regard depuis la plate-forme — à ma hauteur par-delà la fosse — qu'ils viennent de quitter, je rétablis l'altitude ecclésiale car dans le mouvement ils montent vers moi, suggérant que bientôt l'église s'élèvera derrière eux.)

((je « finis » par voir derrière eux l'église comme si, « ayant plongé », je me tenais à leurs pieds))

Dans la chapelle interne du préventorium Les Lutins, les prie-Dieu sont le siège renversé des deux directrices. Nous séjournons dans une station d'examen pulmonaires ; glacé et charnu (chauve ?) le phthisiologue-radiologue s'appelle peut-être Renard. Il est notre seul médecin, on nous appelle dans l'infirmerie, l'homme est là, assis, l'homme sexué-non sexué des directrices sans homme autre que le missionnaire-chapelain terrifiant ; parfois, nous allons individuellement dans son chalet (non pas clinique) où l'on nous radiographie : glace de la belle ville (village) Megève, au luxe froid, de la pièce laquée, de la plaque sur la poitrine, du cliché aux blanches constellations.

Renard ! L'homme qui m'initia à l'algèbre était le professeur de 3^e, un Alsacien costaud à tête carrée, à cheveux (teints ?) ; s'appelle Renard, donne un petit cours, pendant des mois je désire ces séances orphiques, nous sommes 5 ou 6 disciples. Renard énorme dans la grande salle vide d'élèves au haut plafond (où Giscard, 11 ans avant...)

En 3^e, ou 2^e, 1^e, un élève d'une autre classe (qui ? quel visage ?) me parle des séries mathématiques d'Henri Poincaré, ces séries peuvent interférer (songer aussi à la mariée dans la chambre du château qui, s'étant refermée de toute son épaisseur de muraille, devient caveau mortuaire), une photographie prise dans une chapelle

montra une jeune morte agenouillée sur un prie-Dieu, sorte de voile pulmonaire :

Tentation de la mort — et le coup de pistolet (c'est l'image du 2^e tome) vise moins Mme de Rénal (dont l'amour fut assassiné) qu'il ne figure, suicidaire, l'échafaud, alors que dans l'ombre un confesseur organise une trame obscène... —, depuis toujours j'associe le prie-Dieu (j'en vis plusieurs derrière les barreaux solidement cimentés de la petite fenêtre de San Iosepho) aux deux Cérémonies de l'Union (en Blanc, nul velours rouge) et de la Mort : le même Gérard Philipe qui incarne un pâle Julien de cinéma assiste caché, tel un meurtrier, à l'enterrement de la jeune femme (Marthe), je vis *le Diable au corps* en 1947 (j'ai 12 ans).

PREMIÈRES NOUVELLES DU MONDE MORT

septembre-octobre 1988

23 septembre 1988

L'an dernier, quand naquit le printemps, je revis avec grâce la petite place Saint-Charles, lambeau d'espace et de temps adhérent, mais à peine, à une continuité ; s'attachaient à ce support, qui est subsistance, le charme-grisaille de l'Occupation, le *petit temps* — comme mon corps occupait une faible portion d'espace dans l'espace adulte.

Des arbres poussiéreux d'une capitale désuète nous allons au bord du Morin et dans les herbes qui entourent l'étang ; cette même rue du Théâtre me mène, 45 ans après, au pont de Grenelle, alors jamais atteint, auquel fait obstacle aujourd'hui une jetée de tours.

Dans un petit restaurant italien de Beaugrenelle, mes deux voisins (leur face-à-face est aussi serré que ma table carrée touche la leur) ont une trentaine d'années. L'un —

petit costume d'un gris un peu vieux, cravate grise, cheveux grisonnants — parle longuement de son arrivée dans Paris ; je précise *gris perlé*. Chaque matin, il laisse sur la droite une boucle de la Seine, telle commune ouvrière célèbre par son église romane (il la tait). Je devine : « Ils vont parler de la Boîte... ». *Elle est LA* — et leur air entendu quand ils nomment (« Durand », sic) le collègue plus con qu'eux, mais d'une toute *autre* connerie. Ils sont beaux, surtout le gris, aux yeux gris bleu. Il est un PRODUIT PARFAIT : a) génétique (ses ancêtres ouvriers ou paysans n'avaient en rien sa finesse presque aristocratique) ; b) textile (rien du gros complet balourd du sous-chef de bureau 1930 ou 1950) ; c) socioculturel : on ne lui demande pas d'être RIEN : il est RIEN naturellement.

... et puis la pêche en mer (les LOISIRS)...

En 40 minutes je n'entendis que des informations objectives sur Bureau en soi, qui ne produit rien. Sans objets, sans actions. Revient le petit père Durand, doucereusement, « qui continue à être, comme si de rien n'était » (puis-je traduire) : ce fossile vivant, qu'on aurait dit il y a quelques années encore « consciencieux, sérieux, serviable », les deux jeunes gens le vouent à la mort sans cruauté. Durand : il range un balai (un dossier, un sabot de fiches, une gamelle) dans un de ces vieux placards que comprend tout building climatisé...

Des centaines de fois j'ai entendu ce dialogue de deux cadres — deux ou trois employés, deux vendeurs et leur

agent général —, cent plats du jour, toujours le même monologue d'une Idée, celle du Progrès, ne pas dire « inhumain, déshumanisé », mais « libéré de l'humanisme » ; le même discours non pas dynamique mais Du Dynamisme, la combinaison scolastique et anglo-saxonne de Rendement, Promotion... Un *tour* de la lumière — qui rétablirait l'église romane, les travées de tables, de chaises, d'appareils photos sur la Seine se transformant en Rhône (Rhin) et peut-être la choucroute de la gare de l'Est orne-t-elle la table d'hôte en ce Palais des Congrès où les *Gonflés à bloc* pressent leurs personnes unanimistes autour du produit *haut de gamme* (assurance-vie, livre, cahute villa) —, une amélioration de l'ordinaire (non plus le menu à 78 F) et de l'*impact physique* du chef de région (obèse ou élancé) donneraient le Grand Marché mondial, dans le même registre l'Indonésie et la Finlande, l'homme acheteur et l'homme épargnant, les abstractions concrètes (fric) et les fins sans finalité (fric).

25 septembre

À l'heure des précoces départs dans la Ville, je me rends au laboratoire d'analyses du boulevard Henri IV, gris d'une nuit encore tiède — son standard, son carrelage (bien que la moquette l'emporte, dans ce *bureau*), un court cylindre de sang, mien. Immédiatement sur le trottoir de la ville naturelle, je décide ma halte au Temps des cerises ; urinant presque dans la cuisine, j'apprécie l'*odeur*, ambiante à cette heure, des maisons d'antan

(elles existent encore) qui dans mon ère de monde flottant (53-76...) eût impliqué petite pomme (calva), rouge à forte robe, blanc de la Loire et de mer (huîtres). Alors, la délicieuse rue du Petit-Musc, ses Deux Portes : l'école religieuse, le garage souterrain ; Enfer, ciment, béton ; noir, gris, presque blancher.

Sur le point de ressortir, vers 12 h 15, je *reprends* cette odeur, dans ma propre cuisine. L'horloge de la synagogue, place des Vosges, dessine dans la nacre *l'heure des villages*, de la mairie océane, l'odeur s'approfondit, différente : *elle contient de l'orange*, la nuit d'Arles, *mon histoire en un appétit originel*.

Sous les arcades, devant le célèbre restaurant Coconnas, le mot *contenir* (de l'orange, la nuit d'Arles) ; et : l'écrivain peut *sortir* la substance contenue, tel un accident, dans la substance première, mais (rue de Birague, un automobiliste fait saillir sa porte métallique sur le trottoir encombré pour se dégager de son enfermement) c'est le *passage* qui m'intéresse, me *retient*, liquide, dense, biochimique, notre temps est celui où une *courbe*, un taux (de chômage, d'urée) bouleversent notre vie plus que l'Événement.

Le dos collé à son fauteuil devant moi, dans l'avion gros porteur ou dans la salle de spectacle (l'autobus ajouré qui me mène au Centre Pompidou), une toute petite tête finit en une méchante brosse blanche effilochée : l'idée « la mort des proches » repose à cet instant dans l'inconnu du bateau ballottant deux êtres dont l'un,

ignorant que l'autre (moi) est collé contre sa nuque, regarde probablement le vague-devant-lui entre les façades de la rue bruyante Rivoli, la frange blanc-gris du crâne étranger émet un signal — violemment — inaudible à lui-même. Me débordant, le réel me suggérait (en 53, en 76) une consommation impossible, petite brosse blanche aujourd'hui m'*apitoie*.

Je sors de *Peinture des années 50* au Centre Pompidou, le siècle entier m'assaille : courants multiples, chacun voulut faire la peinture en soi. Chaque peinture en soi semble la peinture unique d'une civilisation ; elle n'eut pas le temps de naître, de la nature et de la société : elle naît d'un acquis historique plus ou moins récent ; encore moins de se développer — avide, semble-t-il, d'atteindre à sa déchéance, la reproduction mécanique.

27 septembre

Dépassant le passage Charlemagne fermé sur le noir par une grille obscure presque absente, et me redisant *la victoire secrète du nazisme*, remportée dès les années 1970, voire 1950, et même depuis le jour, sans cesse répété (cauchemar), où l'on fait des gens une pâte (usine, taudis, guerre, camp), de la complexité du monde quelques slogans (aujourd'hui : Rendement, Rentabilité ; Droits de l'homme, Démocratie), je pourrais radicaliser *l'antagonisme équilibré* « douceur triste des derniers beaux jours » / « constat désormais affermi », m'avancerai d'un

pas vers les personnages, de tout mon recul mi-séculaire, je dois goûter (*saper, sapor*) en plein ce qui passe avec une telle intensité sur les visages fermés de mes congénères — parmi lesquels seules les femmes *aiment* encore (s')*exprimer*, pas toutes, combien de directrices miment les hommes, leur aplomb stupide, cheftaines de rayon, idéologues des magazines.

Je suis au Cocher fidèle, zinc mou gris blanchâtre, tables comme de beau chêne en ce boyau élargi au fond, je suis venu sous la pluie douceâtre.

Avec Jo Lap j'avais déjeuné, discuté de pied ferme (quelle violence dans l'accord même !) ses abstractions lacaniennes, ... pour :

« Femmes, les étranges familières venaient en leur jeunesse à la table de cuisine, long rectangle de bois blanc cloué d'une toile cirée, alors que dehors il fait déjà chaud de soleil ; tiennent contre le linge de la nuit un bol de faïence empli de café noir, parfois laiteux. »

... pour un autre fantasme : les Tunisiens défilent sur le boulevard de Belleville, porteurs de Bourguiba mort vif qu'ils vont dissoudre. Ce voyage est aussi le mien, qui en deux ans me déplace de Musc et Roquette vers le Pré-Saint-Gervais, la rue des Cascades, Chinatown-Belleville, Chinatown-Choisy.

Lacanienne, Jo Lap affirme, la scission entre homme(s) et femme(s), « impensable » et que rien ne saurait combler, signale aussi que notre jeunesse, l'idée en nous de jeunesse, se réfère à celle de nos parents, je vois la pelouse, les transatlantiques, la lumière de 1938.

Au Cocher fidèle, un être simple pleure, doucement, violemment, son épaule et son coude contre mon genou. Il est le témoin ou la victime d'un mauvais coup. Il fait jaillir toute son humanité, celle du témoin, celle des victimes et du criminel. Le crime contre l'humanité semble s'écouler dans les pleurs, l'enfant ne pleure pas ; son œil et sa poussette sont noirs, secs. Toute l'énergie de la détresse, l'enfant l'utilise pour masquer l'incident : il est tombé, ce n'est rien ; s'il pleurait, se lamentait, de victime il deviendrait le coupable.

Fus-je cruellement battu ? L'affaire est cruelle, partout, pour beaucoup. Mais qui ? où ? personne n'est à côté de moi posant 4 pièces de 1 F (1 café) sur le zinc mou du Cocher fidèle.

29 septembre 1988, midi

Place de l'Hôtel de Ville au vaste forum, le trottoir Rivoli semble étroit, passé le torrent de gaz et de rumeur, chaleur automobiles, un homme corpulent dans sa petite veste synthétique touche d'un doigt une chaise puis une autre à leur sommet dans cette heure creuse, montrant en toutes une ligne qui *fait terrasse* sur le trottoir sale, de là sa fonction de chef de rang que je rattache immédiatement aux temps balzaciens ignorant les machines géantes et les boîtiers compacts, le tourbillon mondial des capitaux et des images ; la rangée aux dossiers luisant de crasse, de paille, d'usure et de pâle soleil demeure dans la perspective classique, ombrée de populisme.

Au sol, la chaîne flottante qui attache les chaises pied à pied m'indique que le panoramique vertical de ma tête s'inclinant cherchait peut-être la poussière grasse autrefois associée aux verres de limonade qui, scintillant de billettes d'air, habillaient le dimanche jusque sur les rives de la Marne, la sciure sur le plancher du dancing au bord de l'eau, mais soudain, alors que la désuétude du doigt continue de contrôler l'espace au millimètre, pour rien, un coup de vent — relayant le coup de balai d'un serveur qui opère dans les pieds, dans la chaîne — soulève le pan de sa veste acrylique aux motifs acides (hawaïens, écossais, juvéniles) inconcevables au temps des boutiquiers qu'incarne encore son importance, je vois enfin dans l'officiant au doigt d'aimant *l'homme qui Existe* : le récent, l'actuel, l'homme qui existe en son temps, anachronique est celui-ci, non pas l'homme.

Au fond de la brasserie également vieille, rehaussée (ou avilie) de moderne, qu'ouvre son dos caché, deux femmes aux cheveux blancs ; seule parle la plus ridée, parle leur langage commun, celui des grandes familles dans la maison ancienne ; soudain le cours conversant vient se bloquer sur deux voitures qui s'arrêtent roue contre roue ; la narratrice descend de l'une ; *lui*, de l'autre, qui, avant même d'avoir dit bonjour (est-elle sa tante ? la vieille amie ?), prononce d'une GROSSE VOIX : « Je suis reçu » ; aujourd'hui encore la narratrice ne sait s'il s'agissait d'un examen (lequel, Mon Dieu ?), et moi si la voix caverneuse (avec insistance elle la reproduit) sortait d'un enfant ou d'un handicapé. Deux grosses machines fine-

ment s'arrêtèrent, synchrones, — « Nous demeurons », affirmait le chef de rang, « cette vieille chaise, mon vieux doigt flairant la ligne » —, dans l'ancre la vieille institutrice (rentière ou gouvernante) nous apprend que l'extrême douceur de deux limousines les fit demeurer brutalement l'une contre l'autre, aussitôt disparaître devant l'attaque brutale d'une grosse voix mystérieusement puérole.

À peine sonore, lèvres OFFERTES, l'œil légèrement pervers : «... Mais juste devant toi. » : dans le métro les oscillant d'un même *tour de vis*, la jeune femme dit au jeune homme quelque chose (quelqu'un) du fond de lui-même — dans le registre « liaison », « métier », « quartier », « famille » ? Je ne saurai jamais si l'invisible dont une lèvre inconnue désigne la présence est désiré, fui, agresseur, emmerdeur :... « Il est là, devant toi. », m'importe la puissance de dessin chez cette femme que je vois mal — et nullement ce qu'elle dessine, ni son intention (attentive ? meurtrière ?) —, la puissance de cette femme dont je louerais la charmante jeunesse qui, en vérité, perpétue notre ère petite-bourgeoise, alors que l'inconnu demeure en un *Il est là* des cavernes... Touchant à l'inconnu, on touche à chair, à mal : « *C'est un CAN-CER* », à destin : « Il a été, ne le sait pas encore, ne l'a encore dit à personne..., on l'a VI-RÉ » (Durand ? le grand homme à veste de satin sous le porche ?), ou bien la bouche à peine maquillée de George Bush s'entrouvre pour se donner à voir, deux fois : « 1 lisez sur mes lèvres ces deux

mots trois syllabes, 2 comme je l'ai dit à Newport (à Atlanta) lisez sur mes lèvres NO TA-XES, aucun impôt nouveau ne vous frappera », sorte de « j'ai fait un rêve, je ne serai pas assassiné » (Martin Luther King), déjà la presse américaine se réveille pour dire la torpeur de la campagne présidentielle 1988 :

Ni Dukakis le démocrate ni l'homme aux lèvres *lips* George Bush — sa toute petite tête, un peu tordue sur le côté, ou simplement l'œil (vif en forme de croc-en-jambe) d'élève médiocre trichant pour finir premier, tend ses lèvres à la foule (rivière d'un parc, estrade blanche, capelines) en un baiser qu'elle lui rendra, s'abandonnant dans l'urne, l'affaire est charnelle, comme un bonbon, un hamburger — ne valent le général vainqueur (Ike) dans l'Amérique triomphante, c'était il y a plus de 30 ans (novembre 52, novembre 56), quel vide aujourd'hui !

Je suis à la gare de l'Est, dans un temps indéterminé... je suis à la gare de l'Est fin décembre 1985 ? Posant choucroute, guirlande de papier blanc dans le nez et les oreilles des petits cochons que ceinturent des franges de gelée ocre, je comprends que la longue période archaïsante (novembre 85-octobre 88) fut écriture sans écrits, rêveuse peinture d'un timbre. Les accidents indispensables au roman (amour, police) que je ne cesse d'écrire (« Un peuple écrit son histoire ») devinrent ceux de la substance ; des lèvres charnelles figurant « Il est là ! » dessinèrent le point d'exclamation par leur effacement ultime.

Des choses se sont retirées, je pense au dépérissement de l'amour (« Je ne ressens plus rien » dit cette jeune femme du téléfilm) ; à l'apolitisme *soudain* de celui qu'on voyait vendre, convoquer, convoier, attendre devant la bouche Lyon du métro Bastille deux heures avant l'ébranlement du cortège ouvrier (en fait patronage stalinien), aborder chacun dans la rue, dans l'usine, dans l'immeuble : pétition pour les poubelles... ; au courage de mon frère humain qui, après des millénaires, marche à 40 centimètres d'une victime avec une pensée statistique : « Seulement 5 ou 6 % comme ça. »

Vide de clients, la paroi de verre qui regarde vers la cathédrale verrière invisible donne aux voies de terre non vues le prestige du Palais de Glace et de Vienne, Moscou, Prague, l'étrangeté de Meaux et de Nancy, deux étudiants viennent *contre* ma petite table ; l'étudiante est une étrangère au doux parler austro-new-yorkais. Très vite elle se définit : cours de psychanalyse à l'université ; a des discussions dures avec son vieux professeur qui lui parle serré après la Fête (quelle ?). Le récit et le dialogue qu'elle joue mot à mot relèvent de la littérature populaire (roman-photo), j'apprends que le professeur Peter est son mari et qu'il exerce la psychanalyse, je me demande si la jeune fille qui s'accuse (devant son amant ?) d'être cruelle avec Peter (elle lui répondit : « Mais l'enfer est derrière toi : à cette époque je faisais déjà l'amour avec X »), n'est pas la dupe du pervers qui déclare : « Sans toi, ma chérie, la vie n'a plus de sens », pour se plaire à la torturer dans les termes roman-photo qu'elle répète avec le plus grand

sérieux au jeune homme attentif dont je ne saurai jamais s'il est l'amant, car ce rôle ne figure pas dans la scène où une seule voix, intensément déterminée, clame la passion, vraie ou feinte, du Mari âgé et module le cynisme innocent de la Femme jeune, qui se distance elle-même, je me lève parce que mon exprès va partir, que non pas ! : j'étais simplement venu *au bord du train de l'Est*.

16 octobre

De dos, une jeune femme à la cape, aux bas noirs, pénètre sur la place de la Nation (1). Plus loin (2) : je repère depuis l'autobus 62 l'ensemble désolé Quai de la Gare-Chevaleret, je « fais venir » le pauvre film policier de l'immédiat après-guerre avec René Dary (*Quai de la Gare*).

(1) Cette femme noire, costaud, marchant ferme est fraîche de la nuit et de sa toilette. Citoyenne en cet instant, elle était dans le lit d'éros ; le froid du beau soleil impliquant cape, bas, gants est l'âme montagnarde de ce corps en marche — actif dans le lit ? (Je ne vois son visage, peut-être grossier.)

(2) La station Quai de la Gare est une gare aérienne aux vitres dépolies. À la fin du film, *la logique pure* (enquête, déduction) unit le détective, René Dary, et l'assassin sur le quai suspendu sous la verrière, où pourrait mourir — quand survient-elle ? — la jeune femme Sophie Desmarets. Ma propre enquête me montra, deux décennies après, que le Quai et la Gare étranges (nul

voyageur dans l'air clair qui n'est ni de ville ni des champs) font corps avec Chevaleret : mon grand-père et Tata scient du bois sur un chevalet, grossi par la lettre R de fer (chemin de fER), de gaRe, de la foRêt (VilleRs-CotteRêts) ; le Quai de la Gare n'est pas celui du petit chemin de fer local (métro) mais de la Seine, tel que dans les terres s'épandent les voies nées de la gare nationale Austerlitz ; Chevaleret implique ateliers, entrepôts, un chemin de fer mystérieux à destinée artisanale, sourdant du bois de la mine, dépose le métal entre les jambes du forgeron. La lointaine place de la Nation, plus précisément son portique troué (chevalet ?), nulle poutre ou planche en bois ne joint ses deux colonnes désespérément élancées, je l'entrevois à chaque fois que, porte de Vincennes, à l'arrêt (chevalrêt ?) des autocars, microhubert se retourne vers Paris, tel qu'il signifie le départ vers les bords du Morin.

- Il y aurait deux récits d'un même rêve. L'un reproduit un mouvement très rapide : « J'étais sur un bateau, c'est la Grande Maison d'enfance et de noces, nous partons pour *la télévision française*, immeuble étroit proche de la Seine et du Champ de Mars où des sketches hâtifs sont *montés* (en 1948) comme on *tire* des tracts ». L'autre, s'attachant à un détail, en décompose le sens qui réintègre d'autres détails, souvent très vifs. Tout événement est un rêve : trois fillettes errent dans un désert construit par l'implacable vitesse des machines (l'Autoroute, père mort, les fillettes cherchent un secours, cherchent à dire

« Notre père se meurt », *On les ÉCRASE*) ; mon « histoire » avec A.M. 55 : la première fois que je la vis (fin août 55), chantant une chanson paillardes près d'un radiateur du sanatorium, ce n'était pas A.M. mais une grande blonde (au type polonais ou néerlandais) à laquelle je confèrai bientôt une réalité autonome ; par la suite je ne vis guère dans les couloirs laqués cette « Hollandaise » qui peut-être n'a jamais existé.

Toute histoire d'amour — cet après-midi-là, ou pendant de longues années — est un rêve. Avoir le culot d'appeler un livre *Rêve d'amour*. L'histoire (le défilé des grévistes) est onirique. Elle condense la cérémonie (enterrement) et la lutte (agonie). Toute partie se presse contre la suivante comme si elle l'engendrait ; un passé — produire un récit comme on ouvrirait la Porte au Monstre — se presse contre les circonstances *troubles* de l'événement (*le radiateur*) ; ce même mois de 1955, dans ce même sana, le jeune agrégatif arabe prouve son dire : la Répression en Algérie, en nous montrant deux ongles torturés, mais c'est sa bouche dévastée qui frappe quand il profère, jamais soignée dans son enfance.

• Un angle — cube creux, très clair (cette clarté de la pluie que le beau temps peut produire), dans le centre de la France, mais on pensera également à la côte bretonne ou normande — est attaché à la guerre sans la guerre : immédiat avant-guerre ou après-guerre, indiquant l'éternelle beauté de la Jouarre (peut-être ruinée aujourd'hui par quelque autoroute visant Berlin et le froid d'Est,

opposé à Bellerive ou Rivebelle), l'une de mes tantes précisait « juste après la guerre » (« nous y vînmes, revînmes ») et que l'éternel climat avait enfin *repris* ; plutôt le retour depuis l'exode en septembre 1940 : les combats ont pris fin, nous ne savons pas que, plus noire que la Drôle de guerre, commence l'Occupation...

... attaché à hôtel — de pensionnaires plutôt que voyageurs : nous serions des voyageurs parmi les pensionnaires si je voyais des humains, mais je ne vois pas même un hôtel, seulement une *lame d'habitable* esquissant un volume allongé, en lumière claire plutôt qu'en verre ; du côté des Flandres, de la côte belge ou normande, existe une telle lumière. Sans que ce morceau de maison (d'îlot), cette lumière aient changé (fixité remarquable), nous ne sommes plus dans le Centre français (Moulins, Poitiers) mais sur la côte : UN DÉPLACEMENT affecte la figure inchangée : nous venons de (à l'instant : non pas Châteldon, à la terre noire, volcanique, granitique, mais...) Vichy, ville d'eau, en septembre 1940, *comme* nous irions à Royan, et à Royan comme à Saint-Michel-en-grève, nous sommes en province, dans le voyage et dans la villégiature. Nous venons d'une ville *d'eau* comme nous y serions, serions à Royan en 39 (où descendant du train nous prendrons le bac), à Saint-Michel-en-grève en 37 — tous ces lieux je les reverrai, mille fois, en une forme *française*.

C'est la guerre — dont nous ne voulions pas, elle était désormais dans nos habitudes —, un grand Accord mou

tait la Catastrophe imminente (rupture des fronts, débâcle ?), dont tous les traits, diffusés jour après jour, créent une nouvelle accoutumance. Nous sommes le 10 avril 1940 ; hier, nous l'apprenons ce matin, l'Allemagne a envahi le Danemark et la Norvège ; ici, rien n'est changé, et rien ne change en avril ; le 10 mai, l'Allemagne envahit la Belgique, la Hollande, comme naguère les deux États scandinaves oubliés : incorporés à une vision inquiète, puis apaisée.

Assistant, d'une rive obscure (suave par gros temps, humiliante par son éloignement), à la bataille navale des Groupes financiers, entendant « le malaise américain compromet l'équilibre mondial », nous voyons là un non-tragique : une vie active, non pas la désolation.

Lisant le Genji, ou pénétrant A.M., une intensité non financière, non politique me renseigne plus sur notre être-au-monde qu'une considération de l'état-du-monde qui affecte ma moindre minute. C'est alors que l'une des voix proclame « lire le Genji est révolutionnaire » ; ACTIF, maintient des intérêts vitaux. Rattrapant devant la porte d'un ascenseur climatisé cet homme « à qui de tendres liens jadis... », telle jeune femme nie de toute UNE CHAIR l'« à quoi bon ? » général. Se souvenir dans quelles circonstances dérisoires les puissances blanches envahirent la Chine (guerre de l'Opium, 1840-1842) pour imposer la liberté du commerce, c'est esquisser sur la mappemonde et sur l'histoire contemporaine une boucle expérimentale qui aujourd'hui nous étrangle lâchement. Durcir le tableau c'est le faire tel qu'il est et de l'Art ce

qu'il fut : intense, combatif, d'une communauté, je dois poser ici ÉNORMES POMPAGES, à chaque instant une énergie folle est apportée dans le système, elle et lui se détruisent, renforcent, dégradent, elle, lui se convertissent inchangés. Coups de pompe discontinus, suivis, la pompe REFOULE (exclusions). Produit un graphe de vers libres.

Touchant au ciel, les façades de verre réfléchissent le ciel pur et une géométrie souple des nuages. N'importe où, nous sommes dans le reste du monde. Entre les voitures-carcasses, jeans et tee-shirts non sales collant à l'être, le même, Noir, Jaune, Arabe, jeune de plus en plus, épuise sa matérialité, la matière est celle des traits, grossis — par l'éclatement ? yeux crevés, membres rejetés dans l'oblique ; parfois apparaissent, énormes, le chronomètre d'Hemingway, le moteur de Mermoz, comme dans les passages et galeries du souk, du grand boulevard Opéra-République, les gramophones se marient à bas pour varices, à oreille d'homme-éléphant en carton que constelle l'acupuncture. Une extraordinaire énergie : inemployée ; surabondante, l'humanité borde en deux files de sans-travail la même avenue déserte.

Fin décembre

À 13 h 15 dans l'odeur du dimanche qui matinale précède Les Fêtes quand fraises des tropiques et champignons de notre forêt donnent les mêmes couleurs roses (blanches) aux mitaines des maraîchers pris sur le vif au

ped de la cathédrale chantante (tréteaux vides, choux coupés entre des poivrons écrasés, lors des vêpres ?) — *nerveux*, noueux (telle une bavette), le journal télévisé a présenté les mêmes êtres, Français de France (Nord parfumé de Provence), dans deux destinations opposées, héros de deux reportages distincts placés l'un après l'autre par le semi-hasard d'une rubrique Société précédant Spectacles puis Sports. 1) Deux Sans Domicile Fixe des bois, à Melun, incarnent, selon le médium, les Nouveaux Pauvres : alcool ; divorce ; perdent leur emploi, leur maison, vivent dans une tente entre des arbres, font la manche à Melun, sur le marché les commerçants emplissent leur cageot avec du rebut. 2) Les agences et aéroports de Noël proche : 50 000 Français partent réveillonner au bout du monde ; « changeant d'année, changent la vie » ; une petite septuagénaire dépense 41 000 F en quatre jours (8 mensualités ouvrières) : le Concorde, New York, pour « se faire des souvenirs », petite blanche engoncée dans une robe à fleurs et dans le dossier d'un grossier fauteuil, celui du supersonique ; bien droit dans son pull rouge entre des plantes réelles (les arbres du bois), le rejeté explique avec simplicité une Aventure qui est une pente, le nombre, le chant de sa déchéance ; son copain vieux et frisé au museau narquois survit avec allégresse, pose (à raison) qu'on ne peut tendre la main sans avoir bu un petit coup. Tous trois, typiquement français, n'ont rien de la brute (populaire ou bourgeoise) ; tous disent un rythme, la réaction au rythme, jamais une causalité. La petite femme (une commerçante ? une retraitée ?)

suggère que le repli sur soi « donne » le monde extérieur : « New York est, le Concorde est, provisoire(s) je les aurai vus. » ; ses pauvres mots tristes sont, à certains substantifs près, ceux de l'homme des bois disant comment « vont les choses », ni bien ni mal, au jour le jour.

TÉLOPHASES I

31 décembre 1988-10 janvier 1989

Samedi 31 décembre 1988

12 h. Revenant au sein de mes parents dans un milieu non urbain, mon âme utilise le lexique des années 40, ce matin Stéphanie (ma petite-fille, 5 ans) jouait avec un minuscule éphéméride, le posa, je l'ouvris : l'an 76 ; l'ouvris encore : il ne comportait aucune notation, sauf — de mois en mois ? — *changer les draps de...* Soudain : *draps... Aliette*, peu après l'accident de l'Ascension (mai) dans une continuité substantielle où ma jeune sœur Aliette n'est que la fille ou la nièce, sauve, nullement la veuve de l'étranger ; j'insiste : « 19 août : changé les draps Colette, Aliette ». Quel mort traça cela ? avec un vieux crayon, mais la trace est fraîche.

17 h. L'hôpital de Soissons n'a pas reçu les modernisations qui donnent une vie nouvelle aux vieux hôpitaux

parisiens ; la lumière est jaunâtre sur des escaliers et des couloirs larges (d'une caserne, d'un collège). Je me dis, percevant certaine odeur (éther), ou croyant la percevoir, que l'hôpital est attaché à mon enfance, à l'humanité favorable qui entourra ma jeunesse ; bientôt meublera, de son exclusivité, mes trop longues journées ?

Sur cette plaine et dans cette ville sinistres de petit froid (je m'arrêtai dans une pharmacie, mollement hostile à notre État qui réduisit les bénéfiques apothicaires, puis chez un fleuriste, il était essentiellement funèbre, quand fleurs ne sont plus éclatantes phanères mais la bave ou guimauve d'une pierre tombale) aller jusqu'à l'hôpital de la sous-préfecture.

Quand nous fûmes — mon père octogénaire (René, jeune frère d'Henriette) dans une jolie petite veste de jeune homme, moi dans ma trop lourde fourrure canadienne — devant la porte totalement ouverte de la chambre d'Henriette, une tête blanche torturait le bord d'un lit. Ce n'était pas elle : dans l'autre lit, Henriette dormait, le teint blême, visage beau. L'infirmière survenue, Henriette ouvrant les yeux était totalement réveillée... totalement absente. Pendant le quart d'heure où nous restâmes, elle ne nous *demanda rien* : nous étions là, elle ne songeait pas à savoir qui j'étais, ce que signifiait ce *Hubert* que René — pour elle une évidence — prononçait. Son regard est intelligent : yeux sombres, profonds, à la surface des CHOSES... si on se réfère à l'œil gauche : œil droit énorme et fixe. Ne paraissent aucun trouble psychique (démence sénile), nulle angoisse, ni

même une gêne... mais — voire parce que — elle n'est pas ici, a (re)gagné le désintéret supérieur, quand, CHOSE parmi LES CHOSES, on ne s'enquiert plus de leur sens.

Mardi 10 janvier 1989

Une langue de temps ; un pétale, décoché (Polaroid)

Midi dans ce pays au temps couvert en janvier. Je suis dans la grande pièce, je pourrais voir l'extérieur : le stade, l'étang aux canards, le tennis, la longue ligne au loin *petit bois*. Mes parents sont à Soissons, je suis seul dans la maison, à 14 h 30 nous partirons pour l'hôpital « lever le corps » d'Henriette. Un phénomène se produit qui est *bref et fin déroulement* : un pétale presque plastique va toucher le divan ; au-dessus du divan, une rambarde de pierre blanche ; sur cette rambarde, un vase de tulipes jaunes que je n'avais jamais vu ; le pétale n'a pas encore touché le divan (y eut-il un son quand il se détacha de quelle coupelle florale intacte dans le vase ?), je vois la trajectoire depuis le bouquet, je vois la langue de temps qui supporta le phénomène ou qui le double pour l'inscrire dans un temps quasi mort dont ce temps vivace est une saillie, ou saignée, je ne regarderai pas le pétale sur le tissu d'ameublement, m'attachant à l'instantané qui s'allonge en une goutte dont la microsphère finale, quand le pétale va toucher le tissu, est un système isolé ayant pour dynamique *subtile (sublime)* celle du vivant, sans que je doive privilégier la destination mortelle, la dé-composition.

La petite porte du théâtre

Aliette et A.M. arriveront bientôt de la gare, mon père et moi irons dans les arrières de l'hôpital (les guéris sortent par le porche antique), je me dirige vers le rectangle de poireaux dont je dois arracher douze à quinze spécimens, je m'approche de la maison des Tantes (ou Sœurs) dont les volets roux sont fermés, je passe devant la porte de la cuisine par où j'entraîs les saluer quand j'arrivais de Paris : un volet en bois comble l'huis, la porte du théâtre, la porte de derrière du vieux cinéma ; cinéma et théâtre ont fermé pour toujours, le dernier acteur (un projectionniste) est parti, ce n'est pas tant les acteurs qui ont disparu (Henriette, la dernière, la « petite sœur ») mais la Fête du Langage, ce matin quand mes parents cherchaient chaussures et parapluie au moment de partir pour Soissons j'ai surpris en moi les mots guère aimés que prononçaient mes tantes avec extase ou emphase : grolles, pébroque... mots caverneux.

Squelette Lucot

L'entrée est un dais de verre cimenté, un gros homme blanc bouche la porte, il nous fait pénétrer dans une première pièce, nue, nous place devant une porte : le reposoir. Mon père accepte d'entrer parce que je veux bien voir ma tante, l'homme ouvre la porte, ma tante est sur un petit lit étroit, son visage régulier a considérablement réduit ; son teint est presque noir : Henriette a vieilli de vingt ans en quelques jours ; semble avoir 90 ans quand elle en faisait 70 et non 84 ; elle est OSSEMENTS vêtus de traits, qui ne sont pas les siens propres mais d'une généalogie : les traits LUCOT.

TÉLOPHASES II : DERNIERS ULTIMES

13 janvier 1989

Vendredi 13 janvier 1989, rue Gay-Lussac, midi

La VOIE est libre, notre autobus s'arrêta.

Voie inverse obstruée par quelle machine ou fosse ?, notre autobus cède la totalité de sa voie à un véhicule contraire qui lentement se déportera jusqu'à lui faire face ; probablement un autre autobus, le même (même numéro, même ligne) à l'envers. L'autobus libéré saluera au passage son frère complaisant : je verrai uniquement la retombée d'un bras gauche dans la cabine étrangère que celle de mon autobus jusqu'alors m'empêchait d'observer.

Ainsi, j'anticipais sans cesse, à tout instant en retard et en avance sur le temps réel, créant simultanément le passé, tel qu'il explique un état présent seulement deviné, et l'avenir, qui me livrera une forme accomplie, voire de celle-ci l'effet s'évanouissant.

Je résume ma longue non-voyance : un autobus inverse, face à l'obstacle que je suppose, déborde le mien sur sa gauche ; devant moi, la cabine de mon autobus m'empêche de le voir ; il va passer à la hauteur de celle-ci, et, tournant une nouvelle fois, glisser le long de son flanc gauche, mais, amorçant la fuite, pour saluer son collègue se lèvera un bras... que je vois s'abaissant dans la cabine adverse qui enfin emplit ma vue brutalement.

Du spectacle considérable je contemplai uniquement : une voie étrangement vide... la retombée finissante d'un bras à la fin d'un acte ultime.

Vendredi 13 janvier, rue Saint-Antoine, 14 h 30

UN ANGLE. Si beau temps, à 14 h je sortis de bon cœur avec A.M. dans une ville infestée de soleil et de promeneurs, comme autrefois.

Un couple va pour nous croiser. La jeune femme a une maturité extrême ; d'élégantes lunettes ; ses cheveux, assez hauts, empruntent la coiffure (chapeau) sobre et pointue des années 30, quand la presse, l'aviation inspirent les cinéastes : jeune, le moderne pousse à l'action, on invente les mots *vie active*, les femmes renouvellent l'éros, associant liberté et travail : veux-je dire qu'en 1934 ma mère est séduisante parce que, sortie de la pension religieuse, elle *bosse* ?

D'un siècle vient m'habiter la vieille jeunesse à cambouis (pales d'hélice, rotatives...) dans la seconde où deux marches inverses d'êtres couplés réduisent entre eux

l'espace, un œil (blond ? derrière le verre de lunette) fait un angle vers moi, est la conscience *dressée*, se détournant aussitôt, de mes réflexions — qui l'englobent ? se demande l'œil, colossal, à nul instant je ne considèrai son partenaire masculin, lequel emplissait l'espace.

Un tel contact, l'intense rapprochement de deux couples inconnus l'un à l'autre, et imprévisibles, dans la violence du Moment se scindant à la hâte en quelques phases éphémères me révèle soudain une nouvelle violence : l'existence d'une grosse Colonne Rouge collée contre un mur bleu.

SEINE 87. Dans l'automne 87, le 30 octobre, je me penche, non loin du Louvre, sur la berge de la Seine, depuis le trottoir-quai en deçà de la rambarde ; notre municipalité, semble-t-il, élargit un aplat, arme plus encore que naguère l'eau du bord par une plate-forme terrestre. Dans le même temps, une jeune fille de la province d'autrefois *touche* à ces parages ; ce pourrait être A.M. jeune *sans* beauté ; sans le type de jeunesse dont jouit encore A.M. actuelle ; précisément : d'A.M. *s'isole* la *condition d'alors*.

Les travaux se termineront ; ils n'auront rien révolutionné, la Seine demeurera mi-routière mi-fluviale, on ne dira même pas que du temps s'est écoulé : le présent que je ressens *alors* est déjà du passé ; quand j'écris *berge armée* et *jeune fille vieillotte*, je suis d'autant plus conscient d'écrire au présent du passé que mon être inactif s'intéresse constamment aux *derniers beaux jours*

(d'une civilisation millénaire en voie d'abolition). C'est ma *propension* dans un *temps subjectif* (« le vieillot d'aujourd'hui ») que je me représente : la surface courbe et double qui tient de mon sentiment d'alors et de ma manière actuelle — comme des années après — de le considérer ; tous deux expriment ou incarnent le VIEILLI : je porte du vieux, je porte en moi les années noirâtres 52-53.

Le drame de la rue Gay-Lussac relève de *Seine 87*, mais mécaniquement lisse comme un champ cinématographique voué au ciseau du monteur. Plus proche dans le temps (quand je saisis un rituel ouvrier sur le point de disparaître), il a le blanc et gris du passé. Le rétrécissement de la voie, le recouvrement des deux sens l'un par l'autre, les travaux invisiblement responsables de la transformation des conduites nouent provisoirement l'espace et décomposent le temps. Nous sommes dans le champ d'air libre où des personnages marquent, de multiples éloignements, la progression par sautes insensibles, ce qui dans le Long Terme logique est Récit-Rêve — comprenant jardin, petit bois, tombe réduite à une plaque de fonte, par exemple autour d'une villa délabrée derrière les palissades de Belleville-Ménilmontant.

Rapprochant le bras du chauffeur confraternel et la chute d'un pétale sur le divan campagnard, je lance un dernier adieu à Henriette en me souvenant qu'elle et ses sœurs, postières des centraux, se montraient (discrètement) solidaires des monteurs de lignes, câbles noirâtres au long d'égoûts qui débouchent dans le corps de mon fleuve.

ATLANTA

17 février 1989-30 avril 1989

17 février 1989, 15 h/15 h 10

Mon corps lourd, vif dans l'escalier d'argent dont la fine mécanique bascule sur la perspective qui mène à Couronnes, rue du Faubourg-du-Temple j'observerai une fois encore la fermeté des choux-raves, des poules fraîchement ouvertes sur leur graisse jaunie, la ferveur nocturne dans l'orbite rectangulaire (terminée en pointe) des billards verts bordés de chêne, une affiche de la Fédération anarchiste *nous* recommande de *prendre tous les pouvoirs* dans *notre* quartier : Belleville. Pieux ce vœu ? Rappelant le temps où de tels mots d'ordre n'étaient pas comiques, il fait apparaître notre faiblesse millénaire, et, plus encore, combien celle-ci s'est accentuée.

23 h. Dans un petit téléfilm de rien du tout : un panoramique se renverse là où la mer joint le rivage — à

Newport ou Aberdeen, mais je préfère dire *Atlanta* (dans les terres de Georgie) — comme une vague se propagerait en sens contraire, soumise à une régression perpétuelle, nul flux jamais ne venant mordre le sable (la falaise au loin), mais la caméra demeure fixe : le mouvement serait d'une automobile qui prit à revers la baie, pour, s'arrêtant contre l'eau, élaner le seul reflux ; écarlate cette voiture décapotable (où nous soupçonnons le couple dont les visages brouillent le pare-brise) indique toute la modernité actuelle telle qu'on la rêvait en l'an 1938, doublant la camionnette du laitier et celle (une simple voiture à bras ?) du ferrailleur dans ce site inchangé où se succèdent les générations rurales et marines depuis le néolithique (breton ? calédonien ?). Une histoire d'amour fut vécue sur ce rivage commun, qui devient pathétique — ou peut-être un violeur s'introduit-il dans les maisons, en ce temps, depuis le phare, depuis la tour en béton ? Vue naturelle, quelle que soit l'intrigue, amoureuse, ciriminelle, la notion de RELANCE intervient : *relancer l'intérêt, relancer l'action.*

Minuit pile. Cette émission de la 5, en cinq minutes, a présenté la planète. 1. Infarctus d'un vieil homme du monde (Patrice P.) après un coup de bourse illégal ; c'était un résistant, ami de F. Mitterrand, lequel reçoit sa veuve, l'Opposition félicite la liberté d'esprit de la presse, qui dénonça le scandale ; montant les marches de l'Élysée, cette jeune femme aux bas noirs, de dos, figure le *décor d'enfance*, le souvenir vécu par de riches adultes dont le

bonheur naturel exprime le nôtre (plus matériel : « pied au grattoir ») dans le registre des pelouses (non plus l'herbe rêche), de la pierre blanche civilisée (j'allais jouer dans la carrière derrière le bistro Mariaud) ; hôtel d'un grand banquier du XIX^e siècle, le palais présidentiel accueille pendant quelques secondes une femme porteuse de l'excitante modernité rêvée antan. 2. Trafic d'armes via le Congo misérable ; la tête misérable de l'imbécile Lefébure, P.D.G. de la célèbre firme d'armement-haute technologie, de dix sociétés financières, montre l'autre face dérisoire du pouvoir. 3. Protestations (grève, limitée, défilé, court) des enseignants et des internes. 4. À Varsovie, même protestation (également autorisée) des jeunes, fort peu nombreux. 5. Émeutes violentes à Lhassa (Tibet) contre Pékin.

Le monde entier a été représenté : le président du Congo, un jeune militaire un peu pompeux, incarne la face officielle du Tiers-Monde ; il ignore ce que le pâle Lefébure combinait avec son ministre, lequel transmettait armes modernes, donc électronique de pointe, à l'U.R.S.S., que nous voyons alors balourde arriérée. Il faut lire tout cela sur la figure lisse du président congolais, alors que le visage bête de Lefébure confère à l'affairisme une platitude routinière.

Mardi 28 février, 8 h 30

Au réveil me vient, plus que le mot, l'image du *diagramme* : une espèce de quadrilatère très allongé, à l'intérieur duquel se transforme et module *mon humeur*, voire les forces sociales qui agissent sur moi, ou *sans moi* : hier,

je me déplaçai fantôme *contre* les activités d'hommes et femmes-troncs dans des bureaux en extension (par l'apport de cloisonnements) : chantier, plâtre — urine : les pots de peinture et les tuyaux communiquent avec les toilettes, liquides, glaciales.

Le diagramme ? celui de ma sagesse nouvelle, sur son corps l'emportait l'essence *effilement* : ma parole « Tout ça pour pas grand-chose si ce n'est changer la voiture, le lave-vaisselle » ravale au banal la débauche d'énergie, je reconnais en moi une énergie tout aussi forte, stérile également, quand sur le boulevard de Belleville, le 7 juin 1987, je considérai par-dessus l'épaule d'un ministre l'état de la France et que m'apparut la sinistre condition des travailleurs dans les années trente avec un timbre original : un mélange de XIX^e et de XX^e siècle ; en 36, d'en haut, 10 000 casquettes.

La Jungle malgré les villes : PEUR FROID FAIM VIOLENCE totalement oubliés quand dans la cité heureuse je traverse le Forum de l'Hôtel de Ville.

Mercredi 1^{er} mars, 15 h

Sans brusquerie le métro s'arrête dans le boyau noirâtre ; en face de moi, debout devant la vitre dans l'attente du quai prochain, une portion du long quadrijumelage de câbles grisâtres et visqueux sur une agrafe géante empreinte de noir animal : la violente proximité de l'Objet m'enchaîne à l'immobile attrait-répulsion.

Le diagramme entrevu hier diffère de la courbure liquide — ou calotte translucide — par quoi s'établit

l'union d'images auxquelles la répétition, fortuite ? donne une réalité :

- Le boulevard de Belleville, où à ma solitude, voire protestation solitaire, correspond la lente avancée massive, qui ne se produit (je vis seulement une page manuscrite sur le ciment en nid d'abeille d'un asile catholique), de Tunisiens *floués* depuis 32 années vides (indépendance : 1956). Leur attente, aujourd'hui, rencontre l'ogre énorme se dévorant lui-même, Saturne retournant sa propre tête à l'intérieur de son gosier violacé, le sacrifice humain de celui (Bourguiba) qui, dans la paix suprême que donne le pouvoir adoré, renonce à son peuple, trop matériel (mangeur de thon en miettes, faiseur de marmots), pour lui proposer l'adoration — et même de ne pas rigoler doucement de son emphase, de l'entourage corrompu (les villas de Carthage), du Bébé Bourguiba qui nuitamment (chaleur de l'aéroport) allait dans la Caravelle de la présidence prendre des culottes au casino de Beyrouth.

- La gare de l'Est, ouvrant à l'Allemagne des camps — donc à cette prairie paisible, quand on s'est *évadé*, elle est ÉVASION — et au val secret où mon enfance rencontre la jeunesse du Grand Meaulnes, le site de sa disparition là où commencent les arbres.

- La tranchée dans la terre de Paris où un petit train ébranle le grillage d'une ville renfermant un petit bois, il recèle une plaque (de fonte, de ciment), l'idée Envers de l'histoire contemporaine et, très indirectement, le nom Z. Marcas.

Place Saint-Charles (XV^e arrondissement, mon vieux quartier), 15 h 20

Je suis dans un angle séparé de la salle et du comptoir par une cloison de bois percée d'une fenêtre que strient des barreaux de chaise du même bois (dans cette trouée : les bouteilles dressées à l'envers, et cela seul, en une fuite) ; formant équerre, deux banquettes tapissées de velours rose bordent cinq petites tables carrées disposées également en équerre. En biais, la salle se réfléchit jusqu'à l'autre café, tronqué, LE THÉ(ÂTRE) ; cette place encombrée de chaises roses et de troncs d'arbre (nus : un panneau en bois de la campagne électorale barre un platane) est HISTOIRE, maintient mon être-là dans l'évolution historique depuis l'An 40.

16 h 10 (hors du café). Les panneaux des élections municipales ne sont pas groupés en une série plane mais disséminés sur la place suivant la grosseur des arbres auxquels des chaînes les lient. ET : là où le vert clair l'emporte sur le gris sablonneux, un miséreux fait brûler semelle contre semelle une paire de chaussures.

De la place Saint-Charles, le quai des gratte-ciel, monter dans la Coopération jusqu'au petit bureau de Mireille C. d'où l'on domine le pont de Beaugrenelle. À Libreville (Gabon), elle a acheté un couple de perroquets âgés de deux ou trois mois pour sa mère, qui habite Saintes. À Paris, les deux oiseaux-enfants sont tombés malades, le mâle est mort, pendant trois semaines la jeune femme a soigné la femelle, le jour, la nuit, lui donnant à manger à la cuillère comme aurait fait la mère perroquette dans la

savane. Le congé de maladie qu'elle obtint, ses collègues de bureau l'appelaient « congé de maternité ». Me racontant son histoire, cette jeune femme charmante n'a nullement conscience de caricaturer l'Occident.

L'homme VIDE. Gare de Javel, sorte d'octroi sur le fleuve au pont Mirabeau, le R.E.R. venait de Versailles, se dirigeant vers Étampes. À Saint-Michel-Notre-Dame, nombre de voyageurs ont meublé le train qui semblait rentrer au garage, quatre hommes de 30-35 ans ont entamé une belote sur un magazine que soutenaient leurs huit genoux comme autrefois (1938 ?) une petite valise rigide ; celui que je vois de face, je le dis *blanc* : visage fin, calvitie naissante, des lunettes, ce pourrait être un technocrate, un universitaire, je sens qu'il n'a *rien dans le crâne*, son regard est *vide*, notre société n'a *rien mis dedans*. Ou peut-être *a ôté* : on a retiré quelque chose ; cette chose qui n'est pas me fascine.

18 mars, 16 h 40

Le futur antérieur (*cf. aventure*) m'inspire depuis longtemps. Je suis (en 1987) place Saint-Charles, j'y écris (sur le métro que nous prenions en 42 vers la gare de l'Est Occupée) ; deux ans après, je suis à ma table. Un présent de l'écriture est resté place Saint-Charles ; quand j'écrivais cette place, elle était un présent intemporel ; maintenant, ce PRÉSENT ANTÉRIEUR ne marque pas seulement ma constance mais celle d'une matière en moi qui me permet de continuer mes travaux et donc de survivre.

21 mars, 14 h

Mon FONDS ARCHAÏQUE, ici, là, partout : mes montages accomplissent une figure *statistique*. Le portrait-robot des années 50 était un modèle qu'avec des morceaux de modèles construisait une informatique à la main, dans la recherche d'un équilibre tendancieux, quand nez, bouche, front objectifs basculent, assemblés, vers le visage qui nous terrifie... par son artifice même, lequel, impliquant POLICE CRIMINELLE, donne réalité au crime.

Dans les rues de Bordeaux, le 22 avril, 10 h à 12 h

Tout, dès lors, m'apparaît admirable ; rénovent la puissance de la bourgeoisie millénaire (armateurs, barriques, un même mot *tonneaux*) le jet pneumatique et le verre du XXI^e siècle, mais la source est coupée et la production majeure (voitures automobiles affaissées et sales par rapport aux palais) épuise l'humanité (employée dans banques et agences ?) plus que celle-ci ne la « fait tourner » ; bientôt tout pétera puisqu'on produit seulement le flux d'immatérielle finance qui alimente supermarchés, services, agences, non pas biens et richesses.

Je n'éprouve pas la tristesse du déclin, ni bouillonnante émotion devant le démantèlement, mais innocente surprise face à la coupure vive. Bordeaux n'est pas la ville morte que furent Venise, Rome au XIX^e siècle, le Pan de Mystère semble *au-dessous*, ou À CÔTÉ : un système économique tel qu'on l'étudia, nouvelle nature, en Europe (Londres), puis à Boston, New York, est maintenant

mondial, incarné par de grandes firmes, *je ne sais si j'en vois quelque chose dans les rues de Bordeaux.*

Université de Bordeaux à Pessac, 14 h-20 h

Journée de baseball sur le campus : une troupe de mêmes (les joueurs, souvent assis, des promeneurs devenant parfois spectateurs, et inversement) a le prestige des essences *celui qui vient, qui (venu ?) est là, ... qui s'en va, qui a disparu n'ayant guère agi*, alors que persistent l'herbe, la tôle (voitures près du fossé herbeux), la pierre dans les arbres... c'est très lentement que l'énorme autobus à deux corps dont le soufflet se resserre passe sous un îlot de pins parasols masquant à peine les grands bâtiments universitaires, il est survie du soir et du monde désert alors que, contre moi, charnel mon fils Emmanuel vient poser sa casquette d'Ezra Pound, je pense à la baie (Aberdeen ? Newport-Virginie ou Cornouailles ?) du téléfilm bouclant, au rythme de la mer contrariée, une ouverture sur le passé qui s'éloigne.

Soulac-sur-mer, 23 avril, 19 h 30

Très curieusement, alors que je suis seul, à cinquante-quatre ans (dans six jours), la casserole gris métal blanc, la chaleur bleuâtre et sonore du fourneau usé, l'hostilité de l'eau, ou évier, dans la froide luminosité me font dire que je suis seul avec une femme. C'est peut-être Mamie, lors des vacances de Pâques 1951 (Mamie est un blanc vieillard de soixante-deux ans) et la femme avec qui je veux être seul (dans une grande angoisse puisque je dois

l'embrasser dans sa bouche) a tout juste seize ans, c'est une étrangère : je dois m'immiscer dans l'être étrange. Pâques était glacial et humide cette année-là, plus encore qu'aujourd'hui, le léger surcroît de chaleur dans la cuisine flatte mes sens, offre un destin (ou un maintien ?).

24 avril, 17 h 50

Des étrangers dans la ville... Apportés par des camions — qui convoaient aussi des bobines géantes, des mètres carrés de carrelage onirique. Pour ces envahisseurs, la mer limoneuse et topaze aux stries prononcées, à l'épaisseur de soleil blanc, n'existe pas : ils monteraient aussi bien un décor champêtre sur les terres à échasses, à cognac (fûts de chêne à l'infini sur le plateau de Millevaches).

La mer est plate. Sa violence est contenue. Je suis au chaud, au soleil, derrière une baie géante, seule une immense feuille plastique (elle couvrait des moellons) indique la toute-puissance du vent qui rend le dehors glacialement agressif.

25 avril, minuit

Je monte dans la chambre, vers minuit, après le long film du grand écran vidéo du Rallye, me déshabille dans le noir aussitôt, dans la chaleur de l'été toujours présente dans la chambre, même si les soirées deviennent fraîches. Oui, maintenant que j'écris cela, je sens le contraste entre la nuit fraîche et la maison peuplée de *famille*. J'étais coupable. Mamie, dans le lit à matelas (je couchais sur un lit

de camp dont les segments en bois heurtaient parfois mes côtes dans le black-out), pourrait manifester son réveil d'une voix immédiatement présente : « Quelle heure est-il ? Tu devais rentrer tôt ! »

Je m'aperçois alors qu'A.M. dormante, dont ne sonna la voix, se nomme parfois Mamie. Odieuse toute la journée (ne supporte pas la chaleur, s'est trop exposée au soleil vendredi, redoute les tracas du départ...), elle culpabilise ma soirée de télécinéma de tout son sommeil qu'un rien interromprait, ce qu'elle me reprochera, mais le *Mamie* à elle attaché un instant (par nos petits-enfants qui ne nous rejoignirent) rehausse puérilement l'éternité de sa jeunesse. Je tâte alors le décalage 1950-1989 dans ce site protégé, où, toujours, les nouveautés rajeunirent non seulement l'espace mais ses personnages, jeunes vieillards aux shorts neufs qui dans les années 50 étaient *des adultes vieillots*.

26 avril

L'image d'un jardin stérile, ou petit bois proche d'une maison déserte, d'un cimetière abandonné, m'attire ce matin encore. J'ai pensé à Bresson-Bernanos, à leur christianisme de merde : les châtelains commettent de grands péchés, les pauvres endurent des souffrances abjectes dues à leur misérable moralité. L'idéal : une riche à âme noble ; toute la noblesse de la petite pauvre proviendra de l'irrémissible grandeur de sa souffrance. Tata, ses deux sœurs ne professaient nul christianisme populaire, mais elles avaient vécu dans « ce monde-là ». Tata parlait

du Riche, de ses frasques, comme Bernanos ou Zola ; comme Bernanos ou Zola, de l'ouvrier qui s'enivre, des pouilleux du bas de la Côte, de la Mère de Riri qui couche avec les prisonniers allemands, mineure de dix-neuf ans au sexe de matrone... La maison jaune des demoiselles Rossignol (jaunâtres) s'affaissait de planches mortes à l'extérieur desquelles se dressaient les surgeons de noisetiers sans noisettes, de sureaux à la moelle aigrelette sous la pluie.

Vendredi 28 avril, 17 h 20

Sieste, dormis non pas lourdement mais totalement, je me réveille sur une phrase sans verbe : je ne suis pas dans n'importe quel moment de cette vieille maisonnette à la luminosité moderne (17 h 30 : la lumière d'été maintient son timbre), il y a ici des signes du temps ; surtout, l'impression de *fin* de saison, les cafés sont plus vides encore (ils n'ont jamais été pleins à Pâques) : les Français n'ont plus d'argent, dit le buraliste, une cuisine invisible diffuse les *clignotants* (« Les *indicateurs* sont au rouge. ») quand je marche vers la mer, épaisseur bleu marine *pailletée* bouchant la petite rue de l'Amiral-Courbet ; ils n'ébranlent pas les façades, fort diverses, que j'ai toujours connues à gauche, à droite, un peu plus loin, mais se sont intégrés à l'air qu'on respire : « Chômage : + 0, x % au *cours* du premier trimestre ; barre des n % franchie. »

Extrême luminosité — et même fort soleil sur le pied de mon lit — d'une saison (1925, les années trente sont

une saison) portant dans son grain un peu de la fin, noire ; cette noirceur condensée dans le passage Charlemagne me revient : le 27 septembre 1988, dans la ruelle étroite que clôt la plus petite porte de l'immense église (dôme, cathédrale) Saint-Paul, je rencontre la phrase sans verbe *La victoire secrète du nazisme et le noir* de la fuite ; ainsi, les clandestins échappent à armée, vigiles, milice, police, lesquels continueront leurs activités (politiques, militaires, polices « parallèles », caisses noires, blanchiment, armes, armement...), le jeu musical des sonorités de la rue rend nécessaire l'aléatoire en le fécondant, implique l'extrême vivacité des pas et l'isolement extrême du marcheur entre deux flancs de muraille — marche observée par quelque invisible, suivie ou guetée, marche vers un mur, vers la porte fermée dans le mur (celle de Z. Marcos ?). Le fuyard furtivement incarne le monde fugitif qui se joue à la seconde près — héroïque combattant de la liberté et en même temps le lâche, le traître qu'on abattra.

Dimanche 30 avril, restaurant de Royan « le Girondin »,
14 h 32

Pourquoi viens-je d'écrire : « *deux mondes clos : le bac, le restaurant du dimanche girondin, charentais. Entre eux, Royan désert* » ? Parce que, à l'instant, une grosse déjeuneuse, sa cigarette aux doigts de la main droite, a, d'un élégant revers de sa main gauche, renversé un biberon d'eau sucrée qu'elle enfile dans une tête ; le bambin qui

hurle des pleurs dans mon dos n'est pas celui qui remplissait la cantine à l'odeur huileuse de machines navigantes.

17 h 30. Sur le quai de Châteauneuf-sur-Charente, une femme assez jeune, trop blonde (pâle, nez prononcé), fouille précipitamment dans son sac, avec un sourire elle continue de fouiller alors que le train part : elle ne cherchait pas son billet ; peut-être une lettre, promise au voyageur (lequel ?) qu'elle accompagna à la gare, lettre d'un tiers qui les intéresse tous deux... ?

17 h 40. Assis vers mon but provisoire (Angoulême), je regarde, me retournant sur ma gauche, deux jeunes gens assis l'un derrière l'autre s'enfoncer vers l'arrière dans le temps rectiligne. Depuis Royan (16 h), le noir écouteur enveloppe leurs oreilles ; ce soir ils ôteront l'outil, s'assièront devant leur téléviseur, qui à leur ouïe imposera les mêmes hymnes, cette fois associés à chewing-gum, à déodorant, assurance-vie. Quel monde *voient-ils* qui, du matin au soir, bat un deux-temps parfois furieux ? Un chant grégorien dans la forêt leur montrerait les enfers, ils transforment la grève, le rivage, les prés en des succursales de Monoprix.

19 h puis 22 h. Une humanité s'est constituée aujourd'hui. Dans la travée, en route vers les toilettes, s'imposent à ma reconnaissance des êtres vus dans la gare de Royan (et peut-être au restaurant Le Girondin), dans le tortillard charentais (ils montèrent par exemple à Cognac), sur la terrasse puissamment ensoleillée du Buffet d'Angoulême (17 h 45 - 18 h 11)...

22 h.... s'imposent comme des savoirs sur le quai du métro Austerlitz, dans la rame tremblante nous viendrons prendre place, elle et moi, contre la valise de la jeune femme qui, contre moi, au comptoir de la cantine du Bac, commanda deux *coupe-faim*. Nous citons ce passé du voyage commun que nous vécûmes sans nous voir, du voyage maintenant abouti ; j'apprends que le sien recommence ici même : notre métro, que je quitterai à Bastille, la mènera à la gare du Nord où elle prendra le train de Lille, elle ouvrira sa porte nordique à 1 h 30 du matin. Le bac n'était pas un monde clos. Ou : tout monde clos crée la spirale qui s'en échappera, le petit ressac entropique qui *donne* ou ne donne rien.

LE FONDS (LE PUIITS)

11 mai-18 mai 1989

Je me réveille *avec le fonds* (à cause du beau soleil ?), je suis contre le fonds, liquide feuilleté, fin d'été printanier, en un souvenir global. Il existe plusieurs manières de raconter l'histoire, car elle est la Comédie humaine de l'enfant, un petit théâtre ayant cour, jardin, le cocher, l'employé du gaz, la châtelaine du village minuscule en haut à droite de la découverte, nous allions prendre le train gare de l'Est, me disaient-ils, je me réveille dans une chambre urbaine ouverte sur la campagne... L'histoire est inachevée parce qu'un jour je cessai de vivre mon enfance alors que tous ses éléments continuaient : mes parents, leurs amis, surtout les carottes dans la terre, la lumière du soleil. J'avais cessé de vivre — comme le Grand Meaulnes disparaît dans l'Aventure fantomatique —, n'ayant vécu que des énigmes : dans les films policiers qui naissaient de la guerre (pendant laquelle les combats avaient laissé la place à un ordinaire insolite, toutefois demeuraient, devenus des opérations de police, les uns et les autres lointains,

proches, tus, cachés et chuchotés), enchanteur l'énoncé combinait *mes choses* : le parc, la pension (d'enfants ou de vieillards), le mur du château, l'immense bibliothèque, le sentier, le métro aérien, la terre battue à odeur d'essence sous la verrière..., bientôt l'histoire remplaçait l'énigme — arrachant le principe de hachures, comblant les lacunes — par une *autre* logique, objective et superficielle. J'avais commencé à vivre les mystères, l'âge (le temps) me les retirait sans m'offrir la solution — que l'amour sexuel me fournit, bien plus tard... il relança l'histoire, l'intérêt... la terre fraîche, le soleil sur le drap, au creux de l'anse marine (lacustre) un virage du chaudronnier, ou brusque basculement des pains de glace dans l'arrière de la camionnette, longs cercueils d'eau...

Vide une VOIE de chemin de fer est puissante : le train surgira... un jour. Les signes qui pourraient l'annoncer font corps avec une nature ignorant la turbulence ferroviaire, vides sont le pré au bout duquel repose (on dit *passé*) la voie, la forêt où soudain une tranchée, ou à l'inverse un talus, tous deux francs, enfonce dans le corps de la terre — élève dans l'âme des feuillages — la longue construction étroite comportant lit de pierres, travées de bois, clous, boulons, l'éboulement hypothétique implique DANGER DE MORT, analogue le zigzag du courant soudain libre à la chute du petit homme qui décroche en croix avec l'existence. L'être qui dans le train (de Marseille, de Royan) « fonce » vers la femme aimée demande à LA VIOLENCE de l'unir à elle.

La plaque de fonte ou de ciment dans le jardin de Belleville est un morceau de « chemin de fer » — de gare, de cabane du garde-barrière, mort du voyageur, *four* de la locomotive. Une tombe blanche et verticale reposait (se dressait) dans ma chambre de Calaceite, celle de Septmonts (la forge de mon arrière-grand-père) se prolonge d'un long étranglement dans le mur : le four à pain.

Les escargots le long de la voie. On voit alors des ronces arrêtées. L'herbe contraste avec la rouille — présente dans le corps de *rail*, isolé celui-ci, son infinie longueur, la force de sa section en T. Par contraste me vient la GARE de Bordeaux, long château Renaissance, ses ailes avancent dans la métropole du vin invisible non pas l'idée ferroviaire mais le charme de *préfectures*, lesquelles abolissent Paris — où le pont réservé au chemin de fer métropolitain qui dans le ciel civil traverse la Seine répond à la galerie métallique transbordeuse du train de Paris au-dessus de la Garonne. Toutefois, ces villes, Paris les reconstruit dans ses grandes gares, châteaux industriels et administratifs, les palais de Rome, Florence, Vienne sont aujourd'hui des banques, des caisses d'épargne, de développement. Entendant « la 6^e chambre » (du tribunal d'Angers, d'Aix, de Bourges), je me représente un silence sonore tapissé de boiseries, le vide que ferme (elle l'ouvre au pavé citadin) la grande fenêtre monumentale répétée sur des centaines de mètres, d'une aile à l'autre, toutes deux ornées de femmes-cités nues, jeunes sœurs des cités-États, nymphes de la source et des céréales ; très haut, cet étage transcrit

dans l'austérité (nul torse ne se pose sur la rambarde d'une seule fenêtre) l'extrême diversité des activités ferroviaires dans les salles du rez-de-chaussée fermées au public, sur les quais et sur les voies, elles aussi frappées d'interdiction ainsi que les longues roulottes éteintes puis l'heure les ravive, celle du départ.

Buvant bavant bière de l'Est au-dessus d'une choucroute qui esquisse les coteaux du riesling, le gros homme du buffet est rencontré, est flux de paroles. On me rapporta il y a longtemps — et le rapporteur (en survêtement d'hôpital ?) n'avait guère la passion de la littérature mais le goût avaricieusement satisfait de la fine anecdote — que Proust se disculpa auprès de Montesquiou : « Charlus, ce n'est pas vous. M'inspira ce personnage un homme gras dans un buffet de gare. » *Débraillé*, voilà ce que j'entendis il y a trente-trois ans, un peu de ventre blanc et le pli défait qui sort de la ceinture, l'homme *déballe* une affaire, elle serait la mienne : il m'offre quelque chose, les tournures d'un discours alerte et embarrassé le disent collectionneur (sélectionneur des équipes de rugby nées du foie gras et de la résine ?), producteur (de cinéma à odeur de sciure quand on pénètre sur le PLATEAU entre les tringles des projecteurs), ou peut-être Vautrin ressuscité aristocratiquement, tueur à gages assurant ma protection rapprochée (impresario ?). Ordinairement bavard, je l'écoute, apprécie qu'il ait voulu ce rendez-vous d'affaires entre guichets et tablettes, tableaux roulants, tournants, depuis leur gras d'imprimerie (villes, bourgades, capitales, heures à la minute près,

haltes de 60 secondes à 6 heures 50 d'ici), entre queue-tire-bouchon de la Noël, cochon pascal, et le martèlement vespéral de la banlieue non encore retrouvée par les millions de bureaucrates affluant soudain sur le marbre.

Dans les buffets de province où je venais du quai, entrant par *la porte des trains*, j'ai toujours aimé — dès la chaise marron, dès le comptoir d'auberge impliquant baignade ou téléférique — la présence *des gens de la ville*, imaginer que chaque jour, aux diverses heures, ces citoyens vont à la gare pour ses services, comme l'Arizonien qui acquit clous, hachette et des bâtons de dynamite au comptoir (une longue caisse) mange une soupe sur le comptoir opposé. Ne traquant pas l'horloge intérieure, liée à un départ, ils entendent le temps de leurs activités urbaines sous les montagnes, au-dessus de l'eau marine : le train de Paris arrive, c'est l'heure d'aller au marché, au moulin, au garage (vidange).

Dans l'une de ces salles, dites aussi pièces, jamais bureaux ni ateliers, se rencontrent AUJOURD'HUI — tous deux porteurs d'un coupon de même teinte même odeur, moisie ? empreint de l'antique vapeur et à peine enté de moderne, c'est-à-dire de couleur, même teinte même pâleur gris-jaune que les murs, les casiers, que les portes, hautes comme le plafond haut, ouvrant à des pièces de casiers, de vélos, de machines enveloppées dans le passé de locomotives antédiluviennes aux bielles d'or massif —, l'un silencieux attentif contre la silencieuse attente attention de l'autre, le jeune homme et la jeune fille qui courent dans l'épaisseur de ce livre, visibles contre la vitre de

l'autobus parisien (Hôtel de Ville... Châtelet), parmi les passants du trottoir (lingerie... graineterie), devant l'église romane peut-être, là où... mystère (du plaisir ?) et plaisir (du mystère ?) courent dans *Sur le motif*, s'incarnent en *les deux amoureux*, ce sont le deux traits de l'amour — et de l'œuvre d'art —, mais en cet instant le jeune homme lit seulement un nom, plus tard adoré l'intime prénom, noir, sur la chair rose ou vert renoncule du chèque où la petite nymphe calligraphie le prix du service poussiéreux, lit la commune *sous bois*, Montreuil, Aulnay...

Bien après Buzenval, Maraîchers, Robespierre, je fais face à l'église romane de Montreuil, où se rendaient, par les bois, Louis VIII et Blanche de Castille (née celle-ci, nous l'ignorions, des chambres de torture Très Catholiques), ils y firent baptiser Saint Louis (1214) :

L'homme est à côté de moi sur le banc. Un bruit de moteur. Dans le temps que je lève les yeux sur la conductrice, elle tourne les siens vers moi, jusqu'à *l'homme* amoureusement ; je m'aperçois alors que son regard embrasse la petite fille assise dans la voiture entre elle et nous. Mon émotion ne provient pas uniquement de l'aimable méprise, mais de la vitesse : la femme m'a donné, dans l'espace, à saisir du temps, longuement elle parle en silence avec la petite fille (elle la contemple), puis déboîte du trottoir dont elle marque la matière brutale, non plus l'essence géométrique.

M'attire L'ENVERS. Parfois, non loin de la mer à la sortie de Nice ou de Palerme, notre promenade nous mène sur le délicieux coteau (villa Conchita ?), une grille monumentale s'oppose à l'avancée, vers le sommet du mont, de notre chemisette, sandales couleur du chemin creux ; pelouse, piscine, court en brique sont des idées (quelques figures du plan), le gravier réel porte les énormes godasses de deux hommes en costume-cravate (tueurs, concierges, chauffeurs ?), ce soir la rue de l'Ourcq s'offre à moi pour *me présenter sa fermeture*.

Rue de l'Ourcq, les arches du train contiennent de profonds garages parallèles. Nous sommes à la bordure de Paris (le train mène à Moscou, d'abord à Pantin), là où — Bordeaux, Bologne, je ne me rappelle pas quelle année j'atteignis cette ville, probablement italienne (Rome ?), où j'eus *exactement* cette vue — *un train absent génère la ville* qui incrusta sous lui ses petits métiers, sur la terre battue que parfument l'huile de moteur et des jarres d'olives noires. La rue de l'Ourcq est, étroitement, une façade collée à la façade adverse ; celle-ci, arrachée (à Bologne, la voie élevée clôt un vaste espace dans le soir, la chaleur, la fraîcheur de cave, bielles et cambouis au soleil couchant). Chaque ATELIER s'enfile comme un très long cercueil dans une arche antique. Niches écologiques vides pendant des années, les alvéoles constituent aujourd'hui de minuscules sociétés sous la voûte d'une cathédrale profonde, des Maghrébins y implantèrent, telle une colonie répétée sous chaque arche, de rudimentaires garages, les boutiques où s'opèrent production et rafistolage, suggérant,

par leur clandestinité dont l'ogive effectue la radiographie, « délinquance » : maquillage de voitures et motos volées ? commerce illicite déguisé en celui de l'*occasion* ?

Là est l'Envers de l'histoire contemporaine qui tant me déçut chez Balzac, pourtant au début du roman nous pénétrons dans l'*autre* ville — où ne règnent pas commerce, industrie... —, dans une histoire commencée sous l'Empire au début du siècle bourgeois, celle d'une société de charité dont la triste passion balance (à l'intention des critiques faisant ce reproche à Balzac) l'immoralisme de ses héros (chers à Chandler, à Charlus). Pendant le bref instant de l'ouverture du livre, m'apprêtant à entrer (la veste sur l'épaule ?) dans la maison de banlieue ou de province fermée comme une banque, une caserne, un arsenal — veux-je dire *bastille* (en Touraine) apte à devenir *bastide* ? et prison, la ferme fortifiée qui nous protège, nous, notre vigne, notre grain ? — près de la grand-place aux cafés italiens, hôtel de la Paix, j'ai cru lire *le livre qui n'existait pas*.

Rue Saint-Paul, le passage survient abruptement : la violence de ce tube carré planté en creux dans la façade sur rue m'incite à lire une deuxième fois la gravure couleur *pierre* de la pierre : PASSAGE SAINT-PAUL — non pas CHARLEMAGNE, je me référais peut-être au célèbre bataillon antibolchevique de la Légion des volontaires français L.V.F. qui un demi-siècle « avant tout le monde » condensèrent les valeurs de l'Ouest, donnant à Foi,

Liberté, Europe, le noir des chambres d'accusation et de torture, le blanc de la neige et de la destruction sur la Volga, mais *saint Paul* ne subvertit-il pas le poème d'amour de Jésus, exigeant que nous sombrions dans la chasteté coupable ? —, je m'avance dans cette rue-cité doonnant à ma tête pour plafond aux poutres apparentes dans l'air du dehors le fond de maisons posées sur le vide... me trouve devant la porte capitonnée des coulisses d'un théâtre ancien... suis soudainement dans la cathédrale à laquelle des marcheurs confèrent la monumentale consistance du hall de l'Opéra. Oui, une *affaire criminelle* est latente — ou bien sa venue au grand jour maintient la nuit des temps.

Le siècle est matérialiste mais on a parlé, agi, en termes chrétiens.

1. GRÂCE (winners) et CULPABILITÉ (losers) évidente dès cette balle lancée contre l'escalier de fer [LA RUE !] par des gamins qui bien évidemment seront dans dix ans des gangsters.

2. Sans s'y référer, au contraire, le « communisme » voulait réaliser l'amour égalitaire que le Christ annonça. En moins de dix ans, le pouvoir ouvrier — soumis à « notre » agression (1918-1921) — se renverse ; les défilés de force, de joie miment la liberté révolutionnaire d'exclus (le pouvoir s'exerce dans des forteresses), politique et religieux se recombinaient avec audace ; perdant dans son pays la bataille du blé, du fer, Staline remporte dans le monde entier la plus grande victoire *morale* de tous les temps quand il détourne vers l'U.R.S.S., sanctifiée, l'internationalisme vivace dans

trois continents ; présente toute régression comme un nouveau bond en avant. 65 ans après 1924, nul politique au monde n'a intérêt à éventer le vieux truc, on profère « mort d'Utopie, crépuscule des idéologues », on adopte le registre d'Hitler, plus simpliste encore que celui de Staline, pour *réduire* celui-ci, et suggérer que le Diable, non pas la Crise, ni le pacte avec les banques, donna le pouvoir au nazisme. La Bombe judéo-chrétienne aura Raison du Mal musulman ?

Cette double méprise, ce double glissement — que chefs d'entreprise, chroniqueurs, chanteurs de charme, ministres, « philosophes » généralisent avec douceur, et fermeté, dans des paroles de salon sur l'écran vitreux de notre living — fit d'autant plus l'histoire contemporaine que celle-ci, voire toute l'histoire, semble Envers : publics le commerce, l'industrie ; secte, armée secrète, sont toute compagnie, tout magasin, le moindre cabinet des antiques. Cruel sans cruauté, tout petit cadre se réjouit du triomphe de l'Idée bourgeoise — dans le restaurant Beaugrenelle, sur les marches satisfaites du palais des congrès affichant les deux thèmes (Rendement, Rentabilité) du séminaire à côté de la salade de fruits —, elle implique des décennies d'affaires clandestines et routinières comme l'est le travail à court et long termes d'*agences centrales* qui ne *me* feront pas basculer dans la thèse terrifiante (plaisir douleur) et puérile (rassurante ?) du *complot permanent*, sourirai-je quand une *compression courageuse* enverra le jeune homme gris perle dans le hall électrique de l'Agence pour l'emploi ?

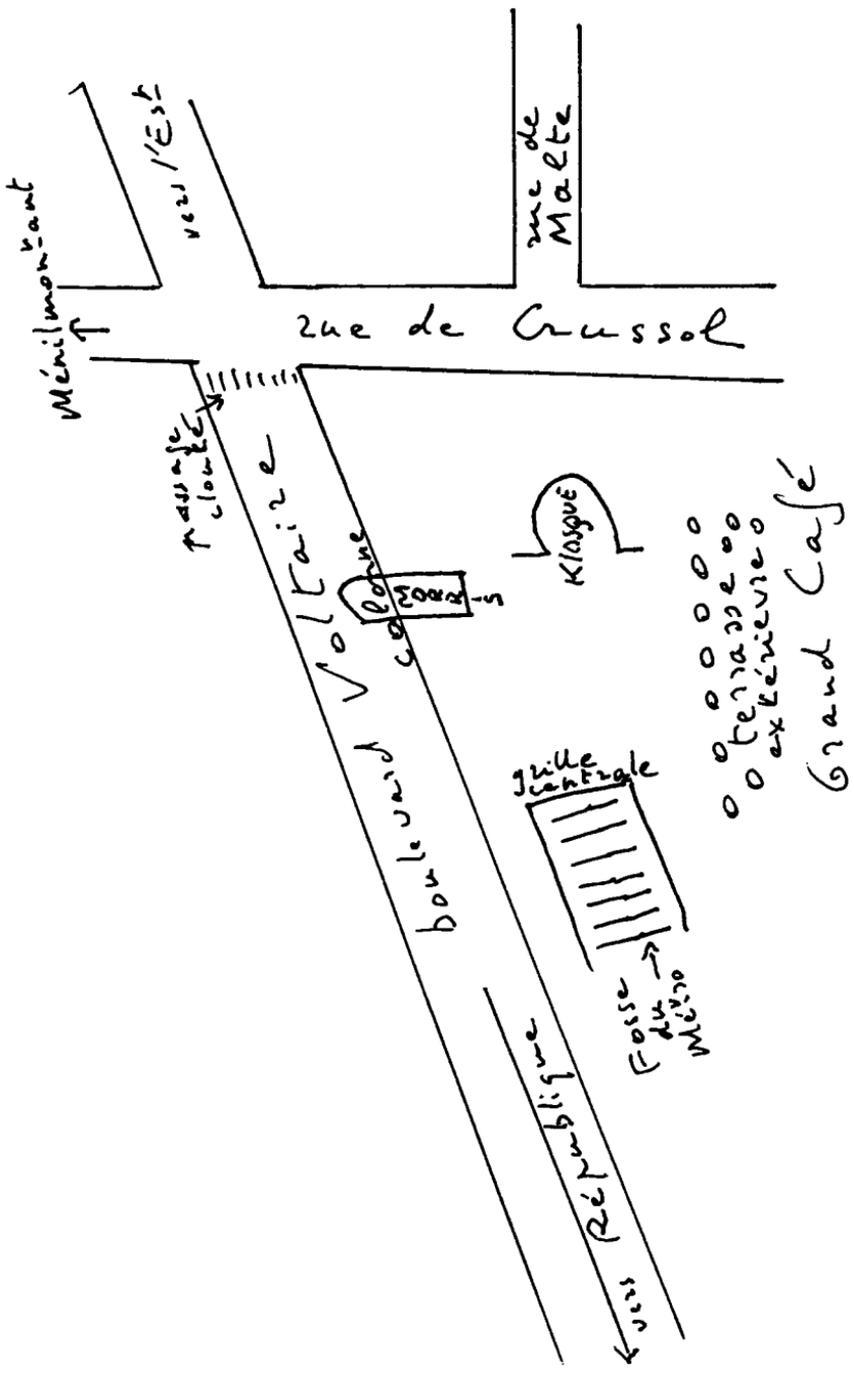
Je retourne au Jardin vertical de Ménilmontant ; montant depuis la rue des Couronnes un sentier que bordent des rondins arasés, j'étais *déjà là où il s'arrête* — pour basculer sur un seuil, m'enfoncer dans un bois ? j'étais dans l'inconnu, puisqu'il mène ouvertement à l'inconnu, sur le palier du premier étage d'une demeure, le modeste pavillon où une telle masse d'actes (d'action)... depuis le XIX^e siècle...

Dans le passage Saint-Paul

Masse d'histoire, de noirceur que le rythme décousu du présent et les doux mécanismes de sa transcription hérissent de *becs* (mais le tronçon Roquette et l'huile écrasée dans la pierre rose du Nouveau-Belleville maintiennent leur substance), ma fuite dans le passage Saint-Paul est *d'abord* : le grincement d'une poussette, armoiries bombant une muraille, rejet vers des poules absentes (le soleil *passerait-il?*) d'un dépôt émanant des cuisines d'une hôtellerie ; descendant plusieurs étages de caves, je déboucherais sur le sommet d'une tour, hune des prés et des forêts, comme une église souterraine reconstruit, en une crypte plantée de chandelles morbides, un passé du culte (l'antique San Clemente, minuscule derrière le Colisée et prise dans les pauvres immeubles du faubourg naissant, contient une chapelle paléochrétienne collée à celle, dans le gouffre à rochers, du dieu Mithra), le petit bois de Belleville ne comprend pas seulement deux arbres résiduels dans les platras arrachés à deux immeubles abattus qui emprisonnaient ce *clos*, les deux surgeons d'une

souche calcinée : une plaque de fonte de la Compagnie du gaz, ou des EAUX, couvre peut-être une tombe — mademoiselle de La Mole y plongea la tête encore fraîche de Julien ? d'abord bénite dans la chapelle ? (où, depuis 1938, se réunit une secte ?)...

S'enfonçant dans Belleville nocturne et misérable, Balzac lut sur une maisonnette le nom du locataire obscur Z. Marcas, Balzac ne se promène pas dans la projection, à l'air libre fait d'ombres (êtres, maisons), de « son monde intérieur », il n'explore pas la ville réelle pour y trouver le site qu'il portait en lui, il cherche la vérification horrible des transmutations, la ville a le POUVOIR de matérialiser l'idée ; à Z. Marcas, tête politique de notre temps, il MANQUAIT une pièce (un visage) : l'occasion, le soutien d'un groupe, voire l'existence, réduite au Z (quel prénom ?) et à Marcas incrustés comme des ossements dans la plaque métallique.



TRIANGLE SANS CÔTÉS ET À VIF

3-17 juin 1989

Samedi 3 juin 1989, midi

Cet angle comprend la fosse du métro Oberkampf en face de l'angle droit rue de Crussol-rue de Malte ; le grand café semble prolonger la rue de Malte dont l'étroitesse, le silence et le vide ouvrent à un autre monde, il vaut par l'extrême liberté des tables et chaises de la terrasse qui habitent le vaste trottoir sans le couvrir ; dans cet espace triangulaire en retrait du boulevard Voltaire, où se dissout la rue de Crussol, la Fosse décentrée du métro bouscule le trajet des passants, *dirigés et libres*, dirigeant mon regard et s'en libérant, poussant mon œil à de nouvelles attaques de l'aire, faisant de moi une caméra lente aux grandes soudainetés.

Les trajets (les gens) se croisent et se doublent suivant des droites dont on constate bientôt que ce sont des courbes, parfois très renflées. Nés non du Néant (telles les

infernales automobiles de la Route) mais du Rien, les visages manifestent une pensée : ils esquissent très vite une trajectoire, parfaitement libre entre d'autres trajectoires qui sont aussi d'autres temps, et la parachèvent avec une désinvolture rigoureuse. Ils ne se heurtent pas parce que chacun appartient à un temps légèrement différent de celui des autres ; je dis bien *temps*, comme on dirait *monde*, et non pas *vitesse* ; chaque passant a sa date, son origine, une hypothétique position spatio-temporelle à partir de laquelle son dessin a déjà trouvé dans l'espace ultérieur un vide à remplir que l'observateur ne découpe pas encore.

Je retrouve aujourd'hui le bien-être (plaisir) de celui qui, ayant compris quelque vérité, demeure dans son site. Précisément : cette *liberté liquide affermie par une multitude de tensions* m'apparut hier soir depuis le bord de la Bastille où j'attendais l'autobus, stationnant devant la courbe absente qu'il emprunterait au dernier moment : piquant droit sur moi depuis le Faubourg du Meuble et frôlant la Colonne de Juillet, le lourd véhicule dessinera une baie ultime pour l'accoler au trottoir devant le tabac Les Phares.

Lundi 5 juin, 12 h 30

Qu'avait omis ma définition de l'Espace triangulaire observé le 3 juin, alors que son volume, baroque depuis ma petite tasse, l'emplissait, mais de son inertie, le kiosque attire un peu, repousse beaucoup. Le métro, vide, cerné d'une triple barrière métallique dont la barre centrale, qui surplombe la fosse, est à trois ou quatre

mètres du kiosque, a le comportement inverse : il attire plus qu'il ne repousse, et lâche des « montants » dispersés sans trajectoire encore : ceux-ci montent de larges marches en opposant leur dos au kiosque. À l'instant, une jeune fille sort du kiosque ; je ne l'ai pas vue *entrer* : venir si près de lui que maintenant il la dissimule. Parfois le kiosque dissimule deux ou trois acheteurs, mais il n'en lâche jamais qu'un seul.

S'ils surgissent dans l'Espace, c'est que le kiosque masque leur départ : ils arrivent en pleine vitesse ; rares sont les personnages qui se présentent ainsi sur un théâtre.

Un nombre aussi grand traverse le vide pour HEURTER le kiosque ; je ne songe à les voir traverser, car la grosseur du kiosque occulte mentalement la colonne Morris face à moi et donc, en léger arrière-plan, confère une importance majeure, le prestige du premier plan, aux marcheurs qui empruntent le passage clouté puis obliquent entre le kiosque et la colonne, qui vont acheter un journal (très rares) ou gagnent, d'un faible écart dû au kiosque, la rue de Crussol (très rares également).

Donc : presque tous vont vers le métro depuis le passage clouté, et presque tous en passant devant moi et non dans l'étroit espace (« couloir ») entre le bord du boulevard et la grille gauche du métro.

Aussi légère que soit son occupation, la terrasse improvisée sert d'appui à ceux qui, venant de la cote métro, rentrent dans la rue de Crussol, laquelle les aspire. De gauche à droite (donc, depuis la Fosse, dont ils sortent ou qu'ils longent), les urbains vont vers le kiosque, qui les repousse à

gauche, passent contre lui, rectilignes, vers la rue de Malte, ou s'écartent délibérément de lui, qu'ils ignorent, pour disparaître en Crussol.

À l'instant, deux personnes se suivent : le mec (38 ans ?), bureaucrate, a tourné devant moi depuis Crussol, la jeune fille (gros traits, citoyenne active) l'a rattrapé, venant de Malte, le touche presque, il reprend sa vitesse, s'ignorent à jamais.

En tout, il n'existe guère que cinq possibilités, et même quatre : la possibilité *couloir étroit* (contre la grille du métro) ne séduit guère. Entre les quatre, le choix est extraordinairement volontaire, même si cette volonté s'infléchit ou n'infléchit la branche commune à deux possibilités finales qu'au tout dernier moment. La gamme des cadences est pauvre : presque tous marchent vite, Parisiens affairés, certains plus rapides encore, très rares sont les lambins ou les hésitants — même parmi les vieux dont l'impotence, la robe et le visage gris s'imposent soudain comme un surgissement, et déjà ils sont près de quitter l'axe des véloces.

Je descends les marches très larges du métro, vois face à moi, ouvert tel un petit théâtre de verdure (guignol au Luxembourg), le kiosque rutilant de chrome et de papier glacé. Je ne vois que lui, nul humain, je ne vois que sa gloire vide dominant le trou où je me perds.

Mardi 6 juin, 17 h 42

Mon angle est meilleur que les 3 et 5 juin : la colonne Morris est derrière la rambarde centrale du métro, elle

cache la moitié du passage clouté qui touche à la rive opposée du boulevard, les survenants du kiosque surgissent (du Non-Être) de derrière la partie étroite du kiosque ; aussi violemment viennent, tout proches, ceux qui traversent le boulevard : ils se décolent latéralement de l'arête verticale de la colonne Morris. Je pense à l'instant : qu'était Paris sans ces colonnes, qui font de lui un Parthénon dilué ? Je n'ai encore assisté à aucun heurt : mes congénères marchent vite et bien. À l'instant ! dans le couloir étroit un bureaucrate de 37 ans et une lycéenne de 18 ans se sont croisés, sans s'arrêter, sans que l'un s'efface, mais chacun s'est décalé sur sa droite, en marquant un fin ralentissement. Le moteur urbain semble intarissable.

Dans l'Espace triangulaire qui crée les formes d'un mouvement perpétuel dont il répartit les poussées, le déroulement n'est pas d'une longue bande dont la fin se raccorderait au début ; plusieurs bandes se croisent : quand 1 sort ou va sortir (derrière la colonne, derrière le kiosque ou venant de Crussol), 1 est toujours *sur le point* d'entrer : cette *puissance* pèse sur les bords du champ, toute irruption procure une émotion car elle est inexorable mais à deux, trois, voire dix secondes ou une demi-seconde près qui nous font demeurer dans le Mystère du Temps. Le survenant surprend à tout coup, mais par sa survenue, imprévisible à la seconde près, non par lui-même qui toujours appartient à notre humanité.

Quelle est-elle ? Je vois : *la jeune femme*, non belle, non laide, déterminée et fragile, porteuse d'une charge (un sac féminin, par exemple) ; *le bureaucrate* de 35-40 ans, au

costume gris ou beige foncé, bien découpé, plus lent, assez sûr de lui. Tous, durant ces trois séances, étaient sûrs d'eux. Il y a aussi l'homme *plus lourd* de 55-60 ans : celui-là se dirigerait volontiers vers le kiosque ; ralentit sa corpulence sa petite main cherchant des pièces dans une poche. Les lycéens de 17-19 ans furent nombreux, des deux sexes, les jeunes filles ont une personnalité plus grande, des formes pleines, le nez plus prononcé (peut-être par la chevelure, franchement longue). Un plombier : il m'arrache l'Espace ; venu de la rue de Crussol, il est peut-être le seul qui me tourna le dos (durant trois séances personne ne me montra son dos avec une telle violence !) ; en ce petit homme dégarni, presque fluet, réside beaucoup de force ; sa petite musette, sur l'épaule, est lourde de métal, de molettes, il semble prendre un chemin de traverse car, se rendant à un travail manuel, il ne songe à participer au ballet spatial.

Vendredi 9 juin, 10 h

Est surréaliste toute action de toucher à l'espace et au temps : chronométrer un coureur, un étalon, en rase campagne, commander des gâteaux en face de l'église fermée sont des actes surréalistes dès lors que l'observateur a conscience d'observer *totalemment* : en abolissant les visées utilitaires.

Un lycéen épais (petit, blouson de cuir, grosses cuisses) vient de m'éviter de justesse le long de la grille droite de la Fosse, dans l'espace rigoureusement rapide, dont

j'avais oublié, me rendant à la terrasse en plein air (doux), que j'étais pour quelques instants un ACTEUR, non plus un voyeur ; ayant contourné mon improbable bifurcation vers la table ronde, il se rétablit sur ses jambes râblées, de dos me montre son sac de sport, et du bleu, celui du plombier traversier.

Jeudi 15 juin, 16 h

La terrasse interne est légèrement surélevée (l'épaisseur d'une petite marche, d'une brique, d'une talonnette), la chaleur ralentit les passages ; je vois beaucoup plus les visages — ou beaucoup moins les jambes — pour quatre ou cinq centimètres. Attaquant l'espace triangulaire que structure une étoile interne à cinq branches, alors que la terrasse comble me présente le dessus de têtes dont je distingue avec force les traits inférieurs (mâchant ?), les survenants (dont la lenteur accroît le nombre ?) me présentent leur personne, volumineuse, mais sans regarder la caméra (mon œil-plume) et parfaitement conscients que la pellicule magnétique est à peine impressionnée qu'elle s'efface pour offrir sa virginité aux multiples associations des boucles nouvelles, quasi identiques à celles qui disparurent à jamais.

Le garçon, de sa lavette, m'apprend que la foule sortant mollement du métro fut surprise par une panne : la police recherche un drogué (qui aurait fui dans le tunnel), je ne vis pas les flics survenir, puis couvrir les marches de leur descente brutale ; je regarde les trajecteurs remontant,

comme à vide, du métro et sortant du triangle par la pointe invisible qui fait face aux larges marches.

Samedi 17 juin, 12 h

LES GENS ne sont pas des gouttes dont le comportement permet de comprendre l'Océan, l'Atmosphère, la Flamme. Mais puis-je ôter de mon esprit les notions *lignes de matérialité, champ urbain*? Soudain : un couple de jeunes Noirs, très costauds ; la femme, dans une robe d'un bleu fort, a quelque embonpoint (début de grossesse) ; ils se sont retournés depuis le guichet du kiosque et avancent avec majesté vers le métro, bouchant obliquement le passage mais sans entraver la circulation des personnes et des biens, très faible ce samedi midi. Ils sortent de mon champ de vision, qui ne songe, les panoramiquant, à savoir s'ils descendent les marches du métro ou continuent vers la République, c'est-à-dire vers la pointe du triangle, d'autant plus immatérielle qu'elle représente la fuite à l'infini, unique des deux côtés du triangle dont l'un est la ligne des chaises de la terrasse externe, qui toutefois cesse à la hauteur de la plus haute marche du métro.

Soudain : ça s'est ANIMÉ, mais très brièvement : deux garçons ont marché suivant l'axe Malte-République, une jeune Vietnamiennne potelée juste derrière eux sur le même axe marchait aussi vite qu'eux, chargée, tendait à les rattraper, ce mouvement rapide cesse aussitôt, faute d'acteurs ; maintenant, le passage est totalement encombré de marcheurs plus lents croisant leurs trois ou quatre directions.

Un beau plan, très rapide, un ensemble volumique de volutes : un couple (l'homme : un intellectuel noir) se tourne et présente un double dos rond et dans le même mouvement trois autres personnes se tournent, suivant ou croisant le couple.

ÉTONNANT : six, de dos, envahissent le passage et s'en écartent presque en même temps avec une grande force (décision, muscles) : deux couples soudés à deux ou trois mètres d'écart latéral et profond, et deux suiveurs isolés, l'un à droite, l'autre très à gauche ; tous vont vite, les deux isolés semblent petits et légers ; avec quelques millisecondes de différence tous ont marqué le resserrement du passage au bout duquel leur dispersion extrême manifeste l'aptitude des marcheurs à gagner les bords d'un entonnoir dans la partie qui tend à l'élargissement perpétuel. Sur ces six, il y avait au moins un Noir, assez jeune, très large, peut-être trois. Je vois un très grand nombre de Noirs aujourd'hui ; un certain nombre de jeunes filles seules ; AUCUN couple d'amoureux, et même aucun couple classique (femme et mari non jeunes) ; très peu d'enfants ; quelques femmes âgées tenaient un sac à provisions (aucun homme ne passa avec un tel ustensile). Depuis cette phrase, les Noirs affluent, seuls ou à deux, uniquement des hommes, très costauds, l'un au visage de Gitan est longiligne et nouveau.

Je descends dans le métro ; deux Noirs maigres remontent du quai Bobigny à six marches d'intervalle : le trait *solitude* unit-il les mille observations trouées de ce livre ?

Table des matières

ACTION, fin 1985-printemps 1987	7
CAPE LAPUTA, 24 janvier 1987-15 juin 1987	16
JOURNAL DE CALACEITE (traces), juillet-août 1987 ...	22
MARSEILLE 87, dimanche 4 octobre 1987	34
BIENTÔT, novembre 1987	39
UN FILM DE PIERRE, 28 décembre 1987	49
BOURRELET... OcéAN, 31 janvier 1988-1 ^{er} mai 1988 ..	54
CALÈCHE AUX CAMÉLIAS, 13-16 mai 1988	64
COLLÉS/CONTRE, 16, 17 et 21 juin 1988	73
WESTERN, POURSUITE, 2-8 août 1988	79
PREMIÈRES NOUVELLES DU MONDE MORT, septembre-octobre 1988	92
TÉLOPHASES I, 31 décembre 1988-10 janvier 1989 ...	111
TÉLOPHASES II : DERNIERS ULTIMES, 13 janvier 1989 ..	115
ATLANTA, 17 février 1989-30 avril 1989	119
LE FONDS (LE PUIITS), 11 mai-18 mai 1989	134
TRIANGLE SANS CÔTÉS ET À VIF, 3-17 juin 1989	147

Composition
Lambda Barre
78620 L'Étang-la-Ville

Achévé d'imprimer le 30 janvier 1995
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
61250 Lonrai
N° d'impression : I5-0096
Dépôt légal : janvier 1995

Dans Paris, la substance rurale nous touche d'autant plus aujourd'hui que le démantèlement de l'ancien, ou sa rénovation éblouissante, et le dénuement humain plaqué sur les trottoirs attaquent la profondeur historique de nos villes. Nés de la rue, des éléments romanesque impriment dans notre existence quotidienne une trame policière et de science-fiction. L'énigme se transforme à la façon des murs, des mœurs et des produits, déplaçant une folle énergie qu'il faut capter.

J'ai traversé les mille feuillets de mes notes, dont certaines datent du temps où l'Opéra-Bastille était un trou, pour détecter les signes, pris dans la masse, du changement ; quel ? Une phrase sans verbe et sans temps vient parfois toucher l'espace familial : « La victoire secrète du nazime ».



9 782867 444579

95 F
936194-0
ISBN : 2-86744-457-8
02-95



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS